

l'Espresso



N° 55
FEVRIER 81
10 F

Fonds A.R.A.M

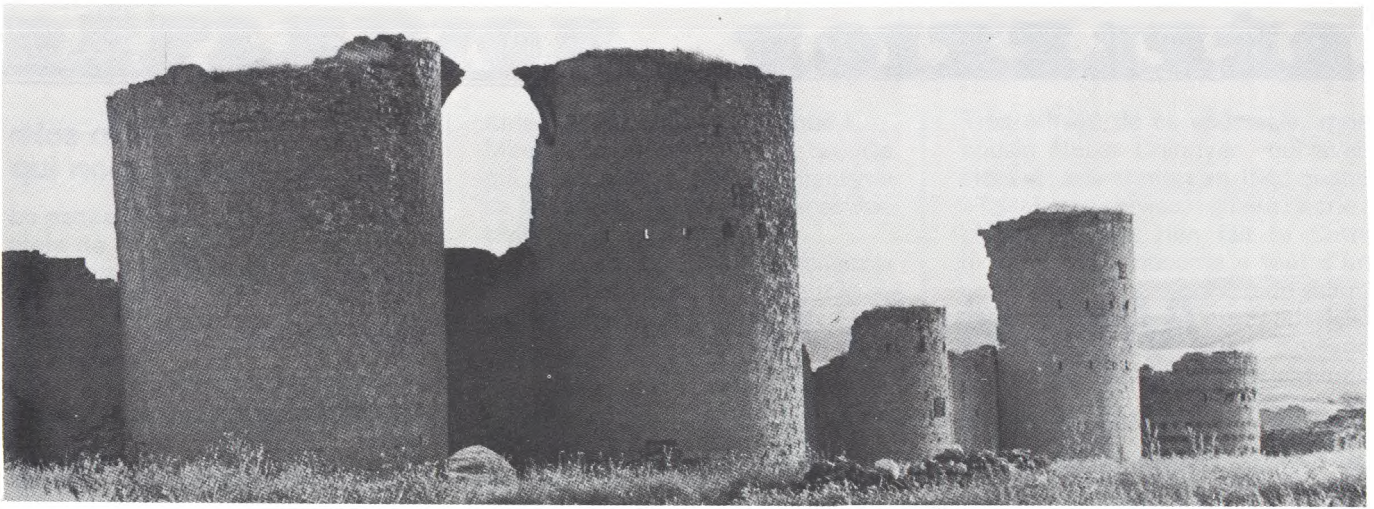
*C'est fou ce que l'on peut faire
avec la maille.*



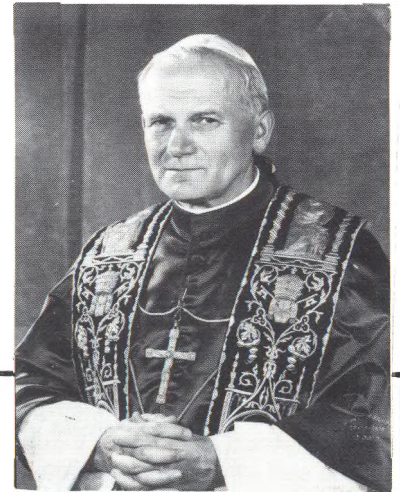
tricots
alain manoukian[®]

Liste des Boutiques et des dépositaires Alain Manoukian sur demande 104, rue Réaumur 75002 Paris.

Fonds A.R.A.M



Ani, Remparts, X^e siècle



SOMMAIRE

Réflexion 2 par J. Kabrielian	Courrier des lecteurs 21	
Pamphlet 6 par Diran Khayiguiian	Tribune libre 22 par Jacques Ansourian	
Audience privée du Souverain Pontife 9	A travers la presse 24	Le Métro 45 par S. Bablounian
Evènement 12	Conférences 30	Papiers d'Arménie 46 par Michel Guemdjian
	Associations 35	



BULLETIN d'ABONNEMENT (1) de REABONNEMENT (1)

A découper et à retourner à :

ARMENIA
BP 116
13204 Marseille Cédex 01

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM Prénom

Adresse

.....

Code Postal Ville

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire (1)
ou postal (1) à l'ordre d'Arménia.

Abonnement normal 100,00 F
Abonnement de soutien 200,00 F et plus

(1) Rayer les mentions inutiles.

Non à la fatalité

Fichu destin que celui accroché aux basques de l'Arménien. Où qu'il soit et quoi qu'il fasse il se trouve constamment face à un provocateur aux pires desseins qui le tiendra pour responsable de toutes les calamités.

Il serait «ce pelé, ce tondu, ce galeux par qui tous les maux arrivent».

Il suffit de dérouler le ruban de son histoire pour mesurer la longueur déconcertante de faits qui justifient son irritation. Tel une tare que l'on jette sur l'un des plateaux de la balance il a servi à son corps défendant de monnaie d'échange ou d'alibi au règlement de compte entre puissances assoiffées d'hégémonie, trainant ainsi son destin jusqu'aux massacres de 1915.

Le peuple arménien après avoir été la première nation chrétienne est devenu aussi la victime du Premier Génocide du XX^e siècle. Ce génocide signé par la Turquie est consigné comme tel dans les rapports secrets de toutes les chancelleries mais il bénéficie de la même impunité que celle des crimes parfaits.

Depuis plus de soixante ans, ce qui reste du peuple arménien mène un combat pacifique pour obtenir les réparations légitimes.

Le silence profond d'un monde assoupi dans l'épaisseur de son confort matériel, provoque chez l'Arménien, fidèle à sa haute idée de la Justice, un atroce sentiment de frustration.

Sur une âme offensée, le temps peut cicatriser et engendrer la paix ou bloquer la raison et engendrer la colère.

Le peuple turc ne peut être irresponsable des actes de ses dirigeants. Il lui appartient, après avoir profité des avantages acquis, de reconnaître la dette qui s'y attache.

C'est ainsi que les crimes nazis ont été reconnus et réparés par les chanceliers Adenauer et Brandt qui ont admis la responsabilité du peuple allemand qui a retrouvé son honneur et sa dignité par cette attitude.

Que se passe-t-il aujourd'hui ? La Turquie nie le génocide et persiste dans sa négation en encourageant ses services de propagande dans leur démarche de falsifications de l'Histoire. Des brochures (1) sont éditées et distribuées tous azimuts, aidés par des journalistes et écrivains étrangers complaisants qui emboîtent le pas.

Ce défi cynique et permanent est intolérable pour le peuple arménien qui ne restera pas figé devant cette provocation porteuse de conséquences imprévisibles.

Des bombes éclatent ici et là. Et voilà un monde de journalistes qui, réveillé par leurs bruits, a saisi l'évènement pour faire son papier. Pour écrire et dire quoi ? Des théories philosophiques (psychologie, logique, morale...) absolument sans rapport avec le fond du problème ou alors des plaintes non pas pour blâmer la lenteur de la justice à condamner le bourreau turc mais pour stigmatiser la victime arménienne qualifiée d'énergumène qui a eu l'audace de déranger le monde pour une affaire vieillie par plus de soixante années de silence.

Y aurait-il prescription ? La seule faute de l'Arménien serait-elle d'avoir trop attendu ? O' ironie du destin ! Qui a trop attendu ? La justice dans son silence ou l'Arménien dans son bruit ?

La démarche d'Aznavour vers un processus de dialogue avec les dirigeants turcs révèle bien l'intention pacifique de l'Arménien devant son problème grave et douloureux.

Pourquoi avoir cédé sous des pressions regrettables ? Allons-nous vers un régime de terreur ? Ou bien est-ce ce fameux grain de sable de l'imprévisible qui transforme tout à coup en défaite toute victoire à portée de mains ?

Baisser les bras après s'être lavé les mains, imitant l'exemple bien mauvais de Pilate est une attitude décevante. Dans la condamnation de Jésus (juif) par des juifs, Pilate a agit en tant que Romain.

Aznavour est arménien et pacifique, tout dans son comportement le confirme ; son intervention nous eut permis de connaître les intentions officielles de la Turquie placée au pied du mur.

Aznavour devrait retourner à son projet initial. Il est de son devoir.

Le problème arménien est celui de la Vérité. Chacun de nous est concerné. Il est une des exigences de notre vie quotidienne nécessitant une lutte de tous les instants.

En regroupant nos forces morales dans un Centre d'Elus représentatif, nous assurerions avec efficacité la défense de notre identité et la recherche d'une nouvelle culture.

Opposons notre résolution devant les difficultés.

Un chrétien pratiquant a dit :

«Les coups, c'est comme la Charité, il vaut mieux donner que recevoir»

Il y a là matière à méditation.

J. Kabrielian

(1) Voir pages intérieures

Fondateur 1^{ère} série :
André GUIRONNET
Fondateur 2^{ème} série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'Enseignement de
la Langue et de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N° 4.943

armenia

Président :
Grégoire TAVITIAN

Directeur de
la publication :
Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS :

B.P. 116
Marseille Cédex 1
Tél. 67.46.74

C.C.P. 1166-59 T
Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J.ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille

Maquette :
Alain GRAZIANI

«Nos amis qui nous veulent du bien»

La propagande des services officiels de la Turquie pour falsifier l'Histoire, dans la période de ses relations avec les arméniens, continue. Voici leur dernière trouvaille.

Avec la complicité d'écrivains et journalistes occidentaux, ils en prépareront d'autres, sans doute pour bientôt. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les dates du ramassis des pièces douteuses. Jusqu'où iront-ils ?

Nous considérons ce pays comme notre propre patrie, comme n'importe quel Turc. Nous sommes nés ici, nous y avons accompli notre service militaire. Ici, notre communauté mène une vie heureuse en paix et en sécurité. Nous vivons sous le drapeau turc et nous sommes ses défenseurs.

Les manifestations, qui ont eu lieu ou prévues à Beyrouth et provoquées sans aucun doute, ne servent à rien et n'ont pas de sens. Ici, ces manifestations n'importent jamais les compatriotes arméniens. En fait nous n'avons aucun rapport avec eux. (1)

Bogos Kireçyan
Archevêque

(1) Le quotidien «Hürriyet» du 9 Avril 1965

Maudits soient ceux qui oublient que «châtlier» est au Dieu

Maudites soient les mains qui tirent perfidement !

Maudites soient les mains qui ont lâchement tiré sur les représentants de Turquie à l'étranger !

Maudits soient ceux qui oublient que «châtlier» est au Dieu !

Maudits soient ceux qui n'oublient pas la rancune de 60 ans !

Maudits soient ceux qui revendiquent les crimes par un coup de téléphone !

Maudits soient ceux qui imputent la responsabilité de leurs crimes aux autres !

Maudits soient ceux qui affligent les Arméniens turcs qui jouissent de tous les droits de citoyen !

Maudits soient ceux qui impatientent les Turcs, et ceux qui impor-

tune l'opinion publique turque !
Maudits soient les foyers de brouille qui n'apprécient pas l'humanisme de la génération d'Atatürk et sa vue civile !

Et maudits soient ceux qui incitent la rancune et la haine en fermant leurs cœurs à l'affection et à la paix ! (34)

Dikran Kevorkyan
Fondateur de l'Ecole Primaire de
Topkapi

Président du Conseil Administratif
de l'Eglise Arménienne de Kandilli

(34) Le quotidien «Hürriyet» du 17 Octobre 1979

Les «Kuvayi Milliyé» (*) à Adapazari

Peu après que Moustapha Kémal Pacha (Atatürk) avait quitté Adapazari, les cieux du pays étaient recouverts de nuages noirs.

Comme nos ennemis externes et internes n'avaient pas encore reçu le coup de grâce, ils s'efforçaient à partager notre patrie. Et par conséquent, Adapazari était sous l'occupation des ennemis.

A l'époque, je n'étais pas parti avec ma mère, je me trouvais à Adapazari chez ma tante.

A la fin de l'occupation, un matin, nous nous sommes réveillés par des coups de fusil. Ces coups étaient le signe que les «Kuvayi Milliyé» rentraient à Adapazari. Cet événement nous a donné de l'inquiétude, à nous les chrétiens. Parce que dans des cas pareils on confond toujours les innocents avec les collaborateurs. Sous ces inquiétudes toute la famille s'est réunie au salon ; si je ne me trompe pas Madame Atina et sa fille Maria étaient chez nous. Dès que nos premiers soucis étaient dissipés ma tante a dit : «Moi aussi je sais que nous vivons des moments graves. Il est impossible de ne pas s'affoler. Maintenant, je vous prie d'être très calmes quand les membres de Kuvayi Milliyé se présenteront dans la maison».

Après ce petit discours le silence a régné dans le salon. Lorsque nous attendions ce qui arriverait, des frappaient sur la porte de la maison ont troublé ce silence. Et, ma tante s'est dirigée vers la porte pour l'ouvrir. Un moment après, nous avons vu entrer dans le salon neuf hommes robustes portant leurs fusils sur leurs épaules et des kalpaks (*).

Très effrayé de ce spectacle, mon cousin Nubar Chirinyan, qui avait alors six ans et mort en 1940 quand il faisait son service militaire, a crié : «Nous n'avons rien fait !» Cette exclamation innocente a tout d'un coup adouci l'atmosphère du salon. Le chef du groupe, mesurant 1,90 m, dont le nom était Sarilarin Cemal, au moment où il a entendu le cri de mon cousin, cessant de donner des ordres l'a pris dans ses bras et d'une part qu'il caressait ses joues d'autre part il répétait sans cesse : «N'aie pas peur mon enfant, nous ne vous ferons pas de mal !» Quand il prononçait ces mots, nous avons vu tomber quelques gouttes de larmes à travers ses moustaches ; il était sans doute touché du cri innocent de mon cousin.

Ces jours-là où tout le monde étrangeait l'un l'autre, devant un tel comportement inimaginable personne n'a pu retenir ses larmes. Ce noble homme qui, ce jour-là, nous avait pris sous sa protection, nous a ensuite assuré un déménagement sain et sauf à Istanbul.

Bien que je fusse presque un enfant, après que nous sommes arrivés à Istanbul, je me suis convaincu que les forts pouvaient bien être cruels, mais malgré sa force le fait de ne pas être cruel était le signe d'une maturité spirituelle.

Donc, le Dieu, voyant ses créatures nous accorder, à nous les impuissants cette noble faveur, leur octroyera sans doute sa grâce.

En effet, pendant la Guerre d'Indépendance, la nation turque, sous le leadership de Moustapha Kémal Pacha, à l'aide de Dieu, donnant le coup de grâce a su remporter la victoire à nos ennemis internes et externes.

Le dévouement du peuple turc à Atatürk, réalisateur de cette grande victoire, se résume dans cette expression de Celâl Bayar (collaborateur d'Atatürk et Président de la République de 1950 à 1960) : «Aimer Atatürk est un culte national».

Oui, nous tous participons de tout notre cœur à ce culte national. (13).

Torkom Istepanyan
Journaliste

(*) Nom donné aux Forces Nationales Turques pendant la Guerre d'Indépendance.

(*) Une sorte de couvre-chef en fourrure.

(13) Du livre intitulé «Hepimize Bir Bayrak» (Un seul drapeau pour nous tous). Torkom Istepanyan, Istanbul 1967.

La «question arménienne» en Turquie

ANKARA - Après les récents attentats qui ont frappé des intérêts principalement turcs en Autriche, en France, en Italie, en Grande-Bretagne et dans notre pays, la «question arménienne» envahit de nouveau les conversations.

Bien que la violence contre les diplomates turcs n'ait commencé qu'en 1973, les origines de la «question arménienne» remontent aux deux premières décennies du siècle. Les Arméniens, qui parlent l'indo-européen, affirment avoir habité depuis des millénaires la région qui recouvre maintenant l'est de la Turquie, le sud de l'Union soviétique, l'ouest de l'Iran et la partie nord du Moyen-Orient. Aux derniers jours de l'Empire ottoman, un demi-million d'Arméniens vivaient toujours en territoire turc ottoman, et un nombre à peu près équivalent dans les pays voisins. Mais pendant la Première Guerre mondiale, alors que la Turquie ottomane s'était alliée à l'Autriche et à l'Allemagne, les Arméniens de Turquie, qui

avaient des parents du côté russe de la frontière, avaient soutenu la Russie.

Combien de victimes ?

Les Ottomans entreprirent alors de chasser de chez eux les Arméniens ethniques, exterminant sur place ceux qui étaient trop lents à s'en aller. Les uns et les autres sont loin d'être tous d'accord aujourd'hui sur les événements qui se sont réellement passés. Beaucoup d'historiens pensent qu'un très grand nombre des 500.000 Arméniens qui étaient en Turquie réussirent à s'enfuir, mais les Arméniens affirment que plus d'un million de leurs aînés furent massacrés par les Turcs ottomans. Pour leur part, les historiens turcs reconnaissent que 200.000 Arméniens au moins ont probablement été tués, mais ils ajoutent qu'il s'agit de victimes de la guerre et que le bilan du côté turc a été beaucoup plus lourd.

Pendant la même période, un certain nombre de Kurdes, qui parlent également une langue indo-européenne et qui étaient installés

dans la région bien avant les Turcs y fussent eux-mêmes arrivés pendant les premiers siècles après Jésus-Christ, furent aussi massacrés par les Ottomans. Mais alors que les Arméniens ont généralement fui les persécutions, les Kurdes, nomades montagnards plus endurcis, réussirent à survivre. Ils sont aujourd'hui au moins huit millions dans la seule Turquie, et à peu près autant en Irak et dans les pays environnants. On dément, de source kurde, les informations selon lesquelles les nationalistes kurdes appuieraient les «groupes de libération» arméniens dans une campagne contre la Turquie. On précise qu'un seul groupe kurde, le Parti ouvrier kurde, est en contact avec des organisations arméniennes, mais qu'il a peu de soutien parmi les Kurdes turcs. Comme dans le cas de l'Iran et de l'Irak, c'est le Parti démocratique kurde, luttant dans la clandestinité, qui est considéré comme le moteur principal des aspirations autonomistes kurdes en Turquie.

Dialogue avec nos lecteurs

La Suisse 9.12.80

Point de vue arménien

1 - «Les origines de la «question arménienne» ne remontent pas aux deux dernières décennies du XX^e siècle. Ni même au siècle dernier. La domination ottomane s'est exercée durant des siècles au cours desquels les Arméniens ont vécu sous le régime du despotisme, de la cruauté, du pillage et de l'autodéfense perpétuels. Mais le véritable acte de naissance de la «Question Arménienne» est l'article 16 du Traité de San Stefano de 1878 qui exige de l'Empire Ottoman la réalisation de réformes dans les provinces arméniennes sous contrôle des grandes puissances.

2 - Les Arméniens ne parlent pas l'indo-européen, ce qui n'existe pas : ils parlent une langue qui s'appelle l'arménien et qui fait partie du groupe des langues indo-européennes.

3 - Ce ne sont pas les Arméniens qui «affirment» avoir habité l'est de la Turquie : tous les géographes, tous les historiens de l'Antiquité définissent très clairement la terre arménienne et les conflits qui ont opposé les rois d'Arménie à Rome, au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, ne sont qu'un épisode de la longue et riche histoire de ce peuple.

4 - Au début du XX^e siècle, ce n'étaient pas un demi-million d'Arméniens qui vivaient dans l'Empire Ottoman, mais 2.100.000 au moins malgré l'islamisation, la turquification et la kurdification continues, au cours des siècles.

5 - En ce qui concerne la position des Arméniens au cours de la Première Guerre mondiale, les responsables avaient clairement stipulé à leurs gouvernements respectifs au début des hostilités, que les Arméniens de l'Empire ottoman se battraient dans les rangs de l'armée impériale et ceux qui étaient sujets du tsar combattaient dans l'armée russe. Ce qui fut respecté.

6 - Il faudrait citer nommément les «historiens» qui pensent qu'un très grand nombre des 500.000 Arméniens de Turquie réussirent à «s'enfuir». Les historiens turcs auxquels vous faites allusion devraient se replonger dans les minutes du procès des Unionistes, auteurs des

massacres de 1915, procès provoqué par le gouvernement du Grand Vizir Damad Férid Pacha en 1919, qui constitue la reconnaissance du génocide et, par conséquent, de la responsabilité des dirigeants jeunes turcs de l'époque.

De plus, en 1921, un tribunal allemand acquittait Soghomon Tehlirian accusé d'avoir tué à Berlin, Talaat le responsable principal des massacres et faisait, à la place de Tehlirian le réquisitoire des crimes de Talaat envers la nation arménienne.

Enfin, le professeur R. Hovannessian, de l'Université de Californie, Los Angeles, a établi une bibliographie complète du génocide arménien (nombreux documents de source suisse) à laquelle nous vous conseillons vivement de vous référer et il est admis que 1.500.000 personnes ont péri au cours du premier génocide du XX^e siècle.

7 - Les Turcs ne sont pas arrivés dans la région pendant les premiers siècles après J.-C., mais à partir du XI^e siècle. Ce n'est qu'au XIV^e siècle que les Turcs, nomades jusqu'alors,

se sédentarisent et, en 1453, Byzance tombe sous leurs coups.

8 - Les Arméniens n'ont pas généralement fui les persécutions alors que les Kurdes, plus endurcis, auraient réussi à survivre. Le génocide des Arméniens, qui a duré de 1915 à 1923, a été soigneusement conçu, organisé et réalisé par le gouvernement jeune-turc de 1915 qui avait engagé pour ce faire les régiments Hamidié et les Kurdes, alléchés par des promesses, ont volontiers prêté main forte à la réalisation du plan de déportation et d'extermination des Arméniens qui, contrairement aux Turcs et aux Kurdes, étaient chrétiens. Si les Kurdes ont survécu c'est que, d'une part, aucun plan d'extermination systématique ne leur a été destiné et que, d'autre part, ils ont absorbé une partie de la population arménienne en l'assimilant de force.

9 - Enfin, on comprend facilement pourquoi les Kurdes seraient réticents à appuyer - sauf pour détourner l'attention d'Ankara - les «groupes de libération arménienne» qui revendiquent un territoire qui englobe les régions du lac de Van,

du lac d'Ourmia et l'Arménie soviétique, territoire qui a toujours été le cœur de l'Arménie depuis des millénaires et que les Kurdes appellent aujourd'hui le Kurdistan, après en avoir chassé par le crime de génocide, ses légitimes propriétaires : le peuple arménien.

Pour terminer, nous citons simplement deux interventions faites le 14 mars 1979 à la 35^e session de la Commission des droits de l'homme du Conseil économique et social de l'ONU à Genève : l'une, de M. Wolf (Fédération internationale des droits de l'homme) qui affirme, concernant l'extermination des Arméniens que «les renseignements sur cette question étaient autrefois incomplets, mais il existe aujourd'hui des documents qui prouvent de façon irréfutable, ce génocide» ; l'autre, de M. Soyér (représentant de la France) qui conclut : «Quant à l'histoire du peuple arménien, les faits sont là et nul n'a le pouvoir de les modifier ou de les biffer».

Comité de défense de la cause arménienne, Lyon

YLMAZ COLPAN

par Gabriel MATZNEFF - Le Monde 13 Décembre 80

Dans quelques jours, il y aura un an que Ylmaz Colpan, conseiller de presse à l'ambassade de Turquie à Paris, directeur de l'Office du tourisme turc, a été assassiné sur les Champs-Élysées, alors qu'il venait d'acheter un cadeau de Noël pour sa fille cadette. Le meurtre était aussitôt revendiqué par un «commando de justiciers arméniens contre le génocide».

Un an a passé, et le tueur court toujours.

Ylmaz Colpan était un homme sensible, pacifique, épris de liberté, nourri de culture française. Ce jeune diplomate, né de très nombreuses années après la première guerre mondiale, n'avait aucune responsabilité dans le massacre des Arméniens de Turquie, perpétré en 1915 sur l'ordre de Talaat Pacha. Ylmaz Colpan était aussi innocent que les victimes dont ses meurtriers se réclament abusivement. La femme et les deux filles d'Ylmaz Colpan, âgées de huit et seize ans, étaient, elles aussi, innocentes.

Il existe dans la littérature française une tradition d'amitié à l'endroit de l'Arménie. Anatole France et Charles Péguy l'ont, entre autres, incarnée. Aujourd'hui, nous sommes

quelques-uns qui tâchons de la maintenir. En ce soixantième anniversaire du traité de Sèvres, où les grandes puissances ont reconnu de jure l'Arménie comme un Etat libre et indépendant, il est bon d'affirmer les droits historiques de la nation arménienne. Nous n'avons, pour notre part, jamais perdu une occasion de le faire. Avoir toujours témoigné aux Arméniens une amitié vigilante nous autorise à leur dire que l'assassinat d'Ylmaz Colpan est un acte humainement monstrueux, et politiquement imbécile. L'exécution de Talaat Pacha, le Himmler turc, avait un sens. Le meurtre d'un diplomate totalement étranger au drame de 1915, lui, n'en a pas. Un tel crime est une sanglante idiotie. Nous demandons aux Arméniens de juguler leurs énergumènes.

La meilleure des causes peut être déconsidérée par les méthodes avec lesquelles certains la défendent. Les prétendus «justiciers arméniens» déshonorent l'idée de justice et ternissent l'image de l'Arménie. Dans le feu d'une guerre civile, le terrorisme est une arme, horrible certes, mais parfois nécessaire. En revanche, le terrorisme à

froid, le terrorisme décidé avec plus de soixante ans de retard est inexcusable. Les services secrets Israéliens traquent les anciens nazis, mais ils n'assassinent pas des Allemands innocents, nés dix ans après la mort de Hitler.

Le destin de l'Arménie est inséparable du destin des autres peuples de l'Orient arabe qui, après la victoire de 1918, ont été eux aussi, trahis par les Impérialistes occidentaux (1).

Les principaux responsables des maux dont souffrent les Arméniens ne sont pas les Turcs, mais les grandes puissances : hier, les Anglais et les Français ; aujourd'hui, les Américains et les Soviétiques. La question arménienne ne sera heureusement résolue que le jour où le Proche-Orient dans son ensemble s'affranchira du joug des Impérialismes étrangers. Or le terrorisme est le plus actif serviteur des intérêts de l'Impérialisme : Il lui fournit une justification de sa présence en Méditerranée orientale. Le meurtre d'Ylmaz Colpan a plongé une famille turque dans le désespoir, et il fait le jeu des pires ennemis du peuple arménien.

(1) Cf. le Carnet arabe, la Table ronde, 1971.

Démosthène où es-tu ?

Prologue

C'est ton esprit que je cherche Démosthène, et ton talent au service du vrai, au service du verbe ; afin de mettre l'accent et saisir mes amis que j'aime ou que je veux aimer comme moi-même. Car, devant l'épreuve du feu, face à l'adversité, nous fûmes souvent seuls, mais toujours au coude à coude.

En sera-t-il encore ainsi ? Démosthène, je fais appel à toi. Voici pourquoi. — —

Démosthène où étais-tu hier, à l'ouverture officielle du jubilé de la cathédrale Saint Sahag-Mesrop de Marseille ?

Pourtant, celle-ci était pleine à craquer. Et, de mémoire d'homme, jamais notre liturgie, par la voix de nos choristes, n'avait atteint, autant que ce dimanche, le divin sommet de l'enchantement. Les murs en tant que corps vivant, les colonnes en tant que membres, emportés par les mélodies de nos cantiques des cantiques, semblaient chanter en cohorte avec les ménestrels, en soulevant les voûtes de l'Eglise jubilaire pour se confondre et nous confondre avec le céleste de l'infini.

Mais où étais-tu Démosthène ? Ta présence était impérative. Ton talent, ton esprit, ton courage manquaient aux solennités du jour. Car, si même les pierres du sanctuaire chantaient, si les fidèles se recueillaient dans la prière, mêlant leurs larmes à un passé tragique et fatal pour notre peuple, d'autres, des «figurants» dont les cœurs semblaient de pierre, étaient venus pour s'exhiber ou papauter : des femmes rêvant de zibeline, des hommes aspirant à des Rolls ; et ces «djotch» (péjoratif du riche, en arménien), qui jouissaient de présence dans un lieu de culte, où les enfants étaient devenus rois, avec leur va-et-vient incessant.

Démosthène où étais-tu pour fusti-

ger tout ce monde ? Où étais-tu pour enlever des mains des quêteurs ambulants, les plateaux rituels où quelques maigres francs légers jouaient à «pile ou face». Car les gros billets étaient sacrifiés une heure avant, sur l'autel du Moloc du tiercé. Où étais-tu Démosthène, pour fustiger ces hommes qui déambulaient à l'heure du plus profond recueillement où, dans un tintamarre, le «Der-Voghoremia» (Seigneur aie pitié de nous), était scandé par des pièces de bronze, que dis-je, «d'alu» qui tombaient bruyamment sur les trois «cymbales» du trio ambulante.

Démosthène, tu connais tout cela depuis sempiternel. Mais tu t'es privé de ton vrai job, du sermon digne d'un speaker d'informations ; sermon aux trois quarts rempli de faits divers, sans rapport avec le culte où l'on n'osait annoncer la couleur du jubilé.

Bien entendu, le mécène, qui à l'époque avait financé la construction de l'église n'a pas été oublié ; noblesse des ovailles présentes oblige. Il n'a pas été oublié... pour qu'un frémissement de joie communicative passe comme un effluve, et leur fasse sentir qu'après la mort, elles aussi ne seront pas oubliées. D'ailleurs les plaques de marbre gravées en leur nom et scellées au mur, nous rappelleraient vite à l'ordre : «ci-gît le million du donateur, et avec intérêt pour le repos des âmes charitables».

Par contre, l'inspiré fondateur et réalisateur de l'Eglise jubilaire, Monseigneur Balakian n'a même pas été cité dans le sermon. Oubli ou quantité négligeable ? Il faisait pourtant partie des premiers intellectuels de Constantinople, incarcérés le 24 Avril 1915 et déportés. Sauvés par miracle, et malgré le cataclysme qui nous a éparpillé à travers le monde, il est resté debout, et avec le peu-

ple, a pris la pelle et la pioche pour bâtir tous nos sanctuaires apostoliques de Marseille.

Mais ce n'est pas tout, Démosthène. Personne hélas ne prit part à la Sainte Cène, malgré toute l'inspiration des choristes du haut du Cénacle, et l'ardeur communicative du maestro enthousiaste. Personne n'y prit part, malgré le grand rideau déployé où l'Agneau de Dieu apparaissait portant sa propre croix sur le dos, comme notre peuple la porte, et fait porter par la terre sainte d'Arménie les milliers de «Katch-Kar» (croix en pierre) qui se dressent vers le ciel comme des pyramides d'espérance ; et malgré les fresques des murs dont l'une évoque notre peuple déraciné quittant sa terre ancestrale sous le regard endeuillé de nos montagnes éternelles. Tout cela conçu par le fondateur Balakian dont l'âme revenue ce dimanche, cherchait en vain à se poser sur chacun de nous, nous exhortant à résister comme lui, dans la foi de l'Arménie. Oui Démosthène, malgré le décor évocateur, malgré les mélodies où les chanteurs se confondaient avec les séraphins et nous invitaient au recueillement, et malgré «le calice où le Seigneur lui-même descend» (Tekeyan dixit), personne, personne ne prit part à la Sainte-Cène. Car devant le tabernacle, on se trouve face à la vérité, la foi, les lois, et les «prophètes» combattants de ce peuple.

Par contre, nous étions cent quatre vingts au repas, dans l'annexe de l'Eglise. Tu aurais dû être présent et rencontrer tes collègues orateurs. Une complaisance coupable à se flatter mutuellement ; c'était pour certains tout le menu spirituel ou intellectuel offert aux convives. «Ce sont les livres que j'envoie à l'Académie de Pétersbourg, et des flagorneries pour la tsarine», disait Voltaire.

De Voltaire, se serait-il inspiré par hasard, notre maestro pour donner, du haut du cénacle, «à Dieu ce qui est à Dieu» ; c'est-à-dire une des meilleures lithurgies entendues sous les voûtes de notre Eglise ; et, dans l'annexe de l'Eglise, donner à César, en l'occurrence à la Tsarine du jour, ce qui lui semblait le plus flatteur. Un orateur l'a couronné reine de notre chorale Saint Sahag-Mesrop. Un autre lui a donné le titre de présidente d'honneur, et pour finir, un troisième, sous les applaudissements, l'a ramenée aux réalités pratiques en l'appelant marraine tout court. La gente Dame juchée sur son piédestal sonnante et trébuchante, connue cependant pour sa présence d'esprit, a dû certainement se remémorer l'image des «Respectueux Mendiants» de Baronian.

Après cette scène de la tsarine, nous avons eu, en supplément droit à une missive privée de Rostropovitch qu'un orateur s'est flatté de posséder, et de nous la lire à la «barbe» du Jubilé de l'Eglise. Démosthène, après cette lecture oseras-tu réfuter que le nombril du monde musical se trouve au quadrilatère Saint Sahag-Mesrop de Marseille ?

Mais comment a pu tomber aussi dans ce même piège, certes naïvement, un révérend, inspiré, travailleur, de formation solide, et conscient de sa mission ? N'avait-il jamais lu Job ? «Je ne flatte personne ; car je ne sais pas flatter ; mon créateur m'enlèverait bien vite» (Job 32-21).

Circonstances atténuantes cependant, dans ses louanges dithyrambiques, il n'a pas omis de citer un conseiller presbytéral inébranlable qui brigue avec adresse les ouailles et maintient ainsi la balance entre les «brebis» et les «adorateurs du veau d'or».

Un autre cas, d'actualité celui-là, pour atténuer le mal flatteur qui nous ronge. Nous sommes électoralement en pleine période présidentielle. Nous avons même une nette avance à ce sujet. Nous avons plusieurs «Coluches», déjà élus grâce à notre art électoral à défrayer le législateur. Preuve : notre Eglise jubilaire, avec environ ses deux cents ouailles électriques, nommées par, on ne sait quel dynaste invisible,

possède trois vice-présidents, une présidente des dames, un président de la chorale, escorté depuis hier, d'une présidente d'honneur ; l'ensemble étant chaperonné par un président... des «présidents».

Une réminiscence du «roi des rois», chère à nos historiens ? En tous les cas, un président d'Eglise très mal assis entre six chaises plus ou moins bancales. Que l'on nous réponde : à quoi servent tous ces titres galvaudés ? Leurs porteurs ne voient-ils pas le ridicule de leur position ?

Pour nous, tout cela contribue inconsciemment ou intentionnellement à grignoter les institutions et à annihiler le rôle, la fonction, la responsabilité du vrai président, élu récemment à notre connaissance, par la quasi unanimité des conseillers presbytéraux. Serions-nous assez naïfs pour ignorer que l'ambition de certains est de niveler tous les titres afin de supprimer toute autorité réelle du pouvoir.

Les contradictions agaçantes de dimanche, à l'ouverture officielle de l'Année Jubilaire, ne seraient-elles pas le résultat du système irrationnel où chacun des titulaires cités plus haut, semblait empiéter sur les prérogatives du président en exercice ? Une incohérence dans le programme, un enchevêtrement dans les objectifs. Etait-ce l'année cinquantième de l'Eglise, le troisième anniversaire de la chorale ou simplement la titularisation d'une présidente d'honneur ?

Le mot Ouailles, tiré du latin Ovis, signifie brebis. Serions-nous par hasard, les moutons tondus des bergers mercenaires ? Des moutons qui suivent les uns les autres et se noient dans la mer sous l'instigation invisible d'un ou plusieurs Panurge industriels, «qui ont l'esprit si fertile, qu'ils séduisent malgré leur cynisme et leur exhibitionnisme». Mais revenons à nos moutons, Démosthène. Retournons au fameux repas de l'Annexe qui tirait à sa fin, et où les Pantagruel étaient devenus rois sous la poussée des Panurge. Nous étions quelques uns à nous demander à quoi était destiné tout ce tintamarre : à la chorale, à l'église ou à la vanité des vanités ? Car, à l'ouverture même,

malgré l'introduction engageante du Président de l'Eglise, destinée à mobiliser les convives pour l'année du Jubilé, presque personne n'a soufflé mot à ce sujet. Et, vue l'heure tardive, le dignitaire de la table d'honneur, s'est hâté de conclure avec une galéjade tirée d'un Esope attardé, mais digne d'un Marius ou d'un Nesreti-Hodja.

Tu permets Démosthène, de conclure à mon tour ? «Il est dur de regimber contre les aiguillons» (Actes 9-5) ; surtout quand on a cru en cette Eglise, son passé, son avenir et, quand on a œuvré souvent dans le silence, avec la perspective d'y réaliser du durable.

Difficile de ruer contre l'aiguillon des amis qui s'y trouvent engagés ; amis, tels que le comprend le Christ : «vous êtes mes amis, si vous appliquez mes préceptes» (Jean 15-14). Difficile de ruer quand on pense aux fidèles qui tâchent de les appliquer soit dans la chorale, soit précisément ce dimanche, dans leur rôle modeste de «Marthe» (Luc 10-40), et dont l'exemple avait engagé les jeunes à servir les convives avec adresse et enthousiasme.

Oui, il est difficile de ruer contre l'aiguillon du fondateur de cette Eglise qui m'a saisi depuis mon enfance ; contre l'aiguillon de nos morts sans sépulture dont le souvenir est gravé sur les dalles bénies du Monument du génocide.

Démosthène, sors donc de ton silence ! Arme-toi de ta volonté tenace, de ta résistance courageuse à l'aveuglement, à l'inertie de notre foule. Arme-toi contre les fats, les flatteurs, les flattés, et les acteurs des grands spectacles de la «bouffe» ! et, dis-leur de méditer sur le conseil de Molière : «Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte !»

Démosthène, mets-toi sur le parvis de notre Eglise ; sors de ta bouche les galets d'exercice vocal, sors tes «philippiques», et fait retentir ta voix vigoureuse à faire trembler les stèles du génocide, afin que «même les pierres crient» :

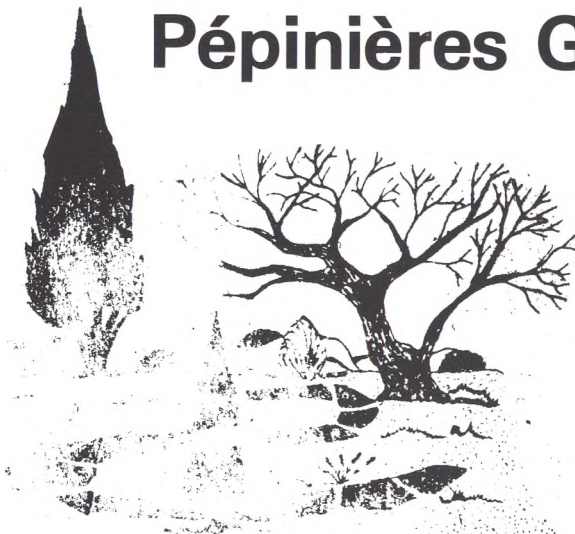
SACRILEGE !

Car ce lieu est saint. Ici l'âme de nos martyrs confondue dans nos prières chante l'espérance éternelle.

Diran Khayiguan

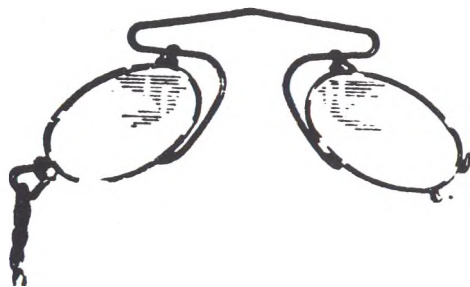
Prochain article
L'Esprit du Jubilé

Pépinières Georges ISRAELIAN



- Arbres fruitiers
- Arbres tiges
- Conifères
- Arbustes
- Rosiers
- Plantes annuelles et vivaces
- Plantes grimpantes

Route de la Côte Bleue
13220 Châteauneuf les Martigues
Téléphone (42) 88.84.81



optique médicale
lentilles de contact
appareils de surdité
instruments d'optique

Tél. 43-56-23

OPTIQUE ACOUSTIQUE 60

André et Danielle HASBANIAN

OPTICIENS
Diplômés I.S.O. PARIS

ACOUSTICIENS
Diplômés Faculté de
Médecine de Marseille

60, rue Madier de Montjau
26000 VALENCE

pèlerinage à Rome

Audience privée du Souverain Pontife accordée à une délégation arménienne de France

Sur l'initiative de l'Office National de la Culture et des traditions arméniennes, un pèlerinage à Rome a eu lieu du 12 au 15 février à l'occasion de «Vartanantz». Un programme solennel a été élaboré pour commémorer cet événement exceptionnel de l'Histoire de l'Arménie. Le mérite revient à Monsieur Gérard Stephanesco, secrétaire général de l'Office et journaliste à la télévision française 1^{ère} chaîne, d'avoir su organiser une tel pèlerinage en hommage à notre Héros National. Des parlementaires français s'étaient joints à la délégation arménienne parmi lesquels se trouvaient :

- M. Bernard Stasi, Député de la Marne, Vice Président de l'Assemblée Nationale.
- M. Edmond Alfandherly, Député du Maine et Loire.
- M. Roger Fenech, Député du Rhône.
- M. André Chazalon, Député de la Loire.

Le programme a débuté dès l'arrivée à Rome le Jeudi 12 Février à 18h 30 par une réception à l'Ambassade de France offert par son Excellence l'Ambassadeur suivie d'une autre réception à l'Ambassade de France près le Saint Siège.

Les jours suivants ont été consacrés aux visites du Musée du Vatican, de la Chapelle Sixtine, des vestiges arméniens de Rome, du séminaire arménien, de la bibliothèque arménienne et du tombeau du Cardinal Agagianian. Une messe solennelle a été célébrée le Dimanche 15 Février en l'honneur de «Vartanantz», diffusée en direct par Radio Vatican.

Le moment le plus impressionnant et le plus émouvant de ce pèlerinage a été l'audience privée accordée par le Souverain Pontife à la délégation arménienne et aux parlementaires français le Vendredi 13 Février à 13 heures.

Monsieur Bernard Stasi, au nom de tous les pèlerins, a prononcé une

allocution de remerciements et de reconnaissance à Sa Sainteté d'avoir bien voulu leur accorder cette audience privée.

Le Souverain Pontife, dans sa réponse, en s'adressant à la délégation arménienne, a notamment insisté sur la nécessité de conserver son identité et de sauvegarder sa culture. Au cours de son allocution, le Saint Père a cité les noms des Grands Hommes qui ont contribué à la grandeur et à la pérennité du peuple arménien. Cette allocution a été diffusée en 38 langues par Radio Vatican le jour même.

Après son intervention, le Souverain Pontife a remis, en souvenir, à chacun des pèlerins, une brochure ayant pour titre : «Lettre encyclique du Souverain Pontife sur la miséricorde divine».

Ce pèlerinage a été filmé par l'équipe de Gérard Stephanesco et sera programmé dans les émissions religieuses du dimanche matin.

Voici les textes intégraux des deux allocutions :

de Monsieur Bernard Stasi

Très Saint Père,
Nous ressentons une grande joie d'être accueillis, ce matin, par votre Sainteté.
L'audience que vous avez bien voulu nous accorder est le moment le plus hautement émouvant du pèlerinage que nous faisons à Rome, un groupe d'éminents Arméniens et de parlementaires français, pèlerinage organisé par Gérard Stephanesco, Secrétaire Général de l'Office National de la Culture et des Traditions Arméniennes.
Les Arméniens, peuple à la foi exemplaire, célèbrent, à la mi-février, depuis 15 siècles, la mémoire de Saint Vartan, héros et martyr de l'Arménie Chrétienne. C'est pour eux, et pour nous, un insigne privilège de célébrer, aujourd'hui, cet anniversaire auprès du successeur de Saint Pierre.



Attaqués de toutes parts, persécutés, martyrisés en raison de leur attachement inébranlable en Notre Seigneur Jésus Christ, les Arméniens ont su conserver, au milieu des pires vicissitudes, leur foi, leur Eglise, leurs traditions, et leur sens de la famille. La France, qui a accueilli quelques 300.000 Arméniens, actuellement citoyens Français, a toujours ressenti, pour ce peuple, admiration et amitié.

Quant à mes collègues parlementaires et à moi-même, membres du parti qui représente, en France, le grand courant de la démocratie chrétienne, nous tenons à assurer votre Sainteté de notre filial et respectueux dévouement.

Profondément attachés à défendre la dignité de l'homme, de tous les hommes, nous voulons aussi exprimer notre admiration à l'infatigable pèlerin qui, venu



S.S. Jean Paul II, M. Bernard Stasi, M. Roger Fenech, M. Francis Geng, M. André Chazalon, M. Gérard Stephanesco.

S.S. Jean Paul II, M. Pierre Ghazarian, M. Mouchegh Djerdjian, M. Nourhan Fringhian.



d'un pays qui ne cesse de donner au monde l'exemple du courage, est désormais, aux yeux de tous, le plus illustre combattant de la cause des droits de l'homme.

Auprès de votre Sainteté, nous sommes venus chercher la force et la lumière dont nous avons besoin pour participer humblement mais de toute notre foi à ce combat.

C'est pourquoi, nos amis Arméniens et nous-mêmes, représentants du peuple de France, nous éprouvons reconfort et fierté à être accueillis par votre Sainteté qui avez su apporter au monde une si immense espérance.

Bernard Stasi
Vice-Président
de l'Assemblée Nationale
Président
de l'Intergroupe Parlementaire
des Droits de l'Homme

Chers Messieurs,

Vous espérez vivement cette rencontre avec l'Evêque de Rome, auquel vos communautés arméniennes ont toujours témoigné beaucoup d'attachement. Je rends moi-même grâce à Dieu de pouvoir vous accueillir, juste avant d'entreprendre mon voyage apostolique en Extrême-Orient, que je me permets de confier à votre prière.

En recevant votre délégation, représentative de l'Office National de la Culture et des Traditions Arméniennes en France, mon regard et mon cœur se tournent tout naturellement et avec émotion vers les six millions d'Arméniens, vos frères, qui sont demeurés dans les pays de l'Est ou qui vivent en diaspora dans les régions occidentales. Tous ensemble, vous êtes ce peuple particulier dont l'existence et l'histoire originale remontent à plus de vingt-cinq siècles, ce peuple au destin mouvementé et trop souvent tragique, qui survit grâce à son esprit communautaire et à sa foi. Le cœur des Arméniens est douloureux. Je voudrais que tous et chacun d'entre eux sachent que je suis profondément solidaire de leur souffrance.

En cette brève rencontre - sans me substituer à vos responsables immédiats -, l'heureuse occasion m'est donnée de contribuer à ranimer votre foi chrétienne et votre identité culturelle, qui sont deux trésors de nature différente et cependant historiquement interdépendants. Sans rappeler en détail les commencements et les étapes du christianisme arménien, nous pouvons ensemble bénir saint Grégoire l'Illuminateur, votre premier Evêque, d'avoir si ardemment évangélisé votre pays, et bénir tant d'autres Pasteurs qui ont marché sur ses traces. Et comment oublier le témoignage particulièrement impressionnant des martyrs arméniens depuis les origines jusqu'à nos jours ? Dimanche prochain, dans votre église arménienne de Rome, vous fêterez le plus célèbre d'entre eux, saint Vartan. Je le prie, avec vous, de soutenir le courage et

la foi de vos frères les plus éprouvés.

Malgré les persécutions et les tribulations de toutes sortes, la foi vécue par vos ancêtres - pasteurs et fidèles - est venue jusqu'à vous. Mais il vous faut la vivre en diaspora, dans des pays de technique et d'économie avancées, qui connaissent des mutations culturelles importantes. Vous sentez, souvent très profondément, que les valeurs spirituelles, héritées de la religion comme de la morale naturelle, sont mises à l'épreuve dans une atmosphère de sécularisation, de matérialisme pratique, de révolution scientifique. C'est pourquoi, je souhaite qu'à vos places respectives, souvent importantes et influentes, et en union avec vos responsables hiérarchiques, vous puissiez contribuer à l'avènement d'un nouveau souffle spirituel à travers les chères communautés arméniennes auxquelles vous appartenez. La foi aujourd'hui comme hier - vous en êtes bien convaincus - n'est ni une évasion de l'existence, ni une compensation pour les échecs et les frustrations de la vie. Elle est avant tout lumière reçue de Dieu, et qui devient lumière sur l'homme et sur le sens profond et ultime de l'histoire humaine. C'est ce problème-clé des rapports de l'humanité et de chaque être humain avec Dieu, pleinement révélé et donné au monde en Jésus-Christ, que je me suis efforcé d'exprimer dans *Redemptor hominis*, le premier document de mon pontificat. A cet appel au renouveau de la foi dans vos communautés, je tiens à joindre un hommage au sens de la solidarité, de la charité évangélique dont vous témoignez en animant vos centres culturels et surtout en pourvoyant aux besoins des communautés plus pauvres, qu'elles soient proches ou lointaines.

Je vous exhorte aussi à préserver et à approfondir les richesses de votre culture arménienne, assurément originale et à laquelle - je le soulignais au début de cet entretien - votre Eglise a pour ainsi dire donné le jour et la croissance. L'alphabet arménien n'est-il pas né avec la première traduction de Bible en votre langue, au cours du cinquième siècle,

grâce au célèbre moine, saint Mesrob Machtotz ? Moïse de Khorène, grand chroniqueur en son temps, Grégoire de Narek, le mystique et le poète du dixième siècle, Norcès le Gracieux, le très célèbre catholico du douzième siècle, sont parmi beaucoup d'autres des grands noms de la culture arménienne. Vous êtes les héritiers d'un merveilleux patrimoine de littérature et de poésie, d'histoire et de philosophie, de théologie et de mystique, de musique sacrée et de manuscrits souvent admirablement enlumines, de cathédrales, d'églises et de monastères de très grande valeur artistique et historique. Tous ces trésors vous permettent de communier à l'âme et au génie de votre peuple, un génie pétri de foi religieuse. Je souhaite vivement que vous continuiez de donner le meilleur de vous-même à l'entretien, à la transmission, et même au renouveau de la culture arménienne dans son intégralité. Vous vous souvenez sans doute, à ce sujet, qu'au mois de juin dernier à la tribune de l'UNESCO, il me fut donné de m'exprimer comme témoin et comme fils d'une nation plusieurs fois condamnée à disparaître par ses voisins et qui a survécu - non point en s'appuyant sur les ressources de sa force physique - mais uniquement en s'appuyant sur sa culture propre, sans cesse animée par un large souffle puisé dans l'Evangile. Tout en vous insérant au mieux dans vos divers milieux de diaspora, demeurez vous-mêmes.

Tenez fermes sur le terrain de votre culture arménienne, avec la ténacité, l'intelligence et la foi qui caractérisent votre peuple, mais veillez à rejeter et à condamner le recours à la violence et au terrorisme. Vos descendants recueilleront, au temps marqué par l'histoire, les fruits de votre fidélité, de votre ardeur et de votre patience. Je demande à Dieu, tout-puissant et miséricordieux, de vous donner à vous-mêmes et à vos frères Arméniens le courage de pardonner et de continuer de pardonner et de continuer à écrire votre mystérieuse histoire dans l'espérance. Au nom du Seigneur, je suis heureux de vous bénir.



Photo MASHOYAN

MM. Gaston Defferre, Raffi Nazarian, Garo Ovsepien, Alpago Novello.

Exposition exceptionnelle sur l'architecture arménienne à Marseille

Le vernissage de cette exposition exceptionnelle a eu lieu le 20 janvier dans la grande salle du Musée de la Marine à Marseille sous la présidence de Monsieur Gaston Defferre, Député Maire de Marseille et en présence de nombreuses personnalités.

Au nom du comité de la Maison de la Culture Arménienne, Rue Sainte Bazile à Marseille, Monsieur Garo Ovsepien a présenté en insistant sur la contribution apportée par l'architecture arménienne à la civilisation et à la culture universelle. L'architecture, a-t-il dit, est la manifestation la plus fidèle de l'esprit du peuple, d'une société, d'une époque. Et c'est dans ce domaine que l'Arménie a manifesté avec le plus de force et d'originalité son génie propre, ses facultés créatrices. Ainsi, si l'Arménie fut bien souvent à la frontière extrême de la culture occidentale dans la direction de l'Asie, elle sut aussi être le foyer de départ de nouvelles

formes culturelles. M. Garo Ovsepien a souligné le rôle tenu par le Professeur Adriano Alpago Novello, Architecte italien, au sein du centre d'études et de documentation sur la culture arménienne de Milan, organisme qui a réalisé et concrétisé ce magnifique travail. Il a remercié M. Gaston Defferre dont la présence a donné un éclat et une résonance toute particulière à cette inauguration. De même, M. Jacques Faure représentant la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille, M. Michel Pezet, Président de l'Office Régional de la Culture, M. Yves Bonnel, Président du Conseil de l'Ordre des architectes de la Région Provence Côte d'Azur et tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette exposition.

Le Docteur Onnig Manoukian, Président de la Communauté Arménienne d'Italie a souligné le caractère exceptionnel de cette exposition d'où se dégage toute la richesse, la spiritualité, l'authenti-

cité, l'universalité de l'Art arménien.

Monsieur Gaston Defferre a prononcé une allocution très chaleureuse dont voici quelques extraits : « Cette exposition témoigne de façon indiscutable, l'existence d'une civilisation arménienne extrêmement évoluée... et quand on regarde ces monuments, ils donnent l'impression d'être abandonnés, d'être perdus dans un pays, dont les arméniens ont été chassés, on mesure le drame qui a été pour vous le génocide et on comprend votre attachement à votre patrie d'origine... »

Cette exposition est à l'honneur du peuple arménien, elle démontre que déjà à cette époque, il y avait dans ce peuple des artistes, des architectes, des sculpteurs, des peintres à un niveau évolué, ayant le sens de l'implantation des monuments dans la nature, dans les villes ou les villages. C'est donc une civilisation qui sous tous ses aspects et par toutes

ses disciplines étaient en avance sur son temps. Je tiens en mon nom personnel et au nom de la Ville de Marseille à féliciter les organisateurs de cette exposition, à les remercier de nous avoir présenté ici, après avoir présenté dans beaucoup de villes et de pays... Je suis convaincu que non seulement les arméniens de Marseille mais que beaucoup de marseillais, de toutes origines, viendront voir et admirer cette exposition.

Cette exposition qui s'est terminée

le 9 février a reçu près de 6000 visiteurs dont une très grande majorité de françaises et de français qui ont découvert et admirer avec beaucoup d'intérêt et d'émerveillement ce patrimoine culturel arménien qu'ils ignoraient. A ce titre, il suffit de consulter le livre d'Or pour en être convaincu. La Maison de la Culture Arménienne a eu aussi l'heureuse initiative d'organiser durant cette période, 2 conférences qui ont apporté un complément d'informations nécessaires : M.

Alpago Novello a défini les caractéristiques propres de l'architecture arménienne dans une brillante présentation et Mihran Antablian, Président du Club Unesco des Arméniens de Lyon a essentiellement présenté les monuments arméniens de Turquie en évoquant le problème de leur sauvegarde.

En organisant de telles manifestations, la Maison de la Culture Arménienne de Marseille justifie pleinement sa mission.

M. Gaston Defferre, M. Alpago Novello.



Cette exposition
sans précédent :

L'architecture Arménienne

par Patrick Donabedian, Historien d'Art

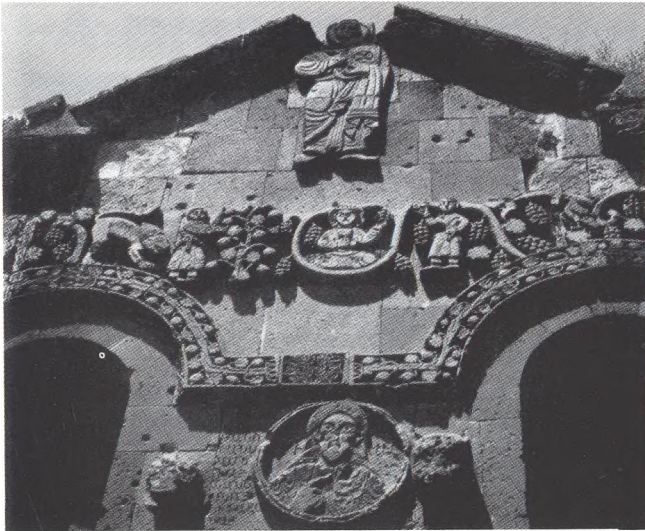


La propagation du christianisme, qui coïncida avec de profonds changements socio-politiques, entraîna aux premiers siècles de notre ère dans l'ensemble du Proche-Orient, du monde méditerranéen et par la suite du monde occidental, des bouleversements considérables. Aux sources de cette révolution socio-politique, culturelle et artistique étaient de grands foyers proche-orientaux dont le rôle fut capital dans la for-

mation de ce que l'on peut appeler la civilisation chrétienne. L'un de ces grands foyers, l'Arménie, développa dès l'adoption du christianisme comme religion d'Etat au début du IV^e siècle et tout au long du Moyen Age une intense activité culturelle et artistique. L'architecture, en particulier, connut dans ce pays d'antique culture une longue évolution dont les diverses étapes médiévales s'échelonnèrent sur près d'un millénaire et demi : du IV^e

au XVII^e siècle.

On comprend donc l'importance exceptionnelle de l'exposition présentée actuellement, et pour la première fois à Marseille consacrée précisément à ce volet majeur de l'héritage artistique de l'Arménie historique : l'architecture médiévale culturelle. Cette exposition, organisée sur l'initiative de la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture de Marseille, nous vient d'Italie, plus précisément du Centre

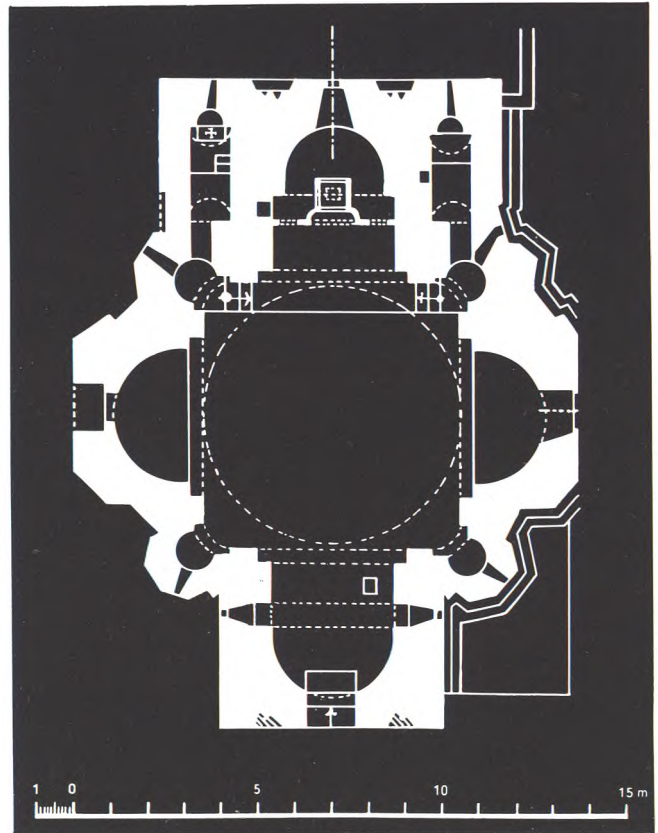


ÉGLISE STE. CROIX D'AGHTAMAR

L'église Ste. Croix a été construite sous le règne de Gaguik Artzrouni, par l'architecte Manuel, entre 915 et 921, sur l'îlot d'Aghtamar (Lac de Van). L'église a un plan en tétraconque, à quatre absides et compartiments angulaires. Le contour extérieur reproduit assez fidèlement les divisions intérieures; cette structure la rapproche aussi du type rayonnant (Ste. Hripsimé). La coupole a un tambour polygonal à 16 facettes.

C'est l'un des monuments arméniens de Turquie les mieux conservés. Les bas-reliefs ornant ses façades sont célèbres. Les fresques sont actuellement peu visibles.

Le clocher est une addition tardive (fin 18^e siècle).



d'Etudes et de Documentation sur la Culture Arménienne de Milan. Elle témoigne ainsi du net renouveau de l'intérêt manifesté par les historiens de l'art européens pour l'art arménien médiéval, intérêt qui se concrétise ces dernières années, en Italie essentiellement, par la publication d'un grand nombre de monographies et de beaux albums sur divers aspects particuliers de cet art.

La structure formelle de cette exposition est basée sur la combinaison de deux méthodes d'approche : chronologique et géographique. C'est ainsi qu'à l'intérieur de chacun des cinq grands chapitres de l'exposition qui correspondent à une division de l'Arménie historique en 5 grandes régions, les panneaux d'exposition sont rangés (autant que possible) selon le principe chronologique. C'est le premier chapitre montrant les monuments de la zone dite centrale (environs de la capitale de la république soviétique d'Arménie, Erévan) qui est le plus fourni et

qui illustre le mieux l'évolution chronologique et typologique de l'architecture médiévale en Arménie.

L'on peut y voir la grande diversité et la rigueur mathématique des solutions planimétriques ainsi que l'austère noblesse des compositions volumétriques mises au point par les architectes arméniens durant la première période du Moyen Age, c'est-à-dire de l'adoption du christianisme à l'invasion arabe. L'on peut y admirer l'équilibre serein des volumes et des masses, la retenue du décor et la pureté des lignes qui constituent l'idéal esthétique propre à la période paléochrétienne de l'architecture arménienne.

L'on peut y voir aussi les changements radicaux intervenus dans la conception volumétrique et esthétique du monument culturel à l'époque des royaumes arméniens (X - XI^e siècle) et plus encore après la libération du joug turc-seldjoukide (XIII^e siècle) : standardisation de la typologie planimétrique des églises, modification des proportions ten-

dant à une plus nette concrétisation de l'élan vertical, création de types architecturaux originaux, élaboration de principes et de motifs décoratifs nouveaux liés au rôle accru assigné au décor sculpté. Autant de témoignages éloquentes, par conséquent, d'un art dynamique qui, ayant su s'enrichir, dans la mesure et dans les limites de ses besoins et idéaux spécifiques, de divers emprunts étrangers, a su créer aussi, sans relâche, tout au long des siècles, un grand nombre de solutions architecturales originales et souvent audacieuses portant toutes la marque d'une pensée rigoureuse et savante mise au service d'une spiritualité simple et profonde.

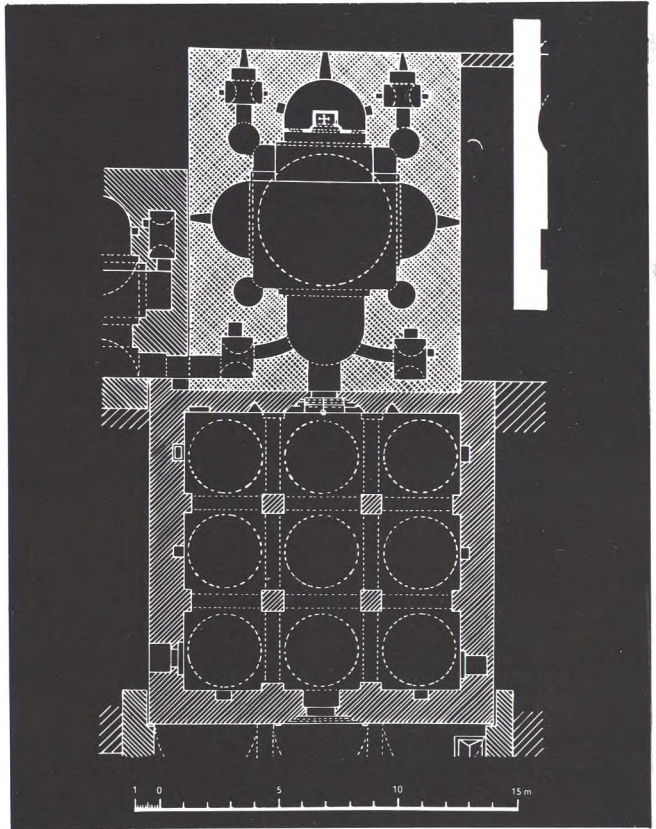
Le visiteur initié aux problèmes d'histoire générale de l'art chrétien ne manquera pas d'accorder une attention particulière aux solutions spatiales (planimétries cruciformes, polyconques, en croix inscrite, centrales à coupole...), aux structures architectoniques (piliers à faisceaux



MONASTÈRE DE VARAG

Le roi Sénékerim Artzrouni fit reconstruire le couvent de Varag, vers la fin du 10^e siècle. Varag comptait jadis sept églises, dont il ne reste plus que des ruines. La partie la mieux conservée est le porche monumental de l'église principale qui, selon toute évidence, est contemporain de l'église elle-même.

Cette église principale, que H. F. B. Lynch a décrite, rappelle, par son plan, l'église Ste. Croix d'Aghtamar et les monuments du type rayonnant. L'église, de même que le porche, ont porté des coupes. Les murs et les piliers sont ornés de fresques.



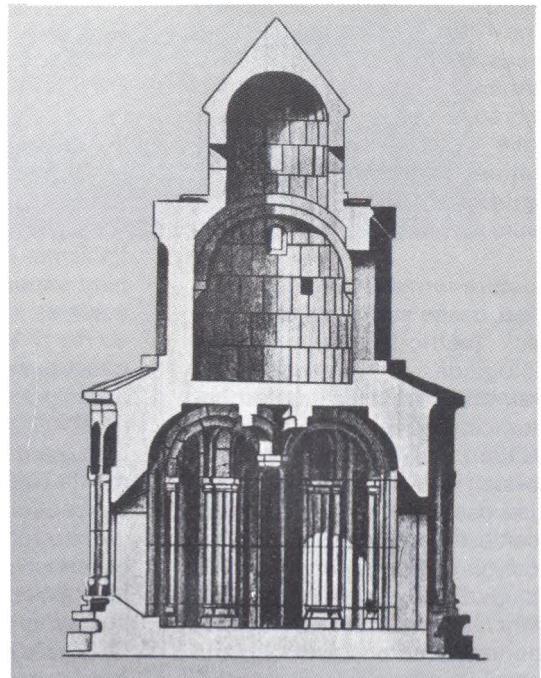
de colonnettes, voûtes sur arcs ou nervures croisés) et aux éléments décoratifs (arcature aveugle, schémas d'ornementation des tyfans...) qui, compte tenu, très souvent, de leur étonnante précocité, sont à mettre en parallèle avec des phénomènes similaires dans les arts médiévaux de l'Occident.

Outre la richesse de la matière présentée, on appréciera la présence, auprès des photographies de chaque monument, toujours identifié et daté d'une carte schématique indiquant sa position géographique et de son plan.

Pour la belle possibilité qui est ainsi donnée au public marseillais de découvrir l'un des chapitres de l'histoire artistique universelle les moins bien connus, nous ne pouvons qu'exprimer notre gratitude aux organisateurs milanais et marseillais.

Patrick Donabédian
historien de l'art

ANI, Chapelle du Berger Dessin



A propos de la conférence des Thierry

Monsieur le Directeur,
Je vous serais reconnaissant de bien vouloir publier, au sujet de l'article de Monsieur Dedeyan relatant les conférences de Monsieur et Madame Thierry dans votre numéro 54 de Décembre 1980, la mise au point suivante. Je l'aurais faite sur place si j'avais été tenu au courant de cette conférence, mais ne m'y étant pas trouvé, je me dois de relever dans vos colonnes la contre-vérité que nous rapporte Monsieur Dedeyan ; d'après lui, Monsieur Thierry aurait écarté la thèse suivante :

«Arménie, source de toute architecture chrétienne.»

S'il est vrai que toute église dans le monde n'est pas copie conforme de nos églises arméniennes, il n'en reste pas moins que nul ne peut nier l'antériorité de l'architecture chrétienne arménienne découverte dès le IV^e siècle alors que Rome et Byzance en étaient encore à copier la basilique romaine.

L'Art roman en Occident est apparu au IX^e siècle alors que ses traits caractéristiques existaient et s'affirmaient en Arménie du IV^e au VIII^e siècles.

L'art gothique date du XII^e siècle alors que l'arc en plein cintre, les nervures, l'ogive, les piliers porteurs avaient tous été découverts entre les VII^e et X^e siècles en Arménie.

Ce n'est un secret pour personne que les relations ont toujours existé entre l'Arménie et l'Europe avant, pendant, après le Moyen-Age. L'influence des maîtres d'œuvre arméniens s'est exercée à travers ces échanges, dois-je rappeler la Sainte Chapelle à Paris où se trouve gravée l'image de Zwartnots, que

des moines admiratifs ont apportée au X^e siècle en France ?

Et les églises de Scandinavie, qui peut nier l'influence arménienne dans leur conception, quand on connaît les échanges entre troupes arméniennes et scandinaves au sein des armées de Byzance et la mission des moines arméniens prêchant l'Évangile jusqu'en Islande au XI^e siècle ?

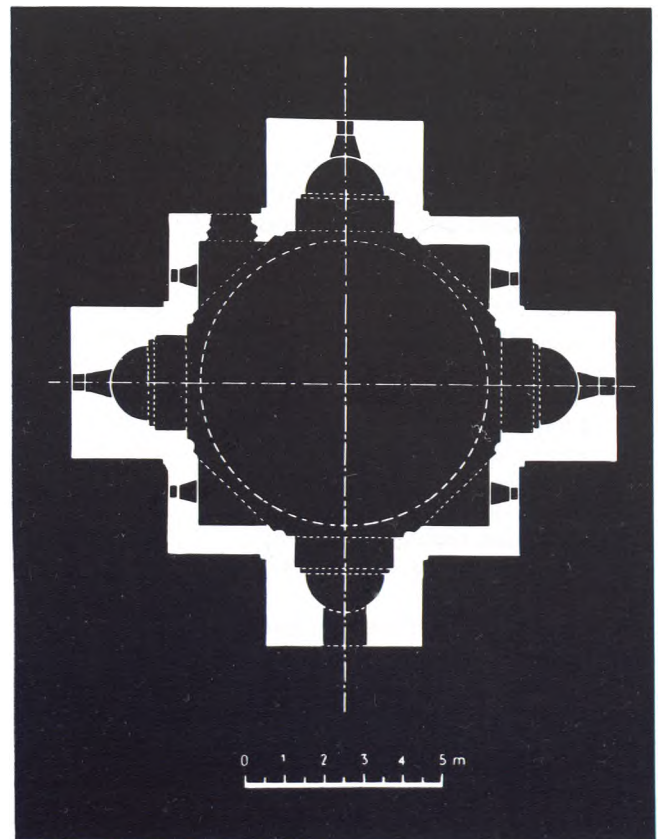
Il y a mieux encore, il suffit d'entrer dans l'Église Ste Marie à Rome, sur la Piazza Navona pour être frappé de sa ressemblance architecturale avec Ste Hripssimé près d'Etchmiadzin. En effet Ste Marie possède un dôme central recouvert d'une coupole et soutenu par des piliers porteurs entre lesquels s'ouvrent des vestibules lui donnant la forme de Croix comme Ste Hripssimé. N'oublions pas que Ste Hripssimé



“ KUMBET KILISSÉ ”

L'église cruciforme dite “ Kumbet Kilissé ” (en turc : église à coupole) est située à 10 Km au sud de Kars. Les quatre niches-supports forment les branches de la croix, rectangulaires en dehors, semi-circulaires à l'intérieur. Seuls les niches-supports, les arcs brisés qui les surmontent, ainsi que les trompes de la coupole, sont restés. Les pierres taillées des façades ont toutes été enlevées.

“ Kumbet ” rappelle, par son plan, certaines églises du 7^e siècle (Mastara, Artik, etc.). Mais il s'agit fort probablement d'un édifice des 10^e ou 11^e siècles.



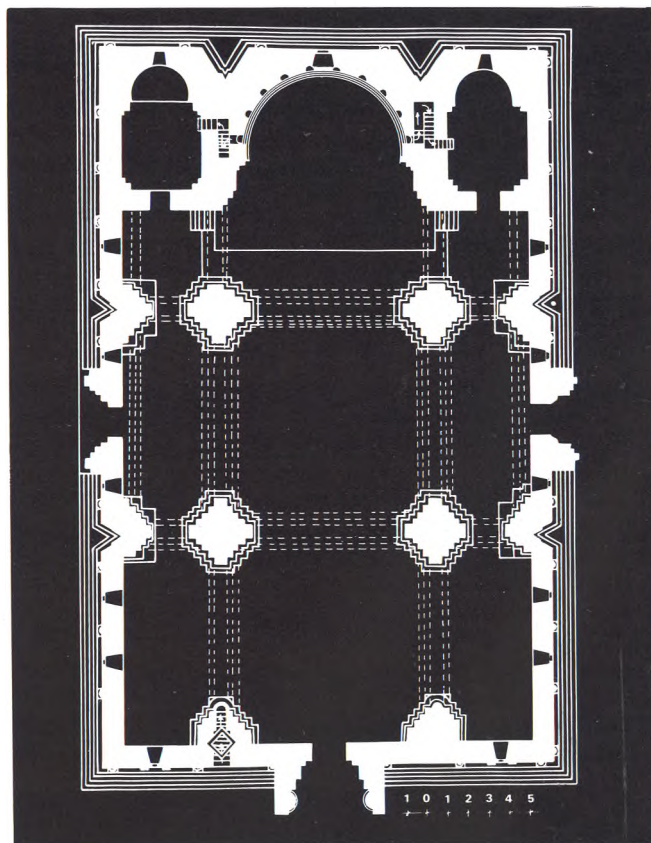


LA CATHÉDRALE D'ANI

Terdat, l'architecte de la Cour, bâtit la Cathédrale d'Ani entre les années 989 et 1001.

La Cathédrale, qui synthétise dans une parfaite unité les traits les plus caractéristiques de la renaissance des 10^e et 11^e siècles, est un chef-d'oeuvre avec son élan vertical, ses faisceaux de colonnes allégeant la massivité des piliers et ses arcs brisés. Supportée par les quatre piliers, la grande coupole à pendentifs régnait jadis sur l'espace intérieur. Les façades externes portent des colonnettes engagées et des arcades aveugles d'une grande finesse.

Les bases des piliers sont proches des murs longitudinaux et l'espace central s'en trouve agrandi. La Cathédrale d'Ani se rapproche ainsi du type de la salle à coupole. Elle constitue l'une des constructions proto-gothiques les plus caractéristiques.



date de 618 et Ste Marie du XVI^e siècle.

Entretiens les Croisades ont eu lieu et seigneurs, moines, architectes d'Occident ont connu et apprécié les monuments arméniens qui ont inspiré les constructions européennes.

Même St. Pierre de Rome, dans des proportions gigantesques, rappelle l'architecture des églises arméniennes (dôme et coupole soutenus par des piliers soulignant ainsi le cri de Strzygowski : «Le génie grec à Ste. Sophie, le génie italien à St. Pierre n'ont fait que réaliser plus complètement ce que les Arméniens ont imaginé.»

Et je pourrais multiplier les exemples.

Entendons-nous bien ! je ne prétends pas que l'architecture ecclésiastique occidentale n'existe pas et n'a pas évolué de façon remarquable en ajoutant des traits de génie à ses constructions ; s'il est évident qu'elle a dévouvert des nouveautés et même une originalité, il ne faut

pas nier pour autant, le point de départ : l'apport arménien. Cela n'amoindrira en rien la valeur des constructions occidentales, mais il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Où donc les dômes et les coupoles de nos églises d'Occident ont-ils été inventés ? Nul ne pourra nier qu'ils viennent d'Arménie où ils existaient nous disent les archéologues, depuis au moins 800 ans avant Jésus-Christ.

Cette prouesse architecturale serait la seule à mettre au bénéfice des Arméniens qu'elle suffirait à prouver l'erreur qui consiste à nier leur influence sur les édifices chrétiens d'Occident.

C'est avec joie que je constate l'intérêt que les Thierry apportent à l'architecture arménienne, je leur suis reconnaissant de la faire connaître et apprécier à travers le monde mais je me permettrai de leur demander en retour de ne pas l'enfermer dans un ghetto, dans une espèce de zoo où l'on pourrait

admirer une bête rare et curieuse mais sans descendance et isolée de la chaîne écologique. Ils seraient d'ailleurs les seuls à commettre cette erreur. Tout ce qui est humain a influé, influe, influera sur les productions de ses semblables. En tant que Chrétiens et Occidentaux nous sommes les héritiers d'Israël, de la Grèce et de Rome, l'architecture chrétienne, elle, trouve l'une de ces sources les plus importantes dans l'architecture arménienne. Il suffit pour cela de faire un peu d'architecture comparée (à la portée du moindre profane) de même que tout médecin a quelques notions d'anatomie comparée.

L'architecture arménienne appartient au patrimoine de l'Occident, la rejeter hors de celui-ci équivaldrait à nier que l'Évangile est la suite naturelle de l'Ancien Testament.

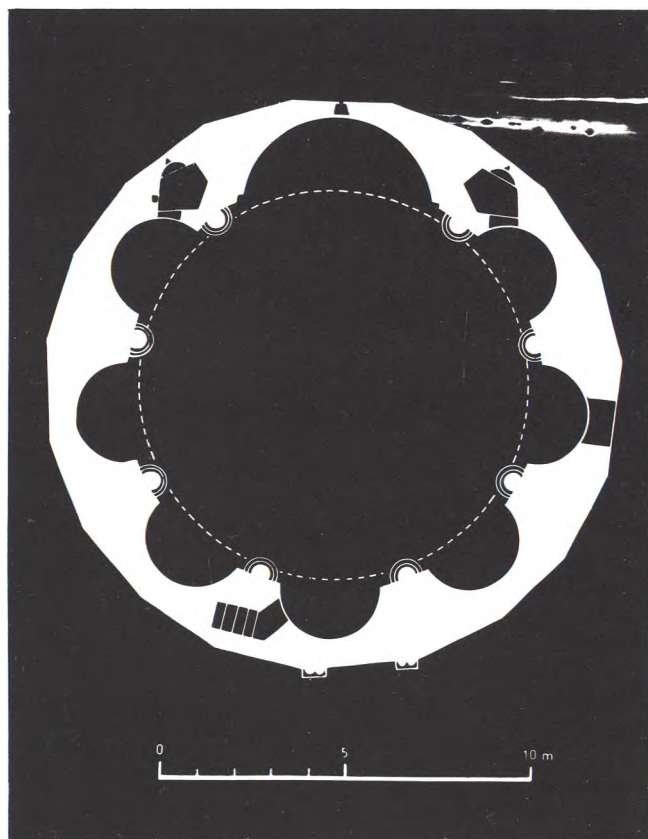
Dr. Albert Khazinedjian
«La Terre du Pré»
13700 St Victoret



ÉGLISE ST. SAUVEUR, ANI

L'église St. Saviour des Pahlavouni a été érigée en 1036, sur ordre du prince Aboulgharib. Elle est formée intérieurement de huit absides hémicylindriques; celle de l'est, relativement grande, constitue l'autel principal. Entre les absides et contigues aux murs, s'élèvent des colonnes reliées par des arcades. Le périmètre extérieur forme un contour polygonal à 19 facettes.

Les voûtes des absides sont ornées de fresques. Les facettes



extérieures portent des arcatures aveugles et des colonnettes engagées. Au début du 13^e siècle un porche a été ajouté du côté sud, portant un clocher. L'état actuel de l'église St. Saviour, dont une seule moitié verticale reste encore debout, résulterait d'une secousse sismique relativement récente (20^e siècle).



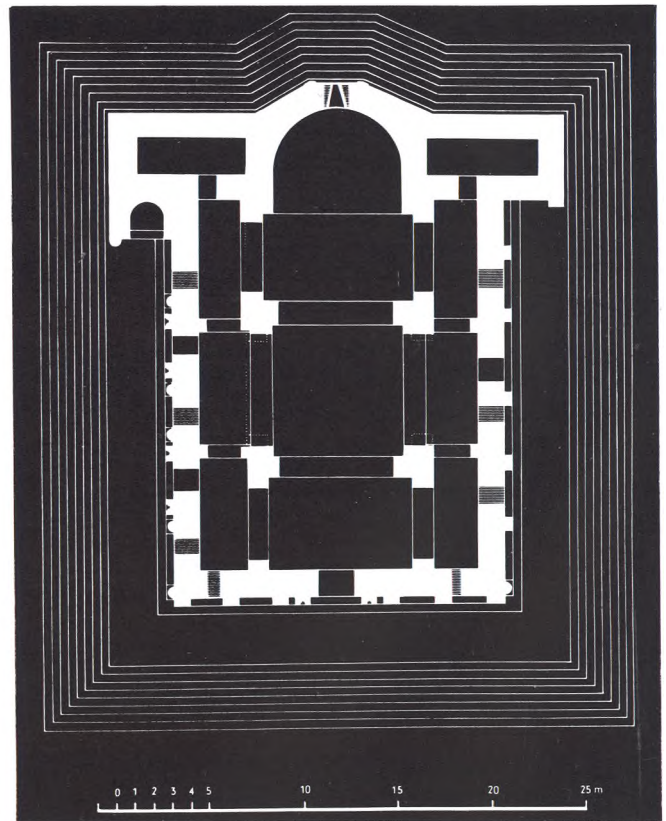
Ce qui reste de la basilique paléochrétienne de Tekor, après les démolitions de ces dernières décennies.

Տեկորի տաճարին վիճակը՝ վերջին տասնամյակներու քանդումներէն ետք.



Les ruines de la basilique à coupole de Tekor avant les récentes démolitions.

Տեկորի գմբեթակիր պապիլիքին աւերակները՝ վերջին քանդումներէն առաջ.



BASILIQUE DE TEKOR

L'état tragique actuel de la grande basilique paléochrétienne de Tekor (près de Khetzkonk) - un vague amas de blocage - est aussi le résultat d'un acte récent de barbarie. D'après Thoramian, Tekor aurait été à l'origine un temple païen longitudinal, transformé par la suite en église chrétienne par addition d'une abside (autel)

à l'est, de compartiments angulaires entourant l'abside, puis, au 5^e ou au 6^e siècle, d'une coupole sur quatre piliers. Ainsi s'explique la genèse des basiliques à coupole de l'Arménie (Odzoun, Gaïané, Mren, etc.). Ce passage graduel des temples païens longitudinaux aux églises chrétiennes à coupole présente un intérêt de tout premier plan pour l'histoire des origines et de l'évolution de l'architecture chrétienne en général.

Les plans et photos ont été extraits de l'ouvrage
«MONUMENTS d'ARCHITECTURE ARMENIENNE»

édité par Hamazkaïne - Beyrouth (Liban)

Madame, Mademoiselle
ou Monsieur,

Je viens de recevoir «Arménia», et je ne tiens pas à vous en remercier. Je vous ai déjà, à trois reprises différentes, formulé de ne plus m'envoyer votre revue, destinée aux : «self-made man», «leadership», «business-man», enfin bref, aux Arméniens de bon aloi !

Depuis un an, vous avez respecté ma demande, et voilà que maintenant vous récidivez !

Mais enfin, à la lecture des différents articles, contenus dans votre dernier numéro, je peux à mon tour, faire le point, sur le devenir du peuple arménien.

- Comment, ne pas être révolté, de la mascarade organisée par les tenants du parti socialiste, et en particulier par G. DEFERRE qui continue d'entretenir la communauté arménienne de Marseille, de ses fallacieux discours.

A l'internationale socialiste, c'est connu, on se prosterne et on s'assoit à la même table que les boureaux de Chypre.

- Comment ne pas être révolté, de constater, que d'une part nos compatriotes dénoncent une fois par an, «l'Arménie sans les Arméniens» programmé à Salonique en 1911 et exécuté par le gouvernement jeune-turc en 1915, et que d'autre part, ils cautionnent par leur silence, l'exode massif de leurs frères du Liban en direction des pays occidentaux.

L'impérialisme américain et son valet sioniste, par l'intermédiaire du Vatican, poursuivent à leur manière, un programme d'errance devenu les «Arméniens sans l'Arménie».

- Combien de temps encore, resterons-nous aveugles, pour ne pas voir, que nos frères d'Arménie, sont littéralement baillonnés par le social impérialisme soviétique.

- Quand comprendrons-nous enfin, que la seule façon de vivre «Arménien», c'est de vivre sur nos terres, dans un état souverain, libéré de toute tutelle étrangère.

Qu'il y ait, un Charlot, pour affirmer que l'Arménie, c'est du folklore, et que, ni lui, ni les Arméniens ne sont prêts, à aller vivre sur nos terres, à la limite, on «s'en fout», mais qu'il préconise, de tirer un trait sur le passé, ça jamais !

Son compte-bancaire, ne lui octroie aucun droit pour s'exprimer au nom du peuple, si généreux soit-il, et diffuser au demeurant des absurdités. M. Aznavour, contentez-vous donc de chanter !

Nous, nous voulons vivre sur nos terres, et nos terres, nous les aurons, par la lutte armée, seule alternative de libération du peuple. Déjà, des centaines et des centaines de nos compatriotes, sont sur place, aux côtés des Kurdes pour combattre le fascisme turc. Le processus de la lutte révolutionnaire est engagé, il est irréversible !

Avec Kourken Yanikian, emprisonné aux Etats-Unis, avec Max Hraïr Kilndjian, incarcéré à la prison des Baumettes, avec Alec et Suzy, combattants de l'Armée Secrète, actuellement détenus à Genève,

avec aujourd'hui et en les soutenant, les organisations clandestines, demain dans l'unité, au sein du front de libération nationale, nous nous battons jusqu'au bout, pour la libération de tous les territoires occupés.

L'inconscience politique, c'est le néant, c'est la mort, c'est celle qui nous attend au terme de notre absurde cheminement diasporique. Notre combat, c'est celui de la constitution d'un état indépendant, réunifié et socialiste. C'est le combat d'un peuple démystifié. Ni héros, ni martyrs, seulement patriotes.

Vive la lutte de libération du peuple arménien.

Si la démocratie, est un des piliers sur lesquels a été fondé jadis, la cité phocéenne, et si vous y êtes attachés, alors vous ne manquerez pas de publier cette lettre, dans toute son intégralité.

Je vous prie de croire, Madame, Mademoiselle ou Monsieur, à l'expression de mes sentiments patriotiques.

M. Papazian Charles
«Le Mathiolan» B
48, Rue Gambetta
69330 MEYZIEU

INAUGURATION

Le Dimanche 22 Février 1981 a été inaugurée sous la présidence de Monsieur Edmond Garcin, Député-Maire d'Aubagne (ville non loin de Marseille), une artère baptisée : «Avenue du Groupe Manouchian».

Nous reviendrons plus longuement sur cette inauguration dans notre prochain numéro.

Jacques Ansurian
Marseille 22 XI 80



Ne découragez pas les âmes de bonnes volontés

par Jacques Ansurian

Charles Aznavour, indubitablement, a lu le roman de Victor Gardon «L'Apocalypse Ecarlate».

- «Un crime, un crime inexpiable m'a donné naissance. Un jour inévitablement, je constituerai un tribunal, aussi puissant que ces mille soleils, afin que nulle ombre ne puisse voiler le procès, la sentence, la justice intégrale...»

Cette citation présage à lui seul, la proposition de Charles Aznavour, cette main tendue au-delà des passions, par ce frère de sang vers ses compatriotes.

Aznavour ne se comporte pas comme une «vedette de spectacle» en mal de publicité, mais comme un être ayant un message à transmettre à la face du monde. Un «crédo» qu'il a longtemps gardé en secret afin de pouvoir l'exprimer en temps utile.

Tant il est vrai que chaque arménien est tributaire d'une mission qu'il se doit d'accomplir de par sa naissance, Aznavour assume la sienne comme il l'entend et il faut l'en remercier. S'il peut se faire écouter, provoquer les réactions les plus diverses, c'est bien qu'il le fasse ! Les nombreuses et florissantes associations arméniennes d'obédiences culturelles, philanthropiques, politiques ou d'assistances, qu'ont-elles réalisé de si spectaculaire pour se faire entendre depuis

un demi-siècle ? Et voilà, qu'en un seul jour, une seule phrase, cet homme seul a sensibilisé plus de monde que toutes ces associations dispersées dans notre diaspora.

Bravo, Aznavour ! Et comme ont coutume de dire tous les arméniens fiers de leur progéniture :

«Abrisse !», ce qui signifie «Que tu vives longtemps !».

L'Arménie, la nation arménienne, la culture arménienne, n'ont pu survivre jusqu'à nos jours qu'au travers de ses martyrs et non pas par le biais des associations - lesquelles vivent présentement dans l'autosatisfaction que leur procure notre société de consommation.

- Martyr de la culture : Mesrop Machdotz lequel créa un alphabet de 36 lettres arméniennes vers l'an 406, auxquelles s'ajouteront au XII^e siècle 3 autres lettres.

- Martyrs de la religion : les apôtres évangélistes Thadée et Barthélémy - Sourp Grigor Loussavoritch (Saint Grégoire l'Illuminateur) qui prêcha le christianisme en 314 et donna ainsi naissance à une des plus belles architectures religieuses - Vartan Mamikonian qui lutta contre le Mazdéisme pour la défense de foi chrétienne vers 450 - Sourp Sahag Catholicos traducteur de la bible arménienne.

- Martyrs de la nation : la décapitation par les Jeunes Turcs de tous

les intellectuels en 1915 - Ainsi que nos 1.500.000 arméniens, parents et enfants, exterminés méthodiquement et déportés dans les déserts de Deir-el-Zor.

- Martyrs de la résistance :

- le général Antranig, commandant des bataillons de volontaires en 1916.

- le communiste Missak Manouchian (l'Affiche Rouge), résistant français sacrifiant sa vie en 1944 par de nombreux sabotages contre l'envahisseur nazi.

Tous ces martyrs (dont on pourrait étendre la liste en plusieurs volumes) n'ont jamais été écoutés, voire contestés par leurs semblables ; ils ont seulement écouté leur conscience. En extrapolant, je serais tenté d'affirmer que la culture arménienne a été sauvée du «déluge» par ses martyrs, par son église et ses prêtres, par des hommes seuls face à des problèmes quasi-insurmontables.

C'est pourquoi, Messieurs les Présidents des diverses associations de la Communauté, ayez la pudeur de mettre en réserve des problèmes et difficultés que peuvent engendrer l'étude du contentieux arménoturc. L'important étant de faire quelque chose avant le danger irréversible de l'assimilation, avant cette nouvelle et longue agonie culturelle, c'est-à-dire le génocide

d'une civilisation (à la même enseigne des ethnies telles qu'Indiens Pueblos, Aztèques, Mayas et, celles des nombreuses civilisations disparues du Moyen-Orient telles que byzantine, néolithique, hittite, comagénienne, mésopotamienne, assyrienne, perse achéménide, babylonienne, sumérienne, cananéenne, mycénienne, etc...)

En fait, l'arménien a toujours condamné la violence (il était civilisé avant l'heure et ce n'était pas le cas de son bourreau !). Si, aujourd'hui, nous condamnons cette vague d'attentats commis par un petit groupe non représentatif, nanti d'un sigle «Asala» (Armée secrète arménienne de libération), nous nous devons d'y déceler le signe des derniers soubresauts d'agonie de notre culture face à l'assimilation latente et sans retour. Certes, nous n'avons jamais pu faire entendre notre voix, au sein des grandes puissances, sourdes à nos doléances de justice et d'équité ! Alors, comme dit la chanson «Que nous reste-t-il ?»...

«En vertu de la dignité infinie qui s'attache à l'être humain, toute minorité, si petite soit-elle, même si elle est réduite à une poignée d'hommes, voire à une seule personne, est éminemment respectable et doit être d'autant plus respectée que ses droits sont plus menacés. Il est bien connu que le faible, objet d'une injustice, ne pourra, seul, faire valoir ses droits. Il faut donc donner aux humbles l'occasion de faire entendre leurs voix.»

Révérend Père Dominique Pire
(Prix Nobel de la Paix 1958)

Pour ma part, ce qui me semble illusoire, ce n'est point la proposition de médiation dont Charles Aznavour se fait le chantre au nom de ses compatriotes, mais plutôt l'élan de générosité qui devrait suivre pour encourager cet homme seul et dévoué.

Une seule chanson de lui «Ils sont tombés...» (évoquant le génocide de nos parents en 1915) ou «autobiographie» (retracant un passé commun à toute notre génération)

suffit à informer le grand public, plus que ne l'a fait la Société des Nations avant qu'elle ne prenne la dénomination d'Organisation des Nations-Unies (tout aussi inefficace).

Avant de revendiquer, il faut informer la «majorité silencieuse». Albert Schweitzer ne disait-il pas... J'en suis venu lentement à l'idée que la grande force dans le monde est la constitution d'une opinion publique éclairée et agissante».

Certes ! on ne peut oublier les arménophiles parmi nos compatriotes français, qui ont œuvré pour l'Arménie martyre, plus que le font nos associations d'autosatisfactions vivant en vase-clos. Nous pouvons citer des hommes tels que A. Meillet, Paul Deschanel, Bertrand Bareilles, Gabriel Mourey, Mgr. Touchet, Gustave Schlumberger, Mgr. F. Charmetant, Paul Doumer, Georges Lecomte, Général de Lacroix, Georges Clémenceau, Severine, Henry Bauer, P. Quillard (qui devait fonder en 1900 le journal «Pro-Arménia»), Denys Cochin, Albert de Mun, Jean Jaurès, Francis de Pressense, Anatole France, et dont son petit-fils, Lucien Psichari écrivait un jour de Mars 1961 dans la revue «Europe» :

«L'Arménien meurt parce qu'il est notre frère, parce qu'il partage nos sentiments... il aime ce que nous aimons. Il pense comme nous pensons et il croit aux choses auxquelles nous croyons... Il a goûté comme nous à la sagesse, à la justice... la poésie... C'est cela son crime.»

En ce qui me concerne, je garderai une pensée particulière à Jean-Jacques Rousseau qui se promenait au XVIII^e siècle revêtu du costume traditionnel arménien, à une époque où il était difficile de situer géographiquement l'Arménie pour le commun des mortels.

Si les réactions négatives des Arméniens de Marseille m'ont profondément attristé, je me dois de constater qu'il existe encore des arménophiles éclairés (Dr. Yves Ternon) qui œuvrent par leurs écrits

à faire connaître notre passé, notre cause et, par là-même, assurer la survivance de notre message.

Il appartient à chaque arménien de revendiquer son arménité comme il l'entend (c'est notre héritage culturel, car nous avons été dépouillés du reste). Il n'appartient à aucun groupe associationniste d'être le porte-parole de tous les arméniens (c'est notre caractère individualiste qui fait de nous des martyrs, des personnages hors du commun, ou de pauvres hères).

Notre ethnie et nos valeurs culturelles doivent se faire connaître et se perpétuer au sein de nos diasporas et au-delà, afin que nous puissions puiser dans nos racines notre équilibre «d'exilé de la paix» et la «substantifique moëlle» permettant de gratifier en retour nos différents pays d'accueil et terres d'asile par notre apport culturel.

Pour ce faire, nous réclamons seulement que le génocide ou la «reconnaissance du fait historique» des massacres de 1895 et principalement de 1915, soit reconnu par l'O.N.U. et inséré dans tous les manuels scolaires. C'est peu de chose, mais 65 ans après la CONSCIENCE UNIVERSELLE semble encore s'accommoder facilement du sang versé par nos parents et leurs enfants.

De nos jours, paradoxalement, nous pouvons constater que ces mêmes puissances indifférentes aux massacres de 300.000 personnes en 1895 et 1.500.000 personnes en 1915 sont pratiquement disposées à entraîner le monde dans un conflit nucléaire dès qu'il y a prise d'otages.

Décidemment, il n'y a rien d'utopique, il n'y aura toujours que des rapports de force et des conflits d'intérêts qui primeront sur le destin de l'Humanité.

Alors Messieurs les censeurs, ne découragez pas les âmes de bonnes volontés qui veulent regrouper les brebis égarées - qu'importe votre folklore paralysant, quant il en est qui recherche la soif de leurs racines et, pour ma part, c'est bien là l'essentiel !

A TRAVERS LA PRESSE

Le Monde

JEUDI 12 FÉVRIER 1981

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La Turquie solitaire

M. İtler Turkmen, ministre des affaires étrangères turc, a quitté Paris après deux jours d'entretiens qui ne devaient pas impliquer de conclusions, encore moins d'accords formels. Il n'y a pas eu de communiqué final, et les deux parties ont, chacune pour leur compte, utilisé les formules les plus usées du vocabulaire diplomatique pour sauver les apparences.

Dans le domaine économique, l'assistance financière française a été réaffirmée dans le cadre du consortium international mis en place par l'O.C.D.E. Et si M. Turkmen s'est entretenu avec un représentant de la régie Renault ou avec le directeur des programmes du Commissariat à l'énergie atomique, il en est resté — du moins l'a-t-il dit — au niveau de l'information.

Relevant de l'économie, mais aussi touchant les problèmes humains, la question du statut des travailleurs turcs n'a été abordée qu'à propos de l'obligation récente de visas d'entrée en France, qui fera l'objet d'aménagements techniques. Et le cas de M. Francis Lamaignère, condamné à trente ans de prison voilà trois ans pour détention de quelques grammes de haschich, s'il a été évoqué à deux reprises par M. François-Poncet, n'a pas fait l'objet d'autres commentaires que le « vif souhait » d'une mesure de clémence exprimé par la France.

La coopération culturelle, à laquelle M. Turkmen a donné un salut dans sa conférence de presse, n'a guère figuré que sous la forme d'une demande d'assistance plus grande des deux lycées qui enseignent les français en Turquie. Enfin, les deux ministres ont condamné « toute forme de terrorisme » et affirmé la volonté de « mettre en œuvre les mesures les plus énergiques » pour y faire face.

En bref, si cette visite ne se résume pas tout à fait à un coup d'épée dans l'eau, elle laisse l'impression que M. Turkmen n'a peut-être pas complètement posé les questions auxquelles M. Jean François-Poncet ne pouvait pour sa part fournir de réponses claires. Les arrière-pensées étaient connues et ne se sont pas démasquées.

Pour la Turquie, il s'agissait sans doute de connaître clairement le prix que la France attache, dans les circonstances présentes, au renforcement de la

puissance militaire d'un pays qui fait figure de charnière particulièrement sensible entre le théâtre couvert par l'alliance atlantique et celui du Proche-Orient. Jusqu'où la France aurait-elle pu aller dans l'assistance financière et la coopération au réarmement national turc? Pourrait-elle envisager d'inciter l'Europe occidentale à équilibrer l'influence américaine à Ankara? C'étaient les questions de fond. Le climat n'a pas encouragé M. Turkmen à les poser.

Est-ce timidité, irrésolution, souci de ne pas chagriner M. Caramanlik? La diplomatie française s'interdit apparemment d'entendre la moindre ouverture en ce sens. L'insistance mise sur le caractère multilatéral de toute aide à la Turquie s'inspire largement du pari fait sur l'amitié privilégiée avec la Grèce, dont on voit bien qu'il comporte à l'égard de la Turquie une réserve qui risque d'entraîner fort loin.

Entre les inquiétudes que suscite légitimement la répression des contestataires politiques par le régime militaire et l'analyse du rôle majeur que la Turquie doit jouer dans le dispositif militaire occidental, faut-il nécessairement choisir? Il n'y a que la presse soviétique pour nouer les deux choses, faire de la première la conséquence de la seconde. En réalité, c'est dans la mesure même où la Turquie se verrait accueillie, écoutée et sérieusement aidée que ses dirigeants accepteraient sans irritation les démarches de ses alliés pour la libéralisation de son régime. On peut se demander si la diplomatie française a jamais sérieusement envisagé les choses sous cet aspect.

(Lire nos informations page 6.)

● Une délégation du parti communiste français, conduite par M. Maxime Gremetz, a été reçue mardi 10 février à sa demande au Quai d'Orsay où elle a remis « une lettre concernant l'actuelle visite en France du ministre des affaires étrangères de Turquie, M. İtler Turkmen ». Le ministère des affaires étrangères déclare à ce propos qu'« il a été rappelé à cette délégation que la France n'avait pas attendu la démarche du parti communiste pour marquer l'importance qu'elle attache à la poursuite de l'évolution vers la démocratie des institutions turques ». « Il a été également rappelé à cette délégation, poursuit ce communiqué qu'en matière de droits de l'homme le gouvernement conduit une action persévérante, efficace, et dont le champ d'application, contrairement à l'attitude du parti communiste, ne se limite pas à certains régimes seulement. »

LE NOUVEL
Observateur
2 AU 8 FÉVRIER 1981

La solitude des massacres

par Papken Injarabian
Garnier, 272 pages.

■ Si la postérité s'avisait aujourd'hui de décerner à Hitler et Staline ex aequo un grand prix d'infamie criminelle, il est à prévoir que Talaat Pacha, ministre turc de l'Intérieur en 1915, prendrait la mouche. Eh quoi! le génocide arménien ne valait-il pas les massacres juifs? Ce peuple de deux millions cent mille habitants ramené en quelques jours à une poignée de zombies, n'était-ce pas un pur joyau d'extermination préconçue?... Et c'était lui, Talaat Pacha, qui avait manigancé, figolé, minuté l'hécatombe. Il n'était que d'examiner ses instructions aux autorités locales : « Le gouvernement a décidé d'exterminer tous les Arméniens habitant en Turquie. Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, sans écouter les sentiments de la conscience... »

Depuis trop longtemps, les Arméniens bravaient l'hégémonie ottomane et déshonoraient la confédération islamique. « Autonomisme et catholicisme », ils n'avaient que ces mots injurieux à la bouche. Assez discuté! En 1915, la Turquie se mettait en devoir de confisquer l'Arménie aux Arméniens. Ces derniers seraient déportés en Mésopotamie, à pied, via le désert de Syrie : les voyages forment les martyrs!

Chemin faisant, deux millions d'Arméniens devraient disparaître — « sombrer dans une absence épaisse », eût dit Valéry. Tel jour, dans tel défilé, une meute de Kurdes affrétée par Pacha fondrait sur les exilés avec pour mission de piller, violer, tuer. On ne manquerait pas de faire appel à des criminels patentés pour cette œuvre d'épuration. La police, en principe affectée à la protection des déportés, veillerait au démantèlement des familles et à la décapitation des messieurs. Il serait

surprenant, songeait Pacha, que beaucoup d'Arméniens, à pareil régime, aient le culot d'arriver à bon port.

« La Solitude des massacres » est le récit de cet assassinat collectif vécu jour après jour par un garçon de neuf ans. Ce n'est pas un livre « littéraire » — au sens pirandellien — en cela que les faits évoqués sont plus forts que l'évocation, mais peut-être la perfection est-elle ici « le comble de l'inachevé ». Papken Injarabian était du nombre des déportés. Dans ce voyage au bout de l'agonie, il a vu ses parents assassinés, ses sœurs violées, assassinées. Pour sauver sa peau, il lui fallut exercer tous les métiers — y compris celui de gratter les dos chez des lépreux fortunés — et parfois se cacher dans les charniers parmi les cadavres.

Le génocide arménien est méconnu en Europe occidentale, il était juste d'en parler. Non pour se vautrer dans le « romantisme noir » des nécropoles mais pour dédommager la vérité historique et montrer que l'assassinat est aussi le plus vieux métier du monde.

YANN QUEFFELEC

Leur diplomatie

REMISE EN LIBERTÉ D'UN ARMÉNIEN MUTILÉ PAR UNE BOMBE QU'IL MANIPULAIT

(De notre correspondante.)

Genève. — M. Ara Kamekomechian, jeune Libanais d'origine arménienne, arrêté le 3 octobre 1980, après avoir fait accidentellement exploser une des bombes qu'il manipulait dans une chambre d'hôtel à Genève (le Monde du 19 novembre 1980) a retrouvé la liberté à l'issue d'un procès qui s'est déroulé, le 9 février, devant la cour correctionnelle sans jury. Cette explosion l'a rendu aveugle et l'a mutilé d'une main.

M. Kamekomechian a reconnu faire partie de l'Armée secrète de libération arménienne (ASLA) et avoir attendu des ordres pour déposer les bombes. En outre, il avait été complice d'extorsions de fonds au préjudice de personnalités arméniennes de Genève, opérées par Mlle Suzy Maeseredjian, de nationalité américaine, qui avait confirmé qu'elle avait été embrigadée de force à cet effet par un commando palestinien. Celle-ci, pour sa part, a été condamnée, le 12 janvier, à dix-huit mois de prison avec sursis et quinze ans d'interdiction de séjour.

M. Kamekomechian a déclaré qu'il n'était pas d'accord avec les actes perpétrés contre les Suisses par le Mouvement du 3 octobre, et a dit en substance : « Je ne regrette pas mon engagement. Notre ennemi demeure l'Etat turc. (...) Avant et durant la première guerre mondiale, un million et demi d'Arméniens ont subi des massacres accompagnés de nombreuses atrocités. La moitié de notre peuple a finalement disparu. Or le monde continue à garder le silence sur ce problème. Les coupables n'ont jamais été punis. »

Son état l'empêchant manifestement de récidiver, la cour, jugeant, en outre, les mobiles « estimables », a accepté de le faire bénéficier du sursis, tout en le condamnant à dix-huit mois d'expulsion.

ISABELLE VICHNIAC.

La cause arménienne...



Papken Injarabian

Par la plume :
Papken INDJARABIAN

Par la diplomatie !

Par l'engagement total

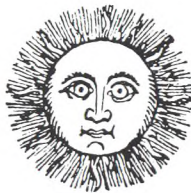
Ara
YENIKOMCHIAN

Qu'est-ce qu'on nous accorde pour y riposter ?

Au service de qui sont nos diplomates ?

JOURNAL DE GENÈVE

Mercredi 11 février 1981



CONDAMNÉ À 15 ANS FERMES D'EXPULSION DE SUISSE

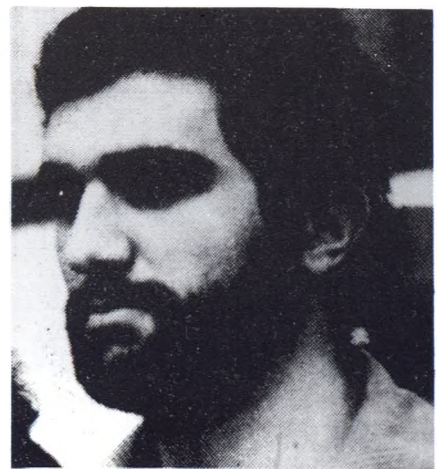
Ara l'Arménien s'est envolé pour le Proche-Orient

Genève, 10 (ATS). — Le Libanais, d'origine arménienne, condamné lundi soir à 18 mois de réclusion, avec sursis pendant cinq ans, et à 15 ans d'expulsion fermes, a quitté Genève mardi à 12 h. 40 pour Beyrouth où vivent ses parents. Il avait été arrêté le 3 octobre dernier après l'explosion d'une bombe qu'il manipulait dans une chambre d'hôtel, au centre de Genève. Il a perdu l'usage de la vue, la main gauche et un doigt de la main droite à la suite de la déflagration.

Accompagné de sa mère et de sa sœur, cet homme, Ara K., qui ne conteste pas être un sympathisant de l'armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie

(ASALA), a confié avec un sourire à son avocat, maître Gérard Benoît, quelques minutes avant d'embarquer, à l'aéroport intercontinental de Genève-Cointrin, qu'il espérait une chose: que son avion ne soit pas détourné sur la Turquie.

Traduit devant la Cour correctionnelle sans jury, Ara K. a été reconnu coupable de détention illicite d'explosifs, sans circonstance atténuante. Le procureur général Raymond Foëx avait requis une peine de trois ans de réclusion. Maître Benoît avait demandé que son client soit mis au bénéfice de la circonstance atténuante du « mobile honorable » et que le sursis lui soit accordé.



« Mobile honorable » (ASL)

ALEC ET SUZY



Ara Alexandre Yenicomechian et Suzy Mashedjian, combattants de la cause Arménienne, sont en prison, depuis le 3 octobre.

Leur dévouement est allé jusqu'au sacrifice ultime.

Dans l'explosion d'une bombe qu'il manipulait, Alec a perdu la vue et a été mutilé d'une main. Tous deux, enfants d'Arméniens, valeureux défenseurs d'une cause qu'ils refusent de voir enterrer, attendent aujourd'hui d'être jugés à Genève, pour avoir porté haut le flambeau

de leur peuple.

Ne les abandonnons pas : c'est pour nous, Arméniens, qu'ils se sont dévoués ; avec eux, c'est nous tous qui seront jugés.

Un Comité s'est créé pour apporter son soutien à Alex et Suzy et recueille des fonds pour leur venir en aide.

Ce Comité est celui de tout le peuple arménien.

L'état de santé d'Alec nécessite les meilleurs soins : donnons-nous les

moyens de les lui offrir : à lui qui était prêt à offrir sa vie à notre cause.

Leur défense à tous deux doit être assurée au mieux : c'est la défense de notre peuple.

N'abandonnez pas Alec et Suzy, nos enfants, nos frère et sœur.

Ils sont les phares de notre cause, ne les laissons pas devenir des martyrs.

Le Comité de Soutien

Le Comité de Soutien a estimé ses premiers besoins à la somme de 50.000 francs. Cette somme est matérialisée par 1.000 billets de soutien de 50 francs, numérotés de 1 à 1.000. Les chèques doivent être adressés au Comité de Soutien.

Il sera délivré obligatoirement un ou plusieurs billets en contrepartie des dons effectués.

Le détail des sommes dépensés vous sera communiqué par la presse arménienne.

Libellez vos chèques à l'ordre du comité

**Comité de soutien
aux prisonniers politiques arméniens**
6, Rue Trétaigne, 75018 PARIS

Le Docteur Serge SIMONIAN, Chirurgien, s'est rendu au chevet d'ALEC, pour constater son état de santé. Voici son rapport médical :

Le Docteur Serge Simonian, chirurgien, s'est rendu au chevet d'Alec, pour constater son état de santé. Voici son rapport médical :

A la demande du comité de soutien aux prisonniers politiques arméniens, je me suis rendu à titre personnel et de secrétaire de l'U.M.A.F. à Genève pour rencontrer Alec. Armand Nicianian m'accompagnait lors de ce voyage :
- Après réception du laissez-passer, nous nous rendîmes à l'hôpital cantonal de Genève, dans le pavillon carcéral. L'accueil fut cordial. Les trois médecins qui s'occupent d'Alec étaient présents et j'eus accès à tout son dossier médical avant de me rendre près de lui, dans sa chambre, semblable à toute chambre hospitalière.

Il en ressort que les soins médicaux et paramédicaux prodigués à Alec par nos confrères suisses sont de qualité et sans reproche.

- Ensuite, je passais au parloir en compagnie d'Armand Nicianian pour nous entretenir en tête-à-tête avec Alec pendant une petite heure. La conversation porta essentiellement sur le réconfort moral et les perspectives d'avenir du blessé.

- Puis nous quittâmes Alec pour monter quelques étages et rencontrer son avocat Me Benoit, hospitalisé dans le même hôpital, victime d'une «sauvage» agression de la part d'un inconnu et grièvement blessé à la face et au membre inférieur gauche. Celui-ci nous confirme la date du procès (9 Février) et son espoir ferme d'une solution juste et équitable. Un grand merci à Me Benoit de vouloir continuer à défendre Alec malgré ses graves blessures.

- Enfin, nous nous rendîmes à l'hôpital ophtalmologique où je rencontrai le Docteur Leuenberger, qui en compagnie du Docteur Pour-

naras s'occupèrent du problème fondamental d'Alec : les yeux.

En effet, Alec est gravement blessé :

- amputé de la main gauche,
- amputé de la phalangette de l'auriculaire droit,
- éclatement bilatéral des tympanes actuellement en bonne voie de guérison (plastie effectuée le 19 Janvier 1981)
- énucléation de l'œil gauche,
- très importante plaie de l'œil droit, déjà opéré à 3 reprises et où persiste un très important décollement de la rétine causé par la présence d'un corps étranger intra-oculaire en laitton.
- Actuellement, Alec est aveugle, a appris le braille mais il existe une chance : il est prévu une dernière intervention sur le décollement de la rétine qui devrait avoir lieu courant Mars. Il faut donner sa chance à Alec même si le résultat est incertain.

A l'issue d'un procès en Correctionnelle marqué par des mesures de sécurité exceptionnelles

Sursis accordé à l'activiste arménienne

Reconnue coupable d'extorsion, mais acquittée du chef de complicité dans la détention illégale d'explosifs, la jeune femme raconte son recrutement dans l'Armée secrète au Liban par... Libyens interposés

A l'issue d'une audience-marathon, la Cour correctionnelle sans jury condamne - mardi matin à... trois heures et quart ! - l'activiste arménienne Suzy M. à la peine de 18 mois d'emprisonnement avec sursis pendant 5 ans et à l'expulsion ferme durant 15 ans. La jeune femme est donc libre et rejoindra, sans doute, sa famille à Los Angeles.

Suzy est reconnue coupable d'extorsion d'argent au profit de l'Armée secrète de libération arménienne (ASLA). En revanche, elle est acquittée du chef de complicité dans la détention illégale d'explosifs.



Photos Alain GASSMAN

Le brigadier Bettex (de dos) donne les dernières consignes à ses hommes.

Edition Dernière Heure

70 ct.

JA No 9
Mardi 13 janvier 1981

**TRIBUNE
DE GENÈVE**

Quotidien
fondé en 1879



Mardi matin à... trois heures et des poussières la Cour correctionnelle sans jury a condamné l'activiste arménienne Suzy M. à la peine de 18 mois d'emprisonnement avec sursis pendant 5 ans et à l'expulsion ferme durant 15 ans. La jeune femme est donc libre et rejoindra sans doute sa famille à Los Angeles. Elle avait été arrêtée le 3 octobre dernier à la suite de l'explosion accidentelle d'une bombe dans sa chambre d'hôtel place du Cirque.

SES GRAVES BLESSURES LUI ONT VALU LA CLÉMENCE

Sursis pour l'Arménien

Ara Alexandre K. appréhendé le 3 octobre dans la soirée après l'explosion d'une bombe qu'il était entrain de manipuler, a été condamné à 18 mois de réclusion avec sursis pendant cinq ans. La même peine que celle qui a frappé sa compagne Suzy M. jugée avant lui et expulsée du territoire suisse le 9 janvier par la Cour correctionnelle sans jury. Il avait auparavant été reconnu coupable de détention illégale d'explosifs, un délit qui pouvait lui valoir jusqu'à cinq ans de réclusion et pour la commission duquel il n'avait été mis au bénéfice d'aucune circonstance atténuante. Mais les juges, tout en soulignant la gravité des faits, ont tenu compte de son passé sans taches, de ses mobiles et de graves infirmités dont il est affligé en conséquence de l'accident qui lui a valu son arrestation.

On sait qu'Ara K. a perdu la vue, qu'il a eu la main gauche amputée, et qu'il souffre également de troubles de l'ouïe. A l'audience, il portait en outre un pansement à la main droite, à laquelle il a subi une intervention destinée à soigner une veine et un nerf sectionnés par l'explosion. De son côté son avocat, Me Gérard Benoit, blessé à la fin décembre dans une agression dont l'auteur n'a toujours pas été retrouvé et qui n'a quitté l'hôpital que tout récemment, a plaidé dans une chaise roulante. Tout caractérisait un caractère peu commun et un ton de gravité particulier. Une gravité qui provenait autant des faits eux-mêmes, des menaces et des attentats dont la Suisse a été la victime depuis ces faits, que du caractère dramatique de l'Histoire du peuple arménien, abondamment évoquée par l'accusé, par son avocat et même par un film dont la projection avait été autorisée après l'interrogatoire de l'accusé.

Les faits d'abord. Ara Alexandre K. né le 6 février 1955 à Beyrouth, est arrivé à Genève à la fin du mois de septembre 1980. Il a aussitôt fait venir Suzy M., qui se trouvait alors à Paris, afin, affirme-t-il, de la revoir avant son départ pour les Etats-Unis où elle est domiciliée. Mais il avait aussi une double mission à Genève. D'une part, comme Suzy M. l'avait fait lors d'un précédent séjour, il devait surveiller les allées et venues de Genevois d'origine arménienne, afin, explique-t-il laconiquement, de s'assurer qu'ils étaient bien sur place. Et d'autre part, il devait réceptionner des explosifs, les mettre en état de fonctionner et les déposer devant un objectif précis, qui, affirme-t-il, ne lui avait pas encore été communiqué au moment de l'explosion.

Qui était visé?

Mais ne s'agissait-il pas en fait d'une seule et même mission? Une des personnes surveillée par Ara K. avait été l'objet de menaces de la part de Suzy M., laquelle a été condamnée pour lui avoir extorqué de l'argent au bénéfice de l'ASALA. Et Ara K. lui-même a établi un croquis précis de la demeure d'un des «surveillés». Bref, les victimes désignées des bombes n'étaient-elles pas en définitive des riches Arméniens dont presque tous des représentants riches Arméniens suisses par crainte des représailles? C'est la thèse du procureur général mais Ara K. se refuse fermement à l'admettre, pour s'en tenir à sa version de toujours: il ne savait pas encore à qui les bombes étaient destinées. Un appel téléphonique devait le lui apprendre, le 3 octobre à 11 heures du soir. Et il n'était personnellement disposé à les déposer que devant des «institutions syrialisant l'Etat turc».

Même constance en ce qui concerne la réception des explosifs. Ara K. dit les avoir trouvés dans des WC payants de la gare de Cornavin, sur des indications reçues quelques instants auparavant par un appel réceptionnaire dans une cabine téléphonique. Et c'est en vain que le président Fournier s'efforce de lui faire admettre qu'il a reçu son matériel de la main à la main, mais se tait pour ne pas compromettre son contact.

Des indices

On en est donc réduit, pour en savoir plus sur l'ASALA (Armée secrète de libération de l'Arménie), ainsi que sur les éventuels contacts et les complicités de Suzy M. et d'Ara K., de se pencher sur les indices matériels. Ceux-ci existent, mais ils restent diffus. Certaines indications troublantes relevées dans l'agenda de la jeune femme se sont montrées insuffisantes pour la convaincre de com-



Me Benoit touche la main de son client Ara (Gassmann)

plicité dans les agissements d'Ara K. alors même qu'elle se trouvait dans la même chambre qu'il au moment de l'explosion.

De son côté, l'étude des débris et des bombes retrouvés dans cette chambre donne quelques éléments. On peut ainsi déterminer que la matière explosive employée était vraisemblablement d'origine tchèque. Il s'agissait d'un explosif puissant, mais réparti en trois charges relativement légères - 38 et 42 grammes pour chacune des bombes retrouvées intactes, assez néanmoins pour blesser gravement ou même tuer quelqu'un se tenant tout près du lieu de l'explosion - sans parler des blessures plus superficielles que peuvent toujours provoquer des éclats à des passants plus éloignés. La même matière explosive a déjà été utilisée dans différents actions terroristes, notamment lors d'un attentat commis le 12 mai 1979 à l'aéroport de Roissy, ainsi que lors de plusieurs attaques contre des diplomates irakiens en 1978 et lors d'une explosion dans des bus à Jérusalem la même année. Pour le reste, les trois bombes de petites tailles dissimulées dans des paquets de cigarettes étaient composées d'objets courants qu'on peut trouver dans le commerce (pi-les, fils électriques, montres bricolées), à l'exception d'un dispositif de retardement électronique.

Réduit à la violence par l'égoïsme des Etats

Pendant soixante ans, il a utilisé tous les moyens pacifiques pour se faire entendre, espérant «que la conscience du monde se réveillerait et qu'il recouvrerait ses droits». Mais les intérêts économiques et stratégiques des Etats ont prévalu, et privé de tout autre moyen d'action, il a été contraint à la violence. Telle est en gros la thèse de l'accusé qui, dans le même message, dit désapprouver tout en les com- prenant, les attentats commis contre la Suisse depuis son arrestation.

Autant pour ses mobiles qu'il se résumera par cette remarque destinée à décrire l'important traumatisme que représente le souvenir du génocide arménien: «Regardez à quel point vous êtes bouleversés par une seule bombe. Imaginez-nous, nous qui avons plusieurs morts dans chaque famille.»

Mais cela n'exuse pas tout, relève le Procureur général qui tient à rappeler dans son réquisitoire à quel point les Suisses se sont toujours montrés amicaux et secourables envers les Arméniens. On ne peut se prévaloir d'avoir eu un mobile honora- ble, continue-t-il, quand on s'abaisse à des actes aussi lâches que le dépôt d'une bombe qui frappera aveuglément. Et après avoir rappelé les nombreux

Pourquoi?

Si on en sait peu sur la façon précise dont Ara K. a agi et sur celle dont il aurait dû agir par la suite, on en sait davantage sur ses mobiles, qu'il a pris soin de préciser à l'intention de la Cour sur une cassette qu'il a enregistrée avant le procès qui a été écoulée à l'audience.

Il évoque tout d'abord le massacre systématique de son peuple à été victime de la part de l'Etat turc avant et surtout pendant la Première Guerre mondiale, la déportation des populations civiles dans des conditions dramatiques et le massacre en règle des survivants, massacre accompagné de nombreuses atrocités. Il mentionne également les problèmes actuels de la nation arménienne, brimades et humiliations pour les Arméniens vivant en Turquie, conditions guère meilleures dans certains pays où ils ont trouvé asile comme le Liban et l'Iran, et enfin partout, menace de perte de leur identité, sous la menace ou par la voie de l'assimilation.

Mais surtout, il explique comment, du constat de ces souffrances, il en est venu à la décision de recourir à l'action violente. Le peuple arménien, dit-il en substance, veut voir le génocide reconnu, il veut être dédommagé et il veut retrouver un foyer national.

attentats qui ont précédé et suivi l'arrestation d'Ara K., il invite les juges à repousser la loi de la terreur en se montrant ferme et en condamnant Ara K. à trois ans de réclusion.

Me Benoit rétorque en demandant une justice seraine, qui ne punisse que son client pour les seuls faits qui lui sont reprochés et non pour d'autres attentats ou pour les menaces qui ont été adressées à la Suisse par d'autres que lui. Après avoir brossé un tableau impressionnant des misères du peuple arménien, il demande qu'on laisse à son client un tableau impressionnant des misères du peuple arménien, ce qui lui reste, la liberté, en le gravement mutilé, ce qui lui reste, la liberté, en le mettant au bénéfice du sursis. Il a donc été entenu. En revanche, les juges, ne l'ont pas suivi en matière d'expulsion. Il demandait en effet également un sursis pour cette mesure, afin que son client puisse subir certains soins à Genève. C'est toutefois une expulsion ferme de quinze ans qui a été prononcée à l'encontre d'Ara K. qui n'est venu à Genève que pour y commettre des délits. Le président Fournier lui a toutefois précisé qu'il pourrait demander un sauf-conduit s'il devait venir subir une intervention chirurgicale à Genève.

Sylvie Arsever

OBJECTIF SUBJECTIF OBJECTIF SUBJECTIF OBJECTIF

Une profonde amitié lie les Suisses et les Arméniens. Le fanatisme d'une poignée de terroristes ne saurait la ternir. D'ailleurs, ces «desperados» d'une Arménie introuvable ignorent, sans doute, tout de l'histoire, déjà longue, de la présence arménienne sur terre helvétique.

«Je ne puis concevoir que l'on pose des bombes dans un pays qui nous a accueillis si chaleureusement. Pour moi, la Suisse, c'est une deuxième Arménie», nous déclare un membre fort connu de la communauté arménienne de Genève. Cet homme est aujourd'hui au faite de sa carrière qu'il a menée en notre ville. Mais il n'oublie pas qu'il fut, en 1919-1920, un des rescapés des déportations qui démembèrent alors son pays d'origine : «C'est le peuple suisse qui a demandé à son gouvernement d'agir en notre faveur, ce qui a facilité notre intégration lorsque nous fûmes contraints de chercher refuge dans la Confédération. Notre présence n'a donc pas été imposée aux citoyens helvétiques. Ceux-ci ont spontanément fait preuve de solidarité à notre égard.»

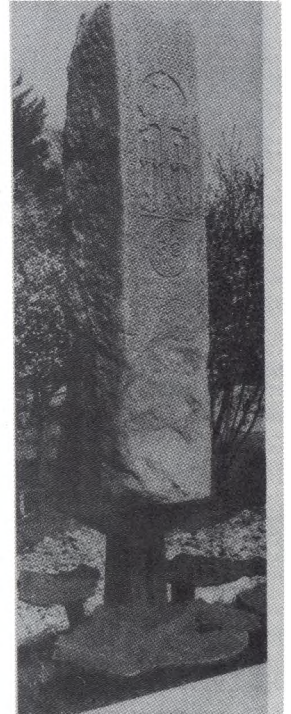
Tout a commencé par une pétition

L'histoire de l'amitié helvético-arménienne commence en 1896 par une pétition que signent 433.080 Suisses. Un nombre considérable car, à l'époque, la Confédération ne comptait qu'environ 3 millions 300.000 habitants.

Cette pétition interpellait ainsi le Conseil fédéral : «Le peuple suisse est consterné de voir l'Europe assister inactive au meurtre et à l'outrage de milliers et de milliers d'êtres humains, alors qu'en d'autres temps les grandes puissances se sont constituées les protectrices des chrétiens d'Orient, se sont engagées par des traités solennels, à leur procurer un gouvernement équitable. (...) Vous êtes le gouvernement du pays et nous vous prions de demander, au nom du peuple suisse, aux gouvernements des grands Etats de l'Europe qu'ils s'entendent enfin pour faire cesser les massacres d'Orient.»

Donc, à l'époque déjà, maintes voix s'élevaient dans notre pays pour flétrir l'indifférence de l'Occident devant les massacres perpétrés en

Les Arméniens et la Suisse ou l'histoire d'une longue amitié



L'église sise à Troinex est l'un des principaux lieux de rencontre de la communauté arménienne de Genève (Photo André Rodari). En face de l'église, se dresse le mémorial destiné à conserver le souvenir des martyrs arméniens. (Photo Eric Willemin).

Arménie. Cette indifférence ne s'est hélas jamais démentie. Mais elle n'était pas le fait des Suisses.

Les orphelins d'Arménie

Pour quelle raison, les Confédérés se sont-ils intéressés à cette nation lointaine ?

«Depuis le milieu du siècle dernier, les riches Arméniens envoyaient souvent leurs enfants s'instruire en Suisse, dont les instituts étaient déjà fort réputés. Des échanges se sont donc tissés entre jeunes gens des deux communautés et ils expliquent l'émotion qui a saisi une grande partie de l'opinion suisse, lors des nombreux massacres perpétrés en Arménie», souligne notre interlocuteur.

Les «Arménophiles» ne restent pas inactifs : le 15 septembre 1896, ils fondent la «Conférence des Comités suisses de secours aux Arméniens», dont le siège central se trouve à Neuchâtel. En dix-huit mois, plus de 700.000 francs, de l'époque, sont récoltés en Suisse et répartis en Turquie par les missions

américaines.

Les efforts financiers prodigués par les Helvètes sont plus particulièrement concentrés sur les orphelins. Ainsi, 500 orphelins sont réunis à Sivas et éduqués par des missionnaires suisses. Pendant une vingtaine d'années, jusqu'en 1914, les comités d'aide issus de notre pays ont élevé quelque 2000 petits Arméniens, sur territoire turc.

La «Saint Barthélémy» des Arméniens

Le 24 avril 1915, les autorités ottomanes arrêtent plus de 600 intellectuels et notables Arméniens qui formaient une partie importante de l'élite, les déplacent en Anatolie et les tuent. Cette «Saint Barthélémy» préludera à un long massacre qui causera la mort d'un million et demi d'hommes, femmes et enfants.

Dans les années 20, l'Arménie est dépecée par le nouveau régime turc de Kemal Atatürk et l'URSS. Celle-ci absorbe une petite partie de l'ancienne nation, qui deviendra la République soviétique d'Arménie.



J. Chamanadjian

L'Holocauste Arménien

Sous l'égide de l'Association culturelle arménienne d'Aix-en-Provence, Jacky Chamanadjian a donné au Palais des Congrès de cette ville, une conférence sur «l'holocauste arménien» à laquelle assistaient de nombreuses personnalités et notamment Monseigneur Vartanian et Monsieur Joissains, maire d'Aix-en-Provence.

Contrairement à l'usage, le con-

férencier a moins cherché à raconter les événements qu'à expliquer les causes lointaines et immédiates du génocide arménien. C'est ainsi qu'il a été amené à passer en revue les causes historiques, religieuses, raciales, économiques, idéologiques et politiques de cette tragédie nationale.

Au cours de son existence plu-

sieurs fois millénaire, l'Arménie avait connu d'innombrables persécutions et massacres mais il a fallu attendre l'aube du XX^e siècle avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement progressiste et soi-disant démocratique des «Jeunes Turcs» pour réussir l'abominable exploit de chasser définitivement les Arméniens de leurs terres ancestrales.

Voici la conclusion de cette conférence particulièrement instructive

Sur les 2.100.000 Arméniens qui vivaient en Turquie au Printemps 1915, il n'en reste aujourd'hui que quelques dizaines de milliers. Que sont devenus tous les autres ? Oui ! où sont-ils ?

1.500.000 sont morts sur les chemins d'Anatolie et dans les déserts de Mésopotamie. Quinze cent mille cadavres, c'est pour une population vingt fois moindre, le nombre des victimes anonymes dont il ne reste plus trace étaient pourtant des enfants, des femmes et des hommes comme chacun d'entre nous avec un visage et un nom.

Parmi les nombreux Français d'origine arménienne qui sont ici ce soir, il n'en est aucun qui n'ait eu sa famille partiellement ou totalement massacrée. Faute de pouvoir évoquer individuellement tous ces martyrs, permettez moi de rappeler pendant quelques instants la mémoire de l'un d'eux parce que

son supplice est la parfaite illustration de celui du peuple arménien tout entier. Après onze ans d'absence de Turquie, un jeune homme au beau regard limpide retourne dans son pays natal après avoir été ordonné prêtre. Il rejoint à Brousse, son oncle, le dernier titulaire du siège épiscopal d'Angora dont la création remontait aux origines du christianisme comme en témoigne l'épître de Saint-Pierre aux Galates. Le six février 1923, à une époque où la paix est rétablie, l'abbé Joseph Chamanadjian, car c'est de lui qu'il s'agit, célèbre la messe avec ses habits sacerdotaux. Au moment précis de l'élévation du Saint-Sacrement, un tumulte se produit dans l'église. Il est emmené et torturé. Le sang gicle, sa tête roule sur le sol tranchée par un coup de sabre et son corps découpé est dispersé. Cet innocent au corps dépecé et exangue qui git

sans sépulture, c'est celui de l'Arménie. Il y a encore parmi nous des hommes et des femmes qui ont vécu ces événements : ceux-là peuvent témoigner que l'enfer existe car ils l'ont rencontré.

Quant aux cinq cent mille rescapés, ils abandonnèrent la terre où leurs aïeux avaient vécu pendant des millénaires. Une partie se réfugia en Arménie russe pour tenter de reconstituer une sorte de foyer national et le reste se dispersa dans le monde entier, au Liban, en Europe et vers les Amériques. Les yeux encore remplis d'épouvante, ils partirent vers une nouvelle Terre promise. Pour beaucoup, cet espoir s'appelait la France. La France généreuse et fraternelle qui offrait une Patrie à ceux qui n'en avaient plus. C'est ainsi qu'au début des années 20, des navires venant pour la plupart des rives du Bosphore déversèrent sur les quais de Mar-

seille, leurs pleines cargaisons d'Arméniens pitoyables avec pour toute fortune un balluchon et leurs saintes icônes pieusement transmises de générations en générations. Les années se sont écoulées. Les Arméniens de l'époque sont devenus aujourd'hui des Français à part entière d'origine arménienne. A l'exception d'une minorité qui affecte de se donner des airs de supériorité en rejetant jusqu'au souvenir de leurs racines, la grande majorité d'entre eux gardent au fond de leur mémoire et de leur cœur, la nostalgie et l'amour de cette grande et belle civilisation illustrée par tant d'artistes, de héros, de saints et de martyrs. L'antique Terre d'Arménie vidée de sa population laborieuse est retournée au néant. Au fil des ans, les magnifiques monastères et églises,

d'où Dieu est désormais absent, tombent en ruine.

Le génocide arménien jamais reconnu et à plus forte raison jamais condamné est un génocide trop bien réussi. En créant un précédent exemplaire pour tous les facteurs de crimes contre l'humanité il a contribué à banaliser l'horreur en en reculant les limites. Les stakhanovistes du crime pourront toujours se justifier par avance en Arméniens ?) Aujourd'hui qui se soucie de l'élimination par la terreur des Communautés chrétiennes du Liban et notamment de l'importante Communauté Arménienne ? Ne soyons plus complices de ceux qui spéculent sur l'oubli et sur l'accélération de l'actualité pour anesthésier notre mauvaise conscience. Aujourd'hui plus qu'hier, le spectre monstrueux

du génocide continue à roder, ici et là, dans le monde.

Souvenons nous que l'intégrité des nations passe d'abord par le respect de l'Homme avec ses droits inaliénables. Plus que jamais il importe de savoir que les Droits de l'Homme sont quotidiennement violés par les nouveaux prophètes qui prétendent imposer le bonheur de l'humanité en immolant la liberté sur l'autel de leurs idéologies messianiques.

L'Arménie martyrisées mais viscéralement fidèle à sa foi, témoigne que rien ne peut prévaloir contre les valeurs morales de l'humanisme chrétien. L'Arménie crucifiée mais toujours recommencée demeure le symbole vivant et éternel de tous ceux qui, par delà les péripéties du moment, s'obstinent à ne jamais renoncer à l'Espérance.

Jean Kehayan à Aix

Il faut saluer l'heureuse initiative de l'Association culturelle arménienne d'Aix-en-Provence qui a organisé une conférence-débat sur «la vie quotidienne en Arménie et le soviétisme» dont l'intérêt a été attesté par la très nombreuse et attentive assistance qui remplissait le Palais des Congrès aixois.

Pour éviter toute ambiguïté ou tout étiquetage hatif, les organisateurs de cette manifestation ont rappelé la vocation éminemment culturelle de leur association qui les situe en dehors et au-delà des discriminations politiciennes d'usage. Un tel rappel était nécessaire en raison de la quasi-impossibilité d'évoquer sereinement un sujet notoirement considéré comme tabou pour la simple raison que les Arméniens de la diaspora se sont laissés enfermer dans un faux problème.

Pour les uns, l'Arménie soviétique serait un paradis où tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes marxistes-léninistes alors que pour les autres l'Arménie soviétisée par la force des baionnettes lors du coup du 2 décembre 1920 serait un enfer totalitaire.

Entre ces deux visions extrêmes, ne serait-il pas possible de dépassionner le débat en l'abordant sous un angle exclusivement réaliste ? L'Arménie actuelle dont le mérite essentiel est d'exister ne pourrait-elle pas être considérée comme une simple mais peut-être nécessaire étape dans sa longue et douloureuse marche vers la résurrection ? Nul mieux que Jean Kahayan ne pouvait traiter un sujet aussi délicat puisqu'il a vécu deux ans de la vie quotidienne des soviétiques et qu'il a effectuée une dizaine de séjours en Arménie. Après avoir préalable-

ment rappelé que ses propos n'engageait que lui même, l'auteur du best-seller «La rue du prolétaire rouge» a dressé un tableau aussi saisissant qu'instructif sur la réalité quotidienne en Arménie soviétique. Les très nombreuses et pertinentes questions posées à l'orateur démontrèrent la nécessité d'un tel débat. Par delà l'intérêt du sujet traité, le mérite essentiel de Jean Kehayan est, sans nul doute, d'avoir été le premier à oser parler de ce qu'il nomme «l'antisoviétisme de gauche.»

En allant à contre courant des idées reçues de ceux qui par sectarisme idéologique, par opportunisme calculé ou par réflexe conditionnée font semblant de croire que les choses ne sont pas ce qu'elles sont, Jean Kehayan a désacralisé un mythe. Malgré les états d'âme et les fausses pudeurs de ceux qui prétendent que les Français d'origine arménienne ne sont pas suffisamment adultes pour entendre la vérité, Jean Kehayan a prouvé que l'honnêteté se situe ailleurs que dans un silence effarouché et complaisant. Merci Jean Kehayan pour cette belle et grande leçon d'indépendance d'esprit et de courage au service de la cause arménienne.

Jacky Chamanadjian

Conférence
de
**Patrick
Donabedian**
à Montpellier
«Trésors artistiques
de la R.S.S. d'Arménie»



Le vendredi 23 Janvier, en soirée, dans les salons de l'Hôtel Métropole, Patrick Donabédian donnait pour l'Amicale arménienne de Montpellier, une conférence-projection intitulée «Trésors artistiques de la R.S.S. d'Arménie».

Rappelons que le jeune conférencier (il a vingt-sept ans), après avoir eu le coup de foudre pour l'architecture arménienne en visitant Ani et Aghtamar, est allé ensuite, plusieurs années durant, étudier l'architecture arménienne là où elle était le mieux conservée, c'est-à-dire en R.S.S. d'Arménie, et acquérir la formation nécessaire, à l'Université d'Érévan.

Il a tout récemment soutenu une thèse de doctorat de spécialité à Léninegrad (il n'y a pas de soutenances de thèses d'histoire de l'art à Érévan) sur **les bas-reliefs figurés des monuments architecturaux du Vayots-Dzor**. Ce travail donne l'occasion de découvrir une école de sculpture jusqu'ici inconnue qui s'est développée au nord de la province de Siounik, en pleine domination mongole.

Patrick Donabédian soutiendra dans un proche avenir, à Paris-Nanterre, une thèse de doctorat de III^e cycle sur **le décor sculpté des églises arméniennes du Haut Moyen Age**.

Ces travaux se sont nourris d'un contact direct avec l'art arménien, car P. Donabédian a pendant ses années de séjour, parcouru à pied tous les cantons d'Arménie et certains de ceux des Républiques voisines.

Pendant son heure et demie de conférence, P. Donabédian a tenu en haleine les quelques quatre-vingt personnes venues l'écouter, auxquelles s'étaient mêlés plusieurs universitaires et archéologues.

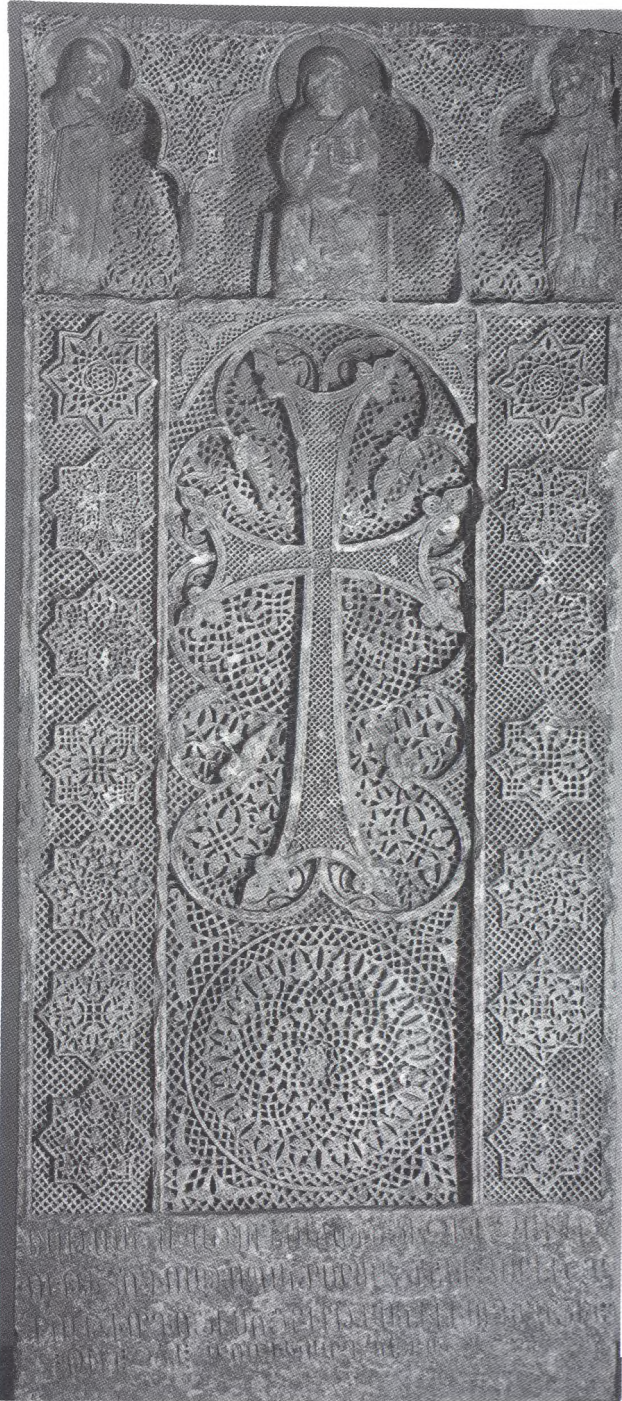
L'impression générale a été celle d'une extrême richesse de la R.S.S. d'Arménie en monuments architec-

turaux ; ceux-ci sont très bien conservés, grâce aux efforts de restauration effectués aussi bien jadis qu'actuellement. Nous avons eu de plus, la joie de les découvrir dans des sites admirables et remarquablement photographiés par le conférencier.

Celui-ci avait organisé son commentaire, très savant et très nourri, en cinq parties :

- dans la première, il montrait la diversité des typologies au Haut Moyen Age (IV^e-VII^e siècles). On trouve, en effet, dans cette période, des églises en forme de basiliques à





une ou plusieurs nefs (Erérouk), de salles à coupole (Aroutj), de basiliques à coupole (Odzoun, Sainte-Gayaneh), de tétraconques inscrits dans un cercle (l'extraordinaire église circulaire de Zvartnots, dont il ne reste que des ruines), et bien d'autres encore. Cette architecture connaît son apogée au VII^e siècle,

avant l'invasion arabe, qui ne permet pas d'activité réellement positive.

- dans la seconde partie était évoquée la renaissance architecturale due au développement de royaumes arméniens indépendants, du IX^e au XI^e siècle. Les premières

expériences architecturales sont effectuées dans la province de Siounik (églises du lac Sévan).

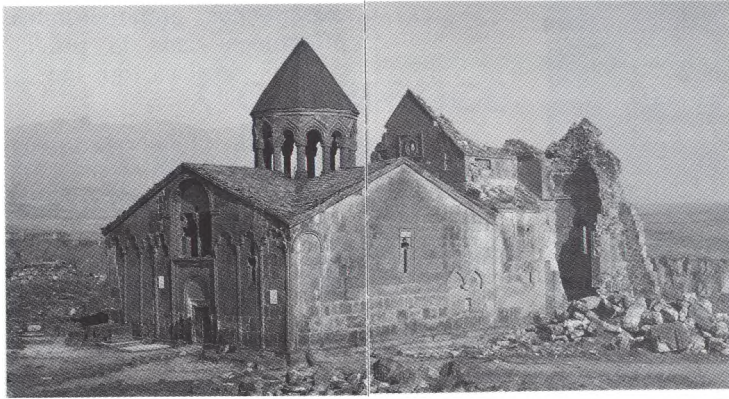
L'école du Chirak (récemment présentée à Marseille par les docteurs Thierry), qui s'épanouit dans la province même où sont installés les souverains de la dynastie Bagratouni, rayonne sur ses voisins.

De grands ensembles monastiques apparaissent alors : tels les couvents de Marmachên, Sanahin, Haghbat.

- dans un troisième volet, P. Donabédian rappelait que l'Arménie orientale et une partie de l'Arménie occidentale avaient été délivrées du joug des Turcs Seldjoukides par les princes Zakarian, au service des rois de Géorgie à la fin du XII^e siècle.

Ainsi les Zakarian avaient-ils gouverné de façon autonome une partie importante de l'Arménie, jusqu'à l'invasion mongole de 1236. Ces princes fastueux favorisent la construction de véritables cités monastiques : tels apparaissent les immenses monastères de Hovhannavank, de Saghmossavank. On voit apparaître les premiers narthex (vestibules précédant la nef d'une église), portés par quatre piliers isolés, les narthex soutenus par des arcs entrecroisés (qu'on a comparé aux ogives des églises gothiques), les clochers isolés. Le décor sculpté prend une importance très grande et une remarquable originalité : il représente souvent les princes eux-mêmes, ou bien des animaux, ou encore des thèmes abstraits typiquement orientaux.

- la quatrième partie était consacrée à l'école du Vayots-Dzor (fin du XIII^e siècle, 1^e partie du XIV^e) ; elle se développe dans une province contrôlée par les princes Prochian qui, malgré le joug mongol, ont une réelle puissance : on voit apparaître un type d'église funéraire à deux étages (le rez-de-chaussée servant de caveau familial, l'étage supérieur de lieu de culte), comme celle d'Amaghou-Noravandk, édifiée par les princes Orbélian, dans la première moitié du XIV^e siècle.



Le plus beau fleuron de cette école est peut-être la sculpture, plus achevée qu'en aucune autre époque. En témoignent les œuvres du génial maître Momik, (début du XIV^e siècle) qui était non seulement sculpteur, mais aussi peintre et architecte. Lui-même ou ses disciples ont pu orner l'église de la Vierge Blanche, édifiée en 1321 sur les domaines des Prochian, ou l'église d'Amaghou-Noravank.

Enfin la conférence s'achève par un véritable festival de Khatchkars, dont la tradition remonte aux menhirs et pierres dressées trouvés en Arménie dès la haute Antiquité. Cet arts connaît son apogée au XIII^e siècle, comme en témoigne le khatchkar dit «Sauveur de tous» représentant la crucifixion.

Quelques belles vues de l'Ararat clôturent cette excellente présentation, rappelant que de l'autre côté de la frontière, il y a un patrimoine à préserver. Cette série de témoignages architecturaux, particulièrement impressionnant pour la période de domination mongole, atteste, selon les mots du conférencier la volonté des Arméniens d'affirmer les valeurs de l'esprit et de la civilisation face à la barbarie. Il reste à souhaiter à Patrick Donabédian d'être le plus rapidement possible en mesure de faire part de son expérience de l'art arménien à la communauté arménienne de France, et plus largement, au public français.



G. Dédéyan

Université de Montpellier

N.B. : Les illustrations sont extraites de l'ouvrage de S. Der Nersessian, *l'Art Arménien*, collect. Arts et Métiers graphiques, Flammarion, 1977.



Samedi 7 Mars à 21h
Abbaye de Saint Victor
CONCERT
Quatuor KOMITAS
 et la cantatrice
Loussiné ZAKARIAN

Au programme :
 HAENDEL - BEETHOVEN - MOZART
 CHOSTAKOVITCH - KOMITAS
 ASLAMAZIAN

L'Union Culturelle Française des Arméniens de France et la JAF, ont le plaisir de vous présenter en ce concert unique, ces artistes exceptionnels de la R.S.S. d'Arménie, dans le cadre prestigieux de l'Abbaye Saint-Victor.

Le Quatuor Komitas, ensemble d'Etat d'Arménie, a participé en 1978, entre autres, à une tournée en France et a obtenu un immense succès, les critiques de la presse française ont été unanimement favorables.

«Le Quatuor Komitas forme un ensemble de cordes d'un haut niveau technique, leurs interprétations, vivantes, chaleureuses, sensibles soutiennent continuellement l'intérêt de l'auditeur.»

Jean Abel «Le Provençal»

«Il s'agit vraiment d'un très bon Quatuor par ses qualités musicales et techniques. La musique Arménienne est dans son ensemble faite d'une belle pâte sonore et musicale, généralement très colorée, souvent folklorique et pleine de rythmes entraînants».

José Bonnaud «Le Méridional»

«Quatre archets au-dessus de tout soupçon, animés d'une telle fougue, mordant avec une telle précision et tout en même temps inspirés, voici ce que nous a présenté le miraculeux Quatuor Komitas».

Edmée Santy «Le Soir»
 Loussiné Zakarian, sa voix fascinante de soprano et la beauté de son expression musicale, lui permettent d'être aussi bien à l'aise dans l'interprétation des œuvres de Komitas, Egmalian... que dans celle des classiques universels.

Soliste de la Chorale du Saint Siège d'Echmiatzine, Loussiné Zakarian a donné de nombreux concerts en France, en 1973 avec le Chœur National d'Etat d'Arménie, sous la direction d'O. Techekidjian, elle a chanté dans la 9^e symphonie de Beethoven à Paris et dans Stabat-

Mater de Rossini à Marseille. Elle a été la soliste incomparable du concert de la Chorale Sahag Mesrop en 1979 à l'Opéra de Marseille. Elle a enregistré plusieurs disques, parmi lesquels, mérite d'être signalée son interprétation du rôle d'Anouch, dans l'Opéra du même nom de Dikranian.

Le Quatuor Komitas, Loussiné Zakarian, un concert vraiment exceptionnel, un rendez-vous à noter sans faute.

Location :

Gebelin, 77 Rue St Ferréol Marseille
 F.N.A.C. Centre Bourse Marseille

«La Nuit de la JAF»

Samedi 28 février 1981 de 22 heures à l'aube au Château des fleurs, MARSEILLE, avec l'orchestre «Les Free Men» en vedette Lydia Verkine, soirée animée par Robert Maurel.

Ambiance arménienne :
 Orchestre Sassoun
 Tenue de rigueur.

Réservations :

65, Allées Léon Gambetta
 13001 MARSEILLE
 Tél. 39.78.64 et 08.10.38



Meeting d'ouverture de l'Union des Etudiants et de la Jeunesse Arménienne

Le meeting d'ouverture de l'Union des Etudiants et de la Jeunesse Arménienne, qui a eu lieu le samedi 10 Janvier 1981 à Paris, sera sans doute l'un des événements marquants de ces dernières années pour la jeunesse arménienne dans la communauté de la Région Parisienne.

Malgré de nombreux obstacles et retards (dûs à des difficultés d'information notamment), 80 personnes environ étaient présentes, des étudiants et aussi des Arméniens de différentes formations professionnelles, de différentes communautés, de différentes tendances politiques.

L'atmosphère enthousiaste et sereine qui a régné au cours du meeting fut à elle seule une preuve éloquent de la réussite de la réunion. Après le mot d'accueil, on donne lecture à la déclaration d'ouverture de l'U.E.J.A., adressée aux jeunes et aux étudiants arméniens, où l'on exposa les motivations principales de la création de cette Union, ses principes fonda-

mentaux, ses préoccupations essentielles ainsi que ses projets culturels et nationaux, ensuite la conception politique de l'Union en ce qui concerne nos problèmes nationaux et la situation de la Diaspora. Les exposés se firent alternativement en langues arménienne et française.

Puis le président de la séance a invité les personnes présentes à donner leurs propres opinions, ainsi que leurs remarques et questions. Les participants ont en général vivement apprécié la création de cette Union. L'U.E.J.A., qui est susceptible d'être un lieu de liberté et d'indépendance dans la communauté arménienne de France, est une nouvelle possibilité d'être actif à travers un travail collectif où chacun apportera ses propositions.

Par ailleurs, de nombreuses opinions et questions furent émises, notamment à propos de la nécessité d'une plus grande participation de jeunes Arméniens de France à l'Union, idée qui a recueilli l'unanimité des présents.

D'autre part, les membres de

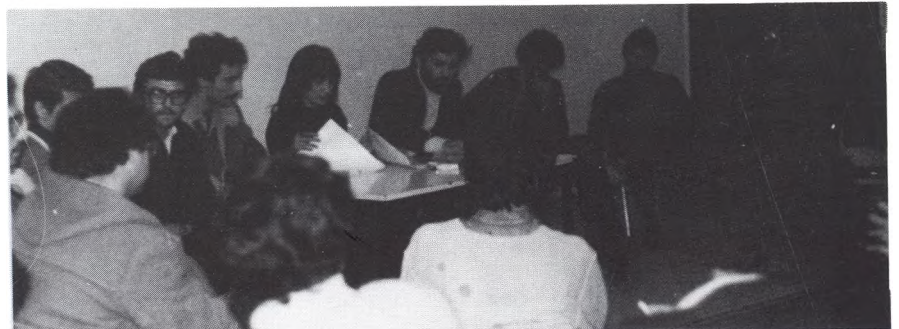
l'Union ont affirmé leur attachement à réunir les jeunes Arméniens de France aux jeunes Arméniens des autres communautés dans une atmosphère amicale et constructive.

Ensuite, on parla du rôle des étudiants et des jeunes Arméniens ainsi que des problèmes touchant la Diaspora. Dans cette ambiance chaleureuse, les participants demandèrent spontanément à faire partie de l'Union et des feuilles circulèrent pour les noms et adresses des candidats, de même, la majorité des présents se sont affirmés prêts à participer aux activités de l'Union. Avant la clôture du meeting, l'U.E.J.A. a prévu une prochaine réunion (dont la date va être communiquée dans quelques jours) autour d'autres activités et a invité les présents et tous les autres Arméniens à venir nombreux au sein de l'Union.

(Adresse provisoire)

U.E.J.A

52, Rue Gustave Courbet
92220 BAGNEUX



SOCIETE DES CONCERTS DE ROMANS

«Orchestre
Symphonique
Drômois»

Romans, 11 Mars (21h)

Salle Jean Vilar

- «Concert Lyrique», Florilège de l'Opéra Français et Italien

- Chantal Bastide (S) - Gines Siréra (T) - Louis Hagen-William (B)

Piano : Alexandre Siranossian

Romans, 1^{er} Avril (21h)

Salle Jean Vilar

- Concert d'abonnement Société des Concerts de Romans

- Soliste : Edson Elias, piano

- Ravel : Concerto en sol, Le Boléro, Ma Mère L'Oye

Romans, 14 Mai (21h)

Salle Jean Vilar

- en collaboration avec A.D.D.I.M. Drôme

- Orchestre Symphonique de l'Université de Michigan (100 exécutants)

- Bartok, Verdi

Romans, 24 Juin (21h)

Collégiale Saint-Barnard de Romans

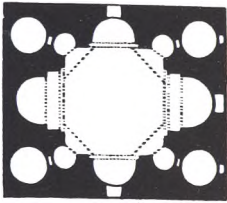
- ouverture des semaines de musique contemporaine de la Drôme

- «Le Roi David» Arthur Honegger

- Chorale de Lyon (dir. José Aquino)

- Orchestre de la Société des Concerts (dir. Alexandre Siranossian)

Le Comité



20154 Milano
6, via Melzi d'Eril
Tél. (02) 342718

ՀԱՅ ՄՇԱԿՈՅԹԻ ՈՒՍՈՒՄՆԱՍԻՐՈՒԹԵԱՆ ԵՒ ՎԱԵՐԱԳՐՈՒՄԻ ԿԵԴՐՈՆ CENTRO STUDI E DOCUMENTAZIONE DELLA CULTURA ARMENA

III SIMPOSIO INTERNAZIONALE D'ARTE ARMENA

Cher collègue,
faisant suite à notre première circulaire, nous sommes heureux de pouvoir vous confirmer que le III^e Symposium International sur l'Art arménien aura lieu en Italie du 25 Septembre au 1^{er} Octobre 1981. Comme vous aurez remarqué, cette date a été choisie pour faciliter aux congressistes la participation au XVI^e Congrès International d'Etudes Byzantines à Vienne (4-10 Octobre 1981).

Le thème proposée pour le Symposium est :
Connaissance, Conservation et Sauvegarde des documents de l'art arménien.

Par connaissance - thème n° 1 - nous entendons tout ce qui concerne tant les apports nouveaux au niveau de la méthodologie à la recherche et à l'étude que la présentation de témoignages jusqu'ici inédits.

Par conservation - thème n° 2 - (nous avons évité consciemment le terme quelque peu ambigu de restauration) nous entendons poser la question du maintien et de la réutilisation des monuments concernés. Par sauvegarde - thème n° 3 - nous proposons d'examiner, de comparer et de discuter les situations de fait et les choix de nature normative-culturelle ainsi que les initiatives concrètes d'interventions et de projets ayant pour but de préserver non seulement les formes, mais encore et surtout les contenus.

Nous avons opté pour une session unique pour les déroulements des travaux afin de permettre aux participants de suivre toutes les communications et relations ; nous pensons que le caractère interdisciplinaire de ces rencontres internationales sera ainsi mieux mis en lumière.

Un tel choix exige que les interventions respectent rigoureusement les thèmes indiqués. Il sera donc

nécessaire que les sujets des interventions soient concordés d'avance avec ce Centre.

En outre, une sélection parmi les

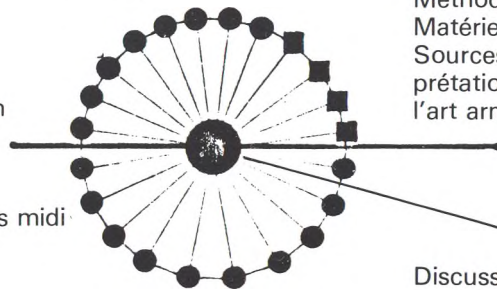
propos présentés sera inévitable. Pour une majeure clarté nous ajoutons l'organigramme suivant :

26 Septembre Inauguration Matin :

Salutations et discours officiels
Relations générale introductive, thème n° 1.
Relation générale introductive, thème n° 2.
Relation générale introductive, thème n° 3.

27 Septembre
Thème n° 1 Connaissance

Matin



Après midi

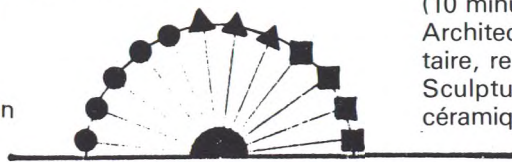
Communications synthétiques (10 minutes) (12 communications)
Méthodologie
Matériel inédit
Sources inédites ou nouvelle interprétation des sources concernant l'art arménien

(10 communications)

Discussion générale coordonnée (une heure)

28 Septembre
Thème n° 2 Conservation

Matin

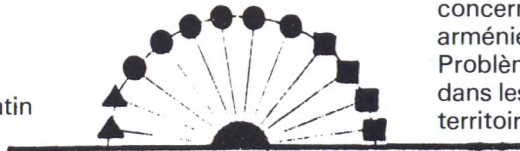


Communications synthétiques (10 minutes) (12 communications)
Architecture populaire, civile, militaire, religieuse.
Sculpture, fresques, miniatures, céramiques, tapis orfèvrerie, etc...

Discussion générale coordonnée (une heure)

30 Septembre
Thème n° 3 Sauvegarde

Matin



Directives et programmes culturels concernant les témoignages d'art arménien : URSS, Iran, Turquie. Problèmes concrets et interventions dans les centres historiques et sur le territoire.

Initiatives particulières pour la sauvegarde (12 communications de 10 minutes chacune)

Discussion générale coordonnée (une heure)

ASSOCIATIONS

Le Symposium sera préparée et organisé dans une coopération rigoureuse avec l'Académie des Sciences (Institut d'Art) de l'Arménie RSS et l'Académie Arménienne de St. Lazare de Venise, avec la participation et la collaboration de l'Institut Polytechnique et de l'Université Catholique de Milano, de l'Institut Universitaire de Bergamo, de l'Université de Venezia et d'autres Instituts Universitaires qui seront communiqués par la suite. Le Centre d'Etudes et de Documentation de la Culture Arménienne de Milano assume la responsabilité de la coordination technique et scientifique.

Le secrétariat général du Symposium est confié à Mlle le Professeur Gabriella Uluhogian de l'Université de Bologna.

Pour des nécessités techniques il ne sera pas possible d'accueillir plus de 100 participants.

Le secrétariat sera pourtant obligé à n'accepter que 100 inscriptions (maximum) selon la date postale de la réception des demandes.

Chaque inscription doit être accompagnée d'un virement bancaire de L. 20.000 (vingt-mille) à la Banque Credito Bergamasco Via delle Orsole 2 - Milano - Centro Studi Architettura Armena, c/c n. 80/11650.

Les prochaines circulaires d'information seront expédiées seulement aux Collègues qui nous feront parvenir leur adhésion jusqu'au 28 février 1981.

Les textes des interventions (ou un ample résumé des mêmes) doivent nous parvenir absolument avant la fin du mois de Juin de 1981.

Avec les salutations les meilleurs.

Le Directeur du Centre
Prof. A. Alpago-Novello

Programme préliminaire

Septembre, le 25 :
Milan. En avant-séance :
Les relations entre l'Italie et les Arméniens.
Septembre, le 26 :
Vicenza. Inauguration officielle.
Après-midi libre. Le soir déplace-

ment vers Castelfranco Veneto.
Septembre, le 27 :
Castelfranco Veneto.
Matin et après-midi : relations sur le thème n° 1. Visite de la ville.
Septembre, le 28 :
Castelfranco Veneto.
Matin : relations sur le thème n° 2.
Après-midi : excursion à Asolo et à Maser.
Septembre, le 29 :
Voyage d'étude et visite des «Ville Venete».
Septembre, le 30 :
Piazzola del Brenta. Villa Contarini-Simes.
Matin : relations sur le thème n° 3.
Après-midi : visite de la Villa et des jardins.
Inauguration de l'exposition des khatchkars arméniens.
Octobre, le 1^{er} :
Venezia.
Matin : session conclusive des travaux à l'Académie Arménienne de St. Lazare.
Après-midi : visite de San Giorgio dei Greci et de Ca'Zenobio (Collège Arménien Moorat-Raphaël).

Samedi 30 Mai 1981
à 21 heures

GRAND CONCERT

à l'Opéra de Marseille

organisé par la ville de Marseille
et le Centre Culturel
de l'Eglise Cathédrale
Sts Sahag-Mesrop de Marseille

dédié à la mémoire
du grand compositeur :

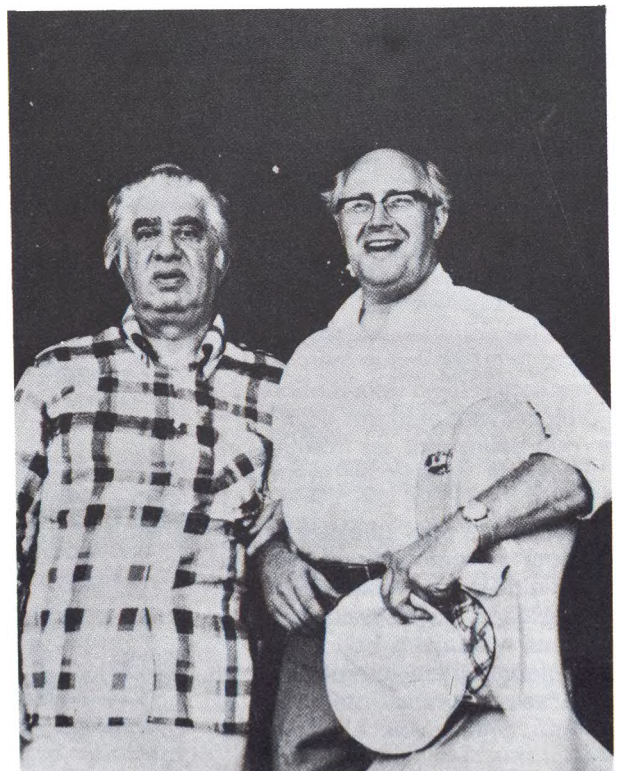
Aram Khatchadourian

avec la participation
du grand violoncelliste :

Mstislav Rostropovitch.

L'orchestre de l'Opéra de Marseille
sera placé sous la direction de :

Diégo Masson





Khatchik Yilmazian

La Chorale Sts Sahag-Mesrop (Marseille) a célébré son 3^e anniversaire

Dans le cadre de l'année du cinquantenaire de sa fondation, le dimanche 1^{er} Février 1981, l'Association Cultuelle de la Cathédrale Arménienne Sts Sahak-Mesrop avait convié les fidèles et la Communauté à célébrer le 3^e anniversaire de la création de la Chorale Sts Sahak-Mesrop que dirige Khatchik Yilmazian.

Après la célébration de l'Office Divin, par le TRP Karekine Bekdjian, présidée par Mgr. Wartanian, évêque des arméniens de Marseille et vicaire générale du délégué apostolique du Saint-Siège d'Etchmizdzin, un banquet réunissait les fidèles.

Le Président de l'Association Cultuelle, M. René Attoyan, mit l'accent sur la nécessité de renforcer les liens de la Communauté arménienne autour de son Eglise.

M. René Attoyan, après avoir retracé le passé de l'Eglise Sts Sahak-Mesrop, fit prendre conscience, surtout aux nouvelles générations, que les grandes œuvres ne se font pas sans difficultés.

La construction de la Cathédrale et des sept autres Eglises arméniennes apostoliques de Marseille, est l'œuvre d'un grand prélat, Mgr. Krikoris Balakian.

Grand homme d'Eglise, miraculeusement rescapé du génocide de

1915, Krikoris Balakian est le promoteur du renouveau de notre peuple au sein de la Provence hospitalière.

A travers son livre «Le Golgotha arménien», dans lequel il retrace le martyre de notre peuple, et, animé dans ses réalisations d'un souffle épique, cet homme d'Eglise est le symbole de la foi des Arméniens ; foi dans l'avenir, foi dans nos capacités, foi dans notre sagesse.

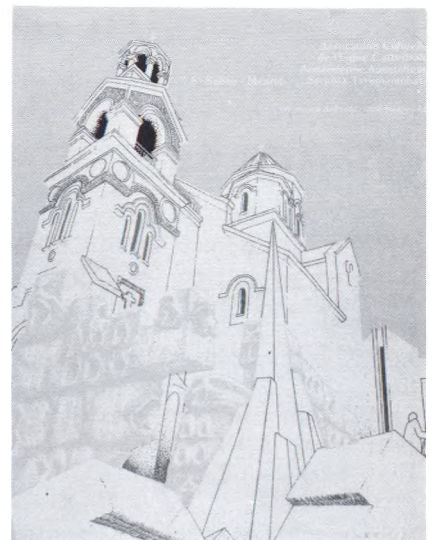
Retraçant les réalisations d'un passé récent : la construction du monument à la mémoire de nos martyrs et du Centre Cultuel Sts Sahak-Mesrop, le Président Attoyan éleva sans cesse le débat. Le 3^e anniversaire de la fondation de la chorale Sts Sahak-Mesrop est le point de départ du jubilé de la cathédrale arménienne. Voici un demi-siècle qu'elle a été édiflée et les descendants des pionniers et des rescapés qui l'ont construite doivent être dignes de leurs prédécesseurs.

Cette cathédrale, parce qu'elle est l'Eglise-Mère et le siège de notre Evêque, représentant le Saint-Siège d'Etchmiadzin auquel nous sommes attachés par toutes nos fibres et à travers lui à nos frères d'Arménie, est le point de mire de tous les regards. Elle doit, elle peut rassembler autour d'elle ses enfants animés du désir de garder et d'appren-

dir leur foi, leur arménité, le souci de leur origine, la fierté de leur culture immortelle, l'épanouissement de leur personnalité.

La manifestation a été clôturée par Monseigneur Vartanian qui a transmis la bénédiction de S.S. Vasken 1^{er} Catholikos et Patriarche suprême de tous les Arméniens.

Arménia souhaite bonne chance aux nobles désirs formulés par M. René Attoyan et ne doute pas qu'avec son sérieux et son dynamisme il donnera, avec son Conseil Cultuel, un grand essort aux desseins de la Cathédrale Arménienne de Marseille.





CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMENIENNE

B.P. 538 - 75067 PARIS CEDEX 02

Monsieur le Directeur,
L'excellent numéro spécial d'Octobre dernier de la revue «Migrants Formation» (1) nous a permis de connaître les organismes les plus utiles chargés de l'accueil et de la formation des réfugiés en France. Nous avons pensé que les lecteurs d'Arménia pourraient utiliser de façon efficace ces informations que nous donnons ci-après, soit pour certains membres de leur famille, soit à travers les institutions Arméniennes dans lesquelles ils sont actifs :

- Cimade - Comité Inter Mouvements auprès des évacués
176, Rue de Grenelle 75007 Paris
Tél. 705.93.99

Plus particulièrement chargé de gérer les fonds du F.A.S. (Fonds d'action social) consacrés à l'apprentissage de la langue française pour les réfugiés, l'année de leur arrivée en France.

- F.T.D.A. - France Terre d'Asile
27-29, Rue St Armand 75015 Paris
Tél. 531.16.90

• assure la prise en charge totale pendant 6 mois des centres

d'hébergement, en Province, et l'apprentissage de la langue Française

• conseille dans le domaine de l'emploi à travers un représentant de l'A.N.P.E. détaché à F.T.D.A.

- Secours catholique
Accueil des réfugiés et émigration -
Service de Mme Hitier
106, Rue du Bac 75006 Paris
Tél. 320.14.14

Peut faciliter l'acceptation des dossiers auprès des autres organismes cités et fournir un ensemble de services efficaces pendant l'instruction de ces dossiers.

- S.S.A.E. - Service Social d'Aide aux Emigrants
77, Rue Regnault 75013 Paris
Tél. 584.15.25

• Attribue aux réfugiés «nouveaux arrivants» des aides dites de «subsistance» (1.000 F par mois pendant 3 mois) dans l'attente d'un premier salaire ou de l'aide publique, et, pour les réfugiés âgés ou handicapés, des aides qui leur permettent d'attendre le bénéfice des lois d'aide sociale.

Ne pas hésiter à se présenter

comme originaire arménien dans chacun de ces organismes.

Des facilités peuvent être octroyées concernant la présence d'un traducteur en diverses langues.

Ces démarches, bien entendu, doivent être menées parallèlement aux demandes de carte de réfugié effectuées auprès de la Préfecture dont dépend le domicile du demandeur.

Ne pas oublier de s'inscrire à l'A.N.P.E. locale dès obtention du permis de travail afin de faire courir ses droits le plus tôt possible.

Si ces quelques conseils vous semblent utiles que nous vous prions de bien vouloir les publier tout en vous laissant le soin d'y apporter des détails complémentaires.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Hagop Avederian

Chargé des Relations Extérieures

(1) Migrants Formation - N° Spécial
La formation des Réfugiés.

C.N.D.P. Documentation Migrants
91, Rue Gabriel Péri - 92120 Montrouge
Pour obtenir ce document : adresser un chèque de 10 Francs à l'ordre de Monsieur l'Agent Comptable du C.N.D.P.

Nouveau Centre Paroissial et Culturel à Marseille

Après 57 ans de présence, la Communauté arménienne catholique de Marseille vient d'être enfin dotée d'un Centre Paroissial très important. C'est un vieux rêve qui se réalise.

En 1923 l'office était célébré dans la chapelle du collège Sacré Cœur à la Rue Barthélémy. Puis ce fut la crypte de l'église St. Vincent Paul qui accueillit cette communauté.

Enfin en 1936 l'église de la Rue d'Aubagne fut louée.

Durant toute cette période Monseigneur Jean François Tchouhadjian fut le curé des arméniens catholiques des Bouches du Rhône et du Var.

L'immeuble acquit est l'ancien couvent des Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux, sis, 32 Place Jean Jaurès et 26, Rue Sibié, 13001 Marseille. Il a été acheté le 11 Août der-

nier par l'Exarchat Apostolique arménien de France.

Une propriété de près de 2000 m² en plein centre ville, comprenant une belle chapelle, une grande salle de réception, des logements, et des dépendances, le tout agrémenté d'une cour intérieure-jardin. La gérance de cet ensemble immobilier a été confié par Monseigneur l'Exarque à l'Association Sainte Croix des Arméniens Catholiques de Marseille, qui a été récemment constituée et déclarée à la Préfecture.

Outre l'animation culturelle et sociale de ce centre qu'elle exercera sous la conduite du Révérend Père Curé, Père Sarkis Davidian, elle aura la tâche d'aider et de permettre



le fonctionnement des organismes de toute nature ayant une activité charitable, éducative, sociale, sanitaire, culturelle et culturelle, agréés par Monseigneur l'Exarque, en mettant notamment à leur disposition les immeubles qui leur sont nécessaires.

Cette acquisition très importante n'a été rendue possible évidemment que grâce à l'apport financier providentiel de bienfaiteurs qui désirent garder l'Anonymat.

La Chapelle était désaffectée depuis plusieurs années. Il fallut donc faire les réparations d'urgence et surtout repeindre l'intérieur en totalité.

Cette tâche fut effectuée par le Père Sarkis Davidian qui se transforma pour l'occasion en peintre en bâtiment, avec quand même l'aide de quelques volontaires.

Ainsi le 16 novembre 1980 fut le jour de gloire de la communauté arménienne catholique de Marseille, car ce jour-là s'effectua l'inauguration Solennelle de cette nouvelle église qui porte le nom de «Notre Dame de l'Assomption» (l'immeuble étant acquis au mois d'Août, en hommage à la Ste. Vierge).

Cette cérémonie était sous la Présidence d'Honneur de Son Eminence Roger Etchegaray, Archevêque de Marseille, et présidée et célébrée par Son Excellence Monseigneur Grégoire Ghabroyan, Exarque Apostolique Arménien de France.

Avant la messe, il y eut la consécration et bénédiction des trois autels de l'Église. Cérémonie très émouvante et rare. Aussi une foule extrêmement dense se pressait dans l'église, trop petite pour cette cir-

constance.

Puis commença la Messe, en la présence de Monseigneur l'Evêque Tihey représentant S. Emm. Le Cardinal Roger Etchegaray, S. Excellence Agop Vartanian, vicaire général des arméniens du Midi de la France, Monseigneur Hayek Corévêque, le père Samuel Apakian, ainsi que les curés et représentant de plusieurs paroisses catholiques de Marseille. M. le Prefet de Région s'est excusé, étaient présents M. Raffi Nazarian représentant le Maire de Marseille M. Gaston Defferre, M. le Consul Général d'Egypte, Dr. Sissakian président de l'U.G.A.B. section féminine, M. Taktalian, représentant M. Roland Blum Conseiller Général des B.d.R., l'Union Culturelle de l'église du Prado ainsi que sa section féminine.

- Le Président de l'Union des Anciens élèves Collège Moorat-Raphaël

- Les représentants de l'Europhie des églises de St. Jérôme et Beaumont. La Prélature arménienne de Marseille.

- La Maison de la Jeunesse et de la Culture

- Les représentants de l'UGA ARD-ZIV et de la J.S.A. St. Antoine.

- Le Journal Haratch par son correspondant Garo Hovsepien.

Monseigneur Grégoire Ghabroyan était assisté dans la célébration de la messe des Pères Joseph Levonian et Georges Zabarian ainsi que du Père Sarkis Davidian. Son Excellence l'Exarque prononça en arménien et en Français un sermon très émouvant pour la circonstance et émit le vœux que ce centre paroiss-

sial devienne un lieu de rassemblement vivant de la communauté arménienne de Marseille.

A la fin de la messe il demanda à Monseigneur Agop Vartanian de donner la dernière Bénédiction à tous les fidèles présents.

Le Père Sarkis Davidian annonça l'envoi de très nombreux télégrammes et messages de sympathie venant du monde entier. Il ne fut que celui du Saint Père Jean Paul II ainsi que celui du Patriarche Arménien Catholique Guedikian. La messe fut chantée par la jeune chorale de l'église.

La messe fut suivie d'un vin d'Honneur offert par l'Association Sainte Croix des Arméniens Catholiques de Marseille.

Ensuite eut lieu le banquet qui devait cloturer ces festivités.

Près de 120 convives y assistèrent et apportèrent leurs contributions financières (près de 50.000 Frs).

Le Secrétaire de l'Association M. Vincent Parmakzeuzian dans un brillant discours fit l'historique de la communauté arménienne catholique de Marseille en rappelant la tâche ardue de Monseigneur Jean François Tchouhadjian et les efforts faits par le précédent Exarque Monseigneur Amadouni pour doter notre communauté d'un centre Paroissial.

Après cette inauguration officielle il nous reste plus qu'à souhaiter beaucoup de succès au Père Sarkis Davidian et à tous les membres de la Nouvelle Association Sainte Croix dans toutes leurs entreprises religieuses, sociales et culturelles.

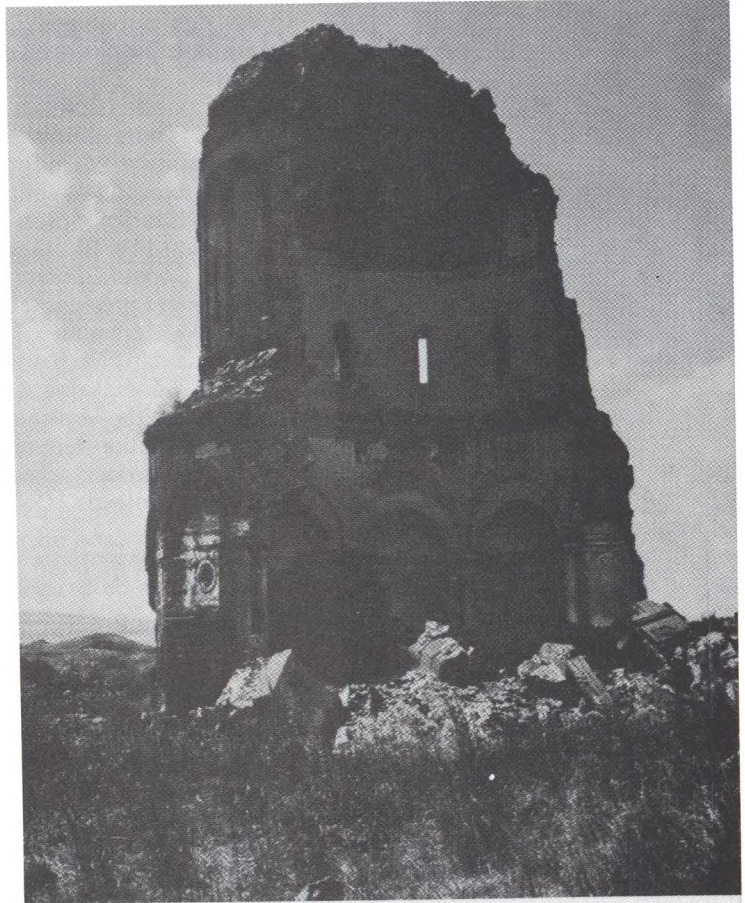


communiqué à la presse - communiqué à la presse -

Le dossier d'instruction de Max Hraïr Kilndjian est désormais clos. Max Hraïr Kilndjian va être jugé. Le 2ème Congrès groupant l'ensemble des Comités de Soutien, fort des dizaines de milliers de signatures de solidarité à Max Hraïr Kilndjian qui sont parvenues du monde entier, a confirmé sa détermination inébranlable pour la défense de ce patriote arménien. Au cours de ce Congrès, qui s'est tenu dans la première quinzaine du mois de décembre, les Comités de Soutien du monde entier ont pris connaissance d'une lettre que Max Hraïr Kilndjian a fait parvenir à Monsieur le Juge d'Instruction Denis Ardisson.

Il est sans conteste que tous les Arméniens éparpillés dans la diaspora font leur cette lettre de Max Hraïr Kilndjian.

«Monsieur le Juge d'Instruction, Monsieur, on veut me condamner, on me demande des comptes ; soit, mais qui a condamné les auteurs du génocide arménien ? Qui a demandé des comptes aux assassins de millions de personnes ? Des femmes par milliers ont été enlevées, violées, déshonorées, avilies. Est-ce qu'un seul de ces violeurs a été inquiété ? Des enfants par centaines de mille ont été torturés, cru-



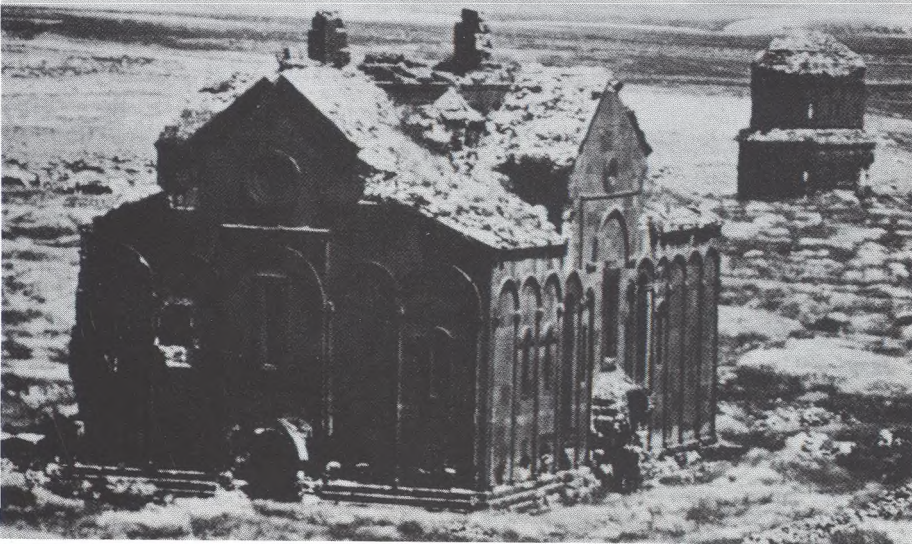
LIBÉREZ KILNDJIAN



cifiés, cloués vivants sur les portes des églises. Est-ce qu'un seul de ces tortionnaires a été inquiété ? Des villes et des villages ont été dévastés, pillés ; un pays entier ravagé, vidé de ses habitants légitimes. Quelqu'un a-t-il élevé la voix ? Le gouvernement turc de 1915 a décidé froidement de génocider le peuple arménien. Depuis, tous les gouvernements successifs turcs ont nié l'existence même du génocide. Il n'y a eu ni réparations, ni restitutions. Au contraire, tous les vestiges, les monuments qui témoignent que le peuple arménien a vécu sur cette terre d'Anatolie pendant trois mille ans sont méthodiquement détruits, dynamités ; les églises des V^e, VII^e, XI^e siècles servent de cibles d'entraînement aux tanks de

ANI : centre ville . . .

Libérez Kilndjian



l'armée turque.

Mieux encore, on élève en Turquie des monuments à la gloire de ceux sur qui Hitler a pris exemple. Talaat, le bourreau du peuple Arménien, a son mausolée érigé sur une colline, et qui, comble de l'ironie, porte le nom de colline de la liberté !

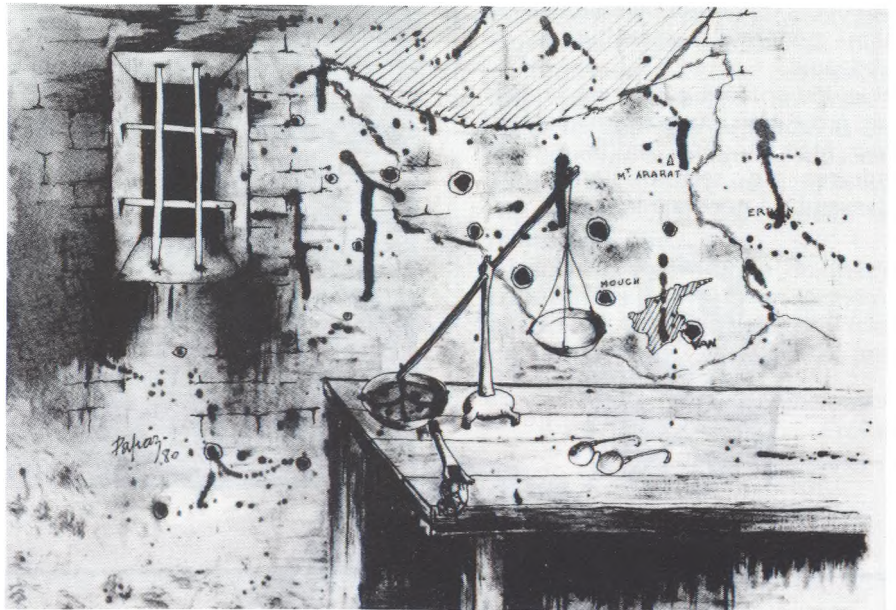
Et que l'on ne vienne pas me dire, comme l'un des psychiatres chargé de m'examiner, que les peuples français et allemand vivent aujourd'hui en bonne entente. La France n'est pas occupée, et l'on n'érige pas des monuments à la gloire de Hitler et de sa clique en Allemagne.

Mon père avait 14 ans en 1915. Ce qu'il a vu et subi, cette année là, est indicible, intolérable, insoutenable. C'est un des rescapés des camps de

concentration turcs. Il a aujourd'hui 79 ans ; pendant toutes ces années il a espéré un mot de regret, de repentir de la part des dirigeants turcs. Rien. Rien qu'un silence froid et méprisant.

Les spoliateurs peuvent en toute quiétude jouir de leurs rapines. Mais les crimes contre l'humanité sont imprescriptibles. Je tiens à préciser qu'aujourd'hui l'on ne pourchasserait pas les Arméniens, que l'on ne chercherait pas à définir qui est coupable et qui ne l'est pas si la justice avait primé sur les intérêts des grandes puissances.

Max Hraïr Kilndjian
Comité de soutien à
Max Hraïr Kilndjian
68, Rue Sainte 13001 Marseille



communiqué à la presse - communiqué à la presse -

Le Noël Arménien à Montpellier

Le dimanche 11 Janvier avait lieu, dans les luxueux salons de l'Hôtel Mercure, à Montpellier, la traditionnelle journée de Noël, destinée surtout à réunir nos enfants.

Plus de 70 adultes et enfants, endépité du mauvais temps (et du mauvais état des routes pour nos adhérents éloignés) se retrouvaient pour cette après-midi familiale.

Au cours du goûter, le Père Noël fit une généreuse distribution de cadeaux.

Puis les enfants gagnèrent la salle de projection où un film récréatif leur était proposé, tandis que les adultes se regroupaient pour l'assemblée générale annuelle.



Une vue de l'assemblée. Derrière le Père Noël, le souriant champion de France de moto, Robert Alloyan.



Au sujet des cours d'arménien au Centre Pompidou à Paris

Madame Vatie Panossian Nadia, 50 rue des Alouettes, 95160 Montmorency nous écrit :

«C'est avec plaisir que je reçois à nouveau «Arménia», étant le seul magazine arménien en langue française que je connaisse et apprécie. Je vous écris aujourd'hui au sujet des cours d'arménien du centre Georges Pompidou et la possibilité

d'avoir ces cours chez soi. Et bien, j'ai téléphoné ce matin à Beaubourg et il m'a été répondu que la diffusion de ce manuel et les 12 cassettes pour apprendre l'arménien étaient épuisés et qu'il était peu probable qu'il refasse une nouvelle réédition. Je trouve cela fort regrettable. Je vous prie donc d'en informer vos lecteurs.

Peut être que si le Centre Pompidou avait beaucoup de demandes concernant la réédition de ces cassettes, il le ferait.



LA VOIE AUX RAMES BLEUES EST OUVERTE

Le métropolitain est construit dans la capitale d'Arménie

Cela se passait à Erévan, le 24 novembre, à la veille du 60^e anniversaire de l'Arménie soviétique. Comme le veut la tradition, les premiers passagers de la rame d'essai du nouveau métropolitain ont été les meilleurs bâtisseurs et les travailleurs qui auront à exploiter la huitième voie ferrée souterraine du pays.

Du haut de la montagne couronnée des ruines d'Erébouni, ancienne citadelle, la mère de la ville actuelle, Erévan, par temps clair on voit bien les sommets couverts de neige des crêtes lointaines. Mais par contre il est difficile de voir les quartiers peu éloignés du centre de la capitale et les nouveaux quartiers résidentiels modernes car ils sont cachés derrière des plis de pierre, des vallées et des gorges au travers desquels passent en faisant des zigzags fantastiques les autoroutes de la ville. A certaines heures les transports urbains circulant en surface n'arrivent pas à assumer un transport régulier et c'est à peine s'ils transportent plus d'un million des habitants et des hôtes de la capitale d'Arménie.

La nécessité de construire dans cette ville un métro, dit N. Elisseev, chef de la section de production de la Direction de construction du métro d'Evéran, s'est posée avec acuité vu que dernièrement de nouveaux grands quartiers résidentiels ont été construits.

Les études faites par les spécialistes ont confirmé le bien fondé et l'utilité de la construction de la première ligne partiellement en surface dans la zone de la gare ferroviaire où on avait défini l'emplacement pour la première station parmi les cinq qui sont maintenant construites. Après cette station les rames rapides disparaîtront dans les tunnels souterrains qui les conduiront vers la place centrale de la capitale qui porte le nom de V.I. Lénine. La suivante sera la station «Molodejnaïa», située dans l'arrondissement où se trouve un certain nombre d'écoles supérieures et de collèges techniques. Plus loin, sur le tronçon qui doit être mis en service prochainement sur la première ligne du métro d'Erévan, on a construit deux

autres stations qui permettront aux habitants de certains nouveaux quartiers résidentiels d'utiliser ce moyen de transport urbain le plus commode.

- Il est déjà prévu, a noté N. Eliséev - de prolonger, dans un proche avenir, le tronçon de la première ligne qui va relier la gare ferroviaire de la capitale avec l'arrondissement où sont concentrées les principales entreprises industrielles d'Erévan. Depuis des siècles l'Arménie est célèbre par ses tailleurs de pierre qui savent la transformer en un matériau de construction remarquable et pratiquement éternel. Les roches les plus belles de cette contrée montagneuse sont utilisées pour le revêtement de plusieurs stations du métro soviétique déjà mis en service. Le moment est venu où les bâtisseurs des métros mis en service précédemment doivent venir en aide à leurs confrères moins expérimentés d'Erévan. Ceux qui ont déjà participé à la construction d'autres métropolitains, ont travaillé avec les ouvriers chargés de creuser, les monteurs, les électriciens et les spécialistes des travaux de finition d'Erévan.

- Nous avons eu une expérience assez riche de la construction des tunnels ferroviaire et hydrotechniques à travers les chaînes de montagne, - dit A. Manoukian, chef des

travaux de ce tronçon, mais le plus difficile est de creuser le tunnel souterrain au dessous des quartiers urbains très peuplés. Les mineurs ont dû faire montre de toute leur maîtrise pour creuser, au moyen d'explosions, dans les roches extrêmement dures et pour fermer l'accès du chantier aux eaux thermales très chaudes.

Les habitants de la ville ont prêté un concours important à la construction des stations et des foyers en surface et surtout lors des étapes finales de la construction. Le métropolitain d'Evéran est devenu vraiment l'œuvre de toute la population de la capitale de l'Arménie soviétique, population qui a participé, avec un grand enthousiasme, aux campagnes appelées «voskresnik» (le dimanche) car elles ont été organisées le dimanche.

Parallèlement, les futurs conducteurs et leur aides ont suivi les cours de formation à l'école professionnelle des travailleurs du métro. Après les cours de formation ils ont fait un stage au métro de Moscou. Ce n'est qu'après ce stage qu'ils ont reçu l'autorisation de conduire les rames de métro.

Ainsi, la première ligne du métro d'Erévan, la première en Arménie également, longue de plus de 7 kilomètres est prête à accueillir ses premiers passagers.

S. Bablounian
Erévan



Laissez brûler le papier, d'ARMÉNIE

Laissez brûler les petits papiers, papier de riz ou d'Arménie». Ces paroles d'une chanson interprétée par Régine, ont couru sur toutes les ondes. Les papiers inondent le monde. Depuis l'invention de l'écriture, il faut du papier. Pour écrire, pour emballer, pour conserver, pour tout notre mode de vie ! «Montrez vos papiers à monsieur l'agent». Un journaliste fait «un papier» en écrivant un article. Papier monnaie, papier buvard, papier peint, papier maïs, papier cellophane, etc... Bien des pays ont donné leur nom à une particularité, une spécialité du lieu. Le papier Japon est fabriqué avec l'écorce d'arbrisseaux, notamment de murier. Le papier kraft vient d'un mot allemand signifiant force, ce qui explique l'usage. Le papier de Chine, fabriqué avec la deuxième pellicule de l'écorce de bambou, est un papier de luxe. On pourrait écrire des dizaines de pages sur le papier, ses origines, son utilisation dans l'Histoire et son actualité. Il y a dix ans, le Bengla Desh, pays indépendant du Bengale oriental, fut à l'actualité.



On souriait en apprenant que la principale industrie était la fabrication de la toile de jute, servant à faire la ficelle. Et pourtant imaginons le monde sans ficelle ! Imaginons-nous le monde sans papier ? (Hormis les procès verbaux réservés aux automobilistes, bien sûr). Quoi qu'il en soit, parmi les petits papiers, le nôtre est de faire un petit voyage dans le temps et dans une ambiance

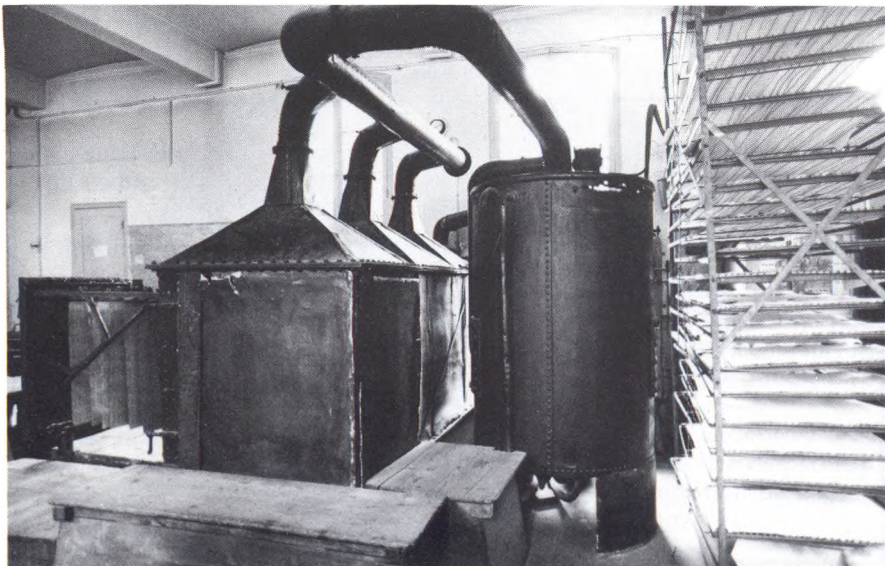
parfumée puisque nous racontons l'histoire du papier d'Arménie.

Montrouge, ville des Hauts-de-Seine, dans la banlieue sud de Paris. Au 6 de la rue Morel, un immeuble sans âge, dans un endroit calme. L'odeur d'encens me guide. J'y suis, c'est là que l'on a inventé et créé le fameux «papier d'Arménie».

La curiosité m'a conduit à vouloir en savoir davantage. Je monte l'escalier de bois, solide et rassurant du chêne d'antan. Des Larousse (1906 sûrement) trônent dans la bibliothèque. Après quelques minutes d'attente, Monsieur Rivier arrive et le dialogue commence. Cet homme de 82 ans est solide et sa mémoire me permet d'apprendre ce que je voulais savoir sur le papier qui assainit, désodorise, parfume les endroits où on le fait se consumer. Bien plus que nos produits modernes, le papier d'Arménie a la notoriété vénérable due à l'âge. Né avec le siècle, il est resté fidèle à son lieu de fabrication et à son inventeur.

En effet, ce pur profit a remporté au cours des expositions d'hygiène de Paris en 1888 et à l'Exposition Universelle de 1889. Ces médailles d'or sont bien en vue, dans le bureau de Monsieur Rivier, dont le père a travaillé avec le fondateur : Auguste Ponsot.

Nous avons tous vu ou entendu parler de ce papier. D'ailleurs nos pères et nos grands-pères l'ont utilisé un peu partout en France dans les chaumières. C'est l'ancêtre des bombes à pression désodorisantes. Celles qui transforment les odeurs de frites en autant de senteurs de campagne : effluves à la roses ou à la violette... Ces bombes répondent au besoin de notre époque pressé-bouton mais très peu à la capacité du porte-monnaie.





A. Ponsot l'Ardéchois

Mais pourquoi cette appellation : papier d'Arménie ? Avec Monsieur Rivier, faisons un retour en arrière. Auguste Ponsot était un grand voyageur et, parcourant le monde, il visita l'Arménie. C'était en 1885. Ce pays faisait partie de l'Empire Ottoman agonisant et était dirigé par le sinistre sultan Abdul Hamid. Au cours de son séjour, Auguste Ponsot s'intéressa à un produit qu'utilisaient les familles arméniennes pour purifier l'air des maisons et assainir l'atmosphère. Il s'agissait d'une résine dont la propriété était de se consumer lentement sans flamme et dégagait un filet de fumée agréable à l'odorat. Intrigué et ingénieux, Ponsot apporta cette résine en France. Dans son local-laboratoire de Montrouge, il se mit à l'ouvrage. Son but était de créer un désodorisant pratique. Après des recherches fructueuses, il

trouva le moyen de transformer la résine en poudre, puis en pâte, puis en liquide conservant toutes ses propriétés. Imprégnant de produit une feuille de papier spéciale por-



tant sa signature, il venait de créer le papier d'Arménie. La combustion se faisant sans flamme, l'odeur bienfaitrice était la même que celle de la résine. Ainsi, depuis 1885, cet Ardéchois bon teint, inventeur de cette modeste source de bien-être, diffusa dans le monde entier son papier purificateur.

Un produit centenaire

Depuis quatre-vingt ans, et malgré deux guerres, on fabrique, on conditionne, on emballe toujours cet unique produit à la manufacture de Montrouge. Malgré la société de consommation, devoreuse de nouveautés, on consume le papier en le laissant sur une soucoupe, dans un cendrier. Le papier d'Arménie se présente sous sa forme primitive un petit carnet à multisouches détachables comme les carnets de timbres-postes. Auguste Ponsot ne fabriqua pas autre chose, il avait trouvé le filon, lequel allait devenir certainement centenaire. En vente dans les pharmacies, les droguistes et les grands magasins, ce papier étonne.

- Ça existe encore ?

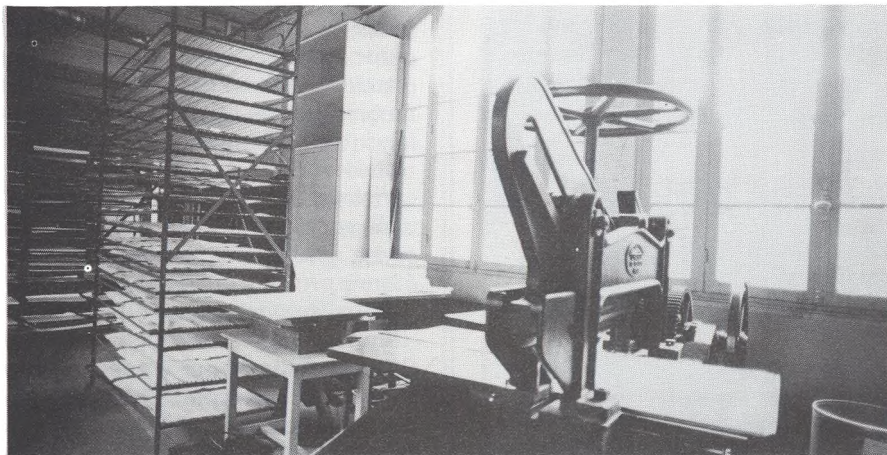
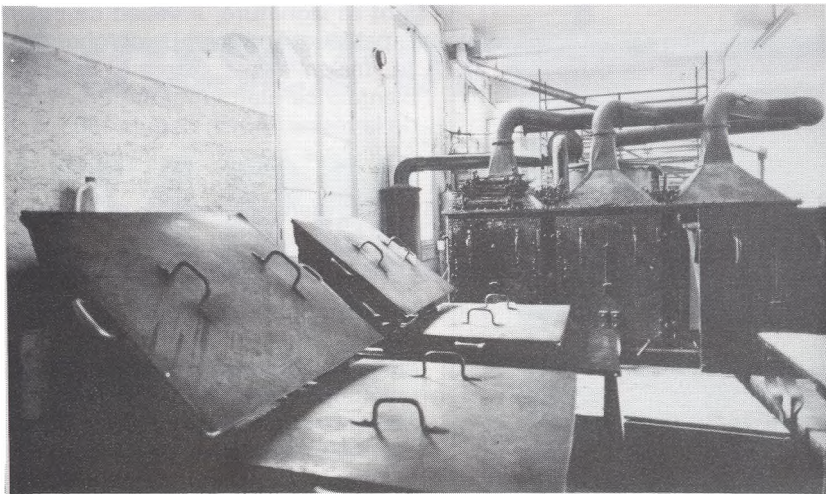
- Eh oui ! Ça existe toujours.

C'est le Canada qui est le premier client de la rue Morel à Montrouge. Les temps de grippe galopante sont favorables à la hausse des ventes. C₃ sont plusieurs millions de carnets que l'on vend chaque année dans le monde entier.

Tout se fabrique et part de la rue Morel. Il n'y a aucune usine, aucune succursale ailleurs et c'est le seul produit fabriqué.

Mais d'où vient la résine ?

Des arbres, bien sûr ! Je vais enfin savoir le fin mot de l'histoire de la



bouche et grâce à la mémoire de Monsieur Rivier.

Les Arméniens sont eux-mêmes de grands voyageurs et de grands commerçants. Ils importèrent la fabrication du yaourt en France, et avec l'Arménien Pascal, ils ouvrirent le premier café à Marseille en 1460, puis à Paris, à Saint-Germain-des-Prés. Il y a plusieurs siècles, d'importantes colonies s'installè-

rent aux Indes. C'est aux Indes néerlandaises, précisément dans l'archipel des Iles de la Sonde, qu'ils remarquèrent et récoltèrent la précieuse résine. Ils s'en servirent pour parfumer des habitations, tout en trouvant des qualités antiseptiques puissantes au produit. Contre l'humidité et la contagion des épidémies, pour assainir l'air microbien des salles remplies de malades, etc. La résine se consumait lentement et

la matière première était abondante.

Voilà le mystère éclairci. Par la suite, Auguste Ponsot fit venir non plus d'Arménie mais directement de Sumatra et de Java la résine.

Ainsi, chaque année, ce sont cinq ou six tonnes de résine naturelle qui franchissent les océans, pour venir s'échouer dans l'ancien passage Morel à Montrouge, au laboratoire inchangé, bien que centenaire.

Avec ses cuves en cuivre, dont le mélange tenu secret est malaxé chaque jour durant six mois. Avec ses tamis, son papier gaufré très spécial c'est une véritable alchimie que l'on découvre et dont il est vain d'essayer de percer le mystère. Il n'y a pas de concurrents mais il y a eu des imitateurs, vite découragés.

Pas de grande machinerie ; l'emballage et l'étiquetage sont restés manuels. Le format est le même. Le monde change mais pas le papier d'Arménie.

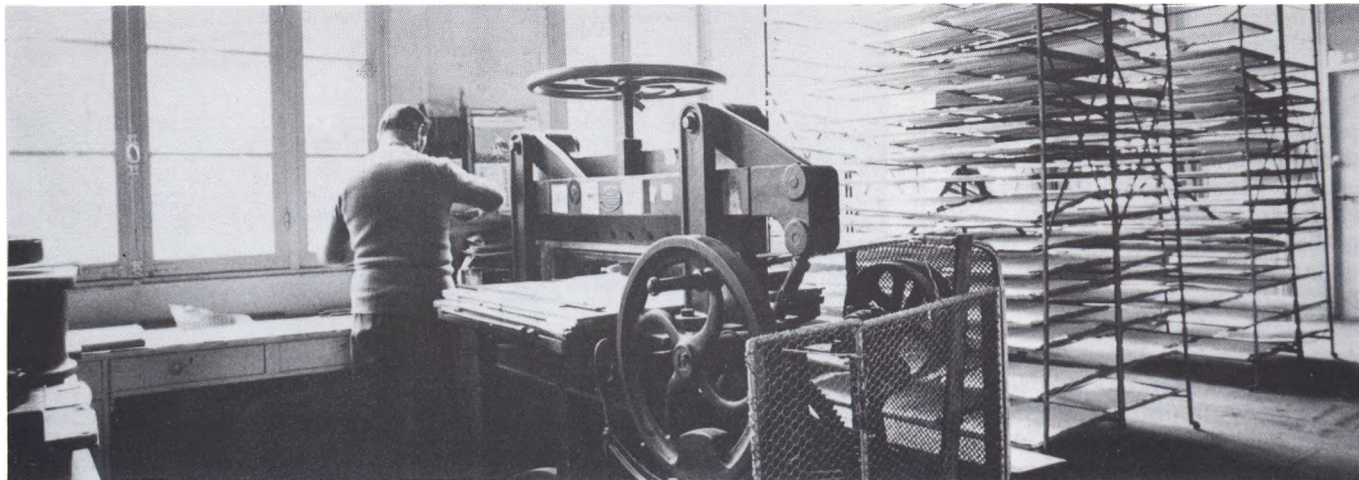
Les marges bénéficiaires étant très réduites, la publicité est inexistante. «C'est le bouche-à-oreille qui transmet les odeurs.» Tant qu'il y aura de mauvaises odeurs, il y aura du papier d'Arménie.

Au cours d'une Exposition universelle, comme notre début de siècle savait si bien en organiser, on mit de la viande sous deux cloches. Dans l'une on consuma du papier d'Arménie. Huit jours plus tard, la viande restée dans cette cloche était intacte, alors que celle n'ayant pas eu de papier était avariée.

Voilà qui, si besoin était, justifie ces paroles :

«Faites brûler du papier d'Arménie !»

*Reportage Michel Guemdjian
Photos Jacques Hervy*

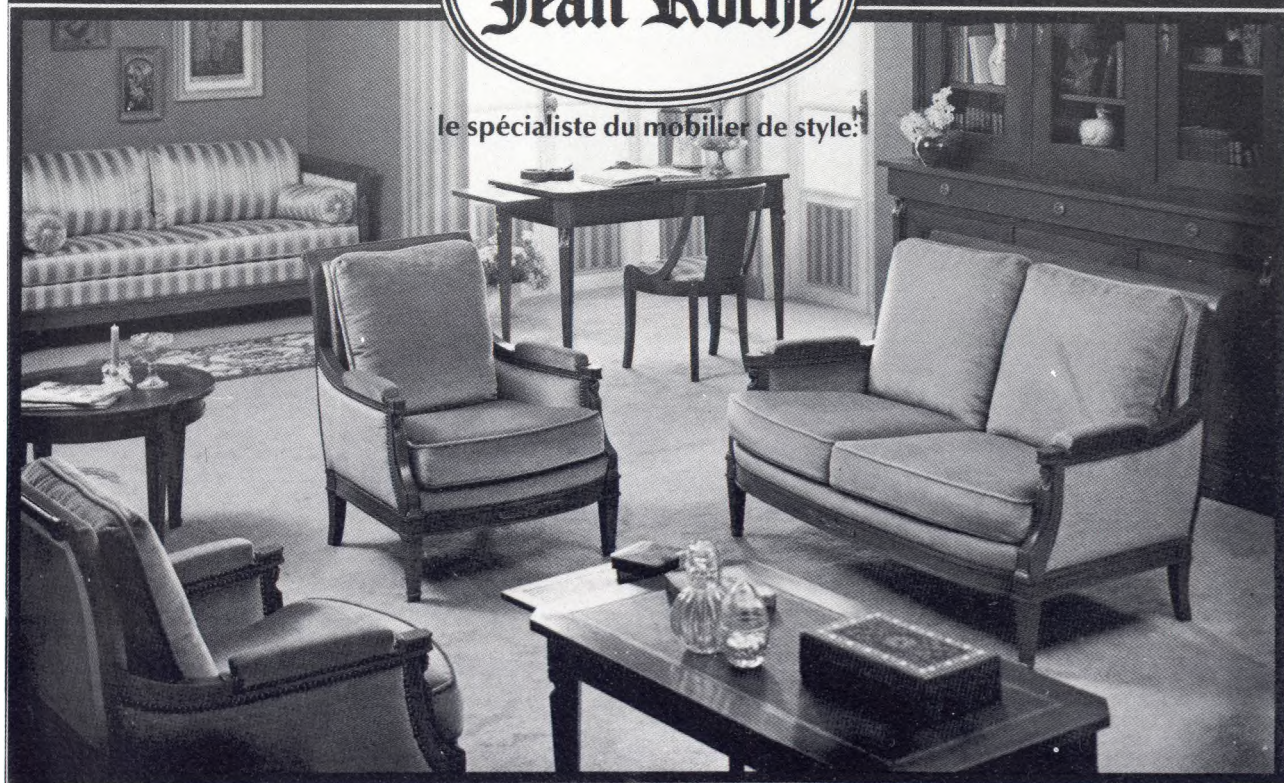


Les Sièges Jean Roche



Ambiance
Jean Roche

le spécialiste du mobilier de style:



Liste des boutiques Jean Roche s'adresser :
Jean Roche - B.P. 28 - Fondettes - 37230 LUYNES

Meubles Ghazarian

4 000 m² D'EXPOSITION



Buffet provençal noyer massif de France sculpté main fabriqué dans nos ateliers de Vitrolles

**VISITEZ UNE DES PLUS BELLES
EXPOSITIONS DE FRANCE**

**Z.I. Vitrolles tél. (42) 89.27.47 (ouvert le dimanche après-midi)
Fonds A.R.A.M**